BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
GG
31
NAPOLI

XLV
GG
31

XLV
Gg
31

DESCRIPTION

DE LA VILLE

DE LYON.

AVIS DU LIBRAIRE.

IL faut obſerver que cette Deſcription a été achevée il y a près d'une année, & que l'abſence de l'Aureur depuis ce tems-là, n'a pas permis d'y rien ajoûter. C'eſt pourquoi on ne doit pas être ſurpris ſi quelques ouvrages, comme *le nouveau Quay du Rhône, le Bâtiment de l'Hôpital, &c.* ne s'y trouvent pas décrits dans l'état où on les voit actuellement ; il en eſt de même à l'égard de quelques faits particuliers : on y parle dans un article, du Siége Archiepiſcopal comme vacant, quoiqu'il ſoit rempli aujourd'hui par M. le Cardinal de Tencin.

DESCRIPTION
DE LA VILLE
DE LYON;
AVEC
DES RECHERCHES
SUR LES
HOMMES CÉLÉBRES
QU'ELLE A PRODUITS.

M.P.V. COLL. NEAPOLITANA EX BIBL.
IHS
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

A LYON, RUE MERCIERE,
De l'Imprimerie d'Aime' Delaroche Imprimeur
de Monſeigneur le Duc de Villeroy,
& de la Ville, à l'Occaſion.

M. DCC XLI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVERTISSEMENT.

LA Deſcription de Paris de M. Brice a ſervi de modéle à celle-cy : c'eſt en effet ce qu'il y a de meilleur en ce genre, ſoit quant au plan général & à l'arrangement des matières, ſoit par rapport au bon goût & à l'excellente critique qui y régne d'un bout à l'autre, au ſujet des divers ouvrages de peinture, ſculpture, & architecture, dont il y eſt fait mention; elle eſt d'autant plus eſtimable à cet égard, qu'il eſt vray de dire qu'on n'a rien de pareil, & que tous les autres livres de cette eſpéce dégénerent ou en éloges outrés, ou en ſimples catalogues, ce

qui les rend également incapables de remplir l'attente des curieux.

C'eſt par ce motif, qu'en donnant au Public la deſcription de Lyon, l'on a penſé qu'elle devoit contenir un examen raiſonné de tout ce que cette Ville offré de remarquable dans le genre des Arts; examen qui ſervît à faire connoître le plus ou le moins de mérite de chaque choſe, & à déterminer dans le jugement qu'on en doit porter : mais ſi l'on s'eſt cru obligé de faire uſage de la critique, on a tâché en même temps de l'employer avec tous les ménagemens poſſibles, & l'on doit etre perſuadé qu'elle a été guidée uniquement par l'amour du vray, & par le zele le plus vif pour la perfection des beaux arts.

C'eſt en ſuivant le même modéle, qu'on a cherché à faire connoître les Lyonnois qui ſe ſont diſtingués par quelque endroit. Bien loin de regarder cet article comme un hors-d'œuvre dans une Deſcription, ce ne ſeroit pas préſenter une ville du côté le plus avantageux, & ſur tout une ville comme Lyon, que de laiſſer ignorer les grands hommes qu'elle a produits.

Il a ſemblé auſſi qu'afin de jetter une ſorte de variété dans cet ouvrage, on pouvoit ſe permettre quelques digreſſions hiſtoriques, lorſque l'occaſion les faiſoit naître; mais on a eû ſoin d'être plus réſervé ſur ce point que M. Brice, qui paroît leur avoir donné trop d'étenduë, & y revenir trop fréquemment.

*Pour ce qui regarde les antiquités de Lyon, cette matière ayant été traitée à fond par un grand nombre d'Auteurs *, on ne pourroit guéres que les répéter, c'eſt pourquoi on s'eſt contenté d'en faire mention en parcourant les endroits où elles ſe rencontrent, ſans y mêler rien qui ſente la diſſertation.*

A l'égard de ce qu'on rapporte touchant la fondation des Egliſes & des Monaſtères, on a ſuivi le P. Méneſtrier dans ſon Eloge de Lyon: on a profité auſſi de pluſieurs recherches curieuſes ſur ce ſujet, que le P. de Colonia a inſerées dans ſon hiſtoire littéraire de cette Ville.

* *Mrs. de Marca, Spon, les PP. Meneſtrier & de Colonia, &c.*

Quant à l'ordre obſervé dans cette Deſcription, on commence par le quartier de la PLACE DE LOUIS LE GRAND, *qui ſe trouvant ſitué à une des extrémités de la ville, fournit occaſion d'en faire tout le circuit, ſans revenir ſur ſes pas, & ſans revoir les mêmes objets; c'eſt d'ailleurs une des prémières choſes qui attire la curioſité des étrangers.*

L'on oſe dire qu'un ouvrage ſur le plan de celui-cy, exécuté à l'égard des principales villes de l'Europe, ne ſeroit point ſans mérite dans la Republique des lettres, & parmi les gens de goût : on ſçauroit du moins à quoi s'en tenir ſur bien des choſes, & l'on ne ſeroit pas obligé d'avoir recours aux Dictionnaires, dont la

plûpart des articles de cette nature, puiſés chez des faiſeurs de relations, ſont remplis de bévües & de fautes groſſières.

Au reſte, cette Deſcription ne pouvoit paroître dans de plus heureuſes conjonctures: le choix du Magiſtrat que le Prince vient de placer à la tête du Conſulat de Lyon, & que la voix publique y deſtinoit depuis long-tems, eſt un augure bien favorable pour la perfection des Arts & des Sciences dans cette ville.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE

Sur la fondation de Lyon, les avantages de ſa ſituation, ſon commerce, &c. & abrégé de ſon hiſtoire.

IL n'entre point dans l'idée de cet ouvrage de diſcuter ici avec étenduë les différens ſiſtêmes qu'on a formés ſur l'origine de Lyon, il ſuffira d'obſerver qu'il y en a deux principaux. *Fondation de Lyon.*

Le prémier lui donne pour fondateur *Munatius Plancus* Conſul Romain, qui après la mort de Jules Céſar fut chargé par le Sénat d'employer les Troupes qu'il commandoit dans les Gaules à bâtir une ville aux habitans de Vienne qu'une irruption des Allobroges avoit obligés de ſe refugier au confluant du Rhône & de la Saône. Le

temps de cette fondation revient à l'année de Rome 711. Ce ſentiment à réuni le plus grand nombre des Auteurs & paroît auſſi le mieux fondé. Le paſſage de Séneque, l'Inſcription de Gayete, & le témoignage de Dion Caſſius ſont des autorités auxquelles il eſt difficile de ſe refuſer.

Le ſecond ſyſtême ajoûte pluſieurs ſiécles d'ancienneté à la ville de Lyon, & prétend que long-temps avant Plancus, elle avoit été bâtie par deux Princes Grecs nommés *Momorus* & *Atepomarus*. Ce parti auquel un paſſage de Plutarque a donné lieu a été adopté par le P. Méneſtrier qui n'a rien oublié pour l'étayer & le mettre en crédit.

Etymologie de ſon nom Si la prémière origine de Lyon n'eſt pas certaine, l'étymologie de ſon nom latin *Lugdunum* ou *Lugudunum*, l'eſt encore moins. Les uns le font venir de l'ancien Gaulois ou Celtique, les autres le dérivent du latin. Le prémier paroît le plus vray-ſemblable, & il y a aſſez d'apparence que cette ville retint le nom de l'endroit où elle fut bâtie.

Situation. Lyon eſt ſitué au 45. dégré de latitude 45. minut. $\frac{1}{7}$ dans le climat le plus tempéré du Royaume; les hivers

n'y ſont ni auſſi longs ni auſſi rudes qu'à Paris & les chaleurs infiniment plus ſupportables qu'en Provence & en Languedoc.

Cette ville eſt bâtie à l'extrémité du confluant du Rhône & de la Saône; une partie eſt dans la plaine, & l'autre partie occupe deux grandes colines qui l'environnent. Ces deux ſituations différentes, embellies par le cours des riviéres & par l'heureuſe diſpoſition des coteaux dont elles ſont bordées fourniſſent ces points de vüe raviſſans qu'on ne trouve qu'à Lyon & qui font tous les jours l'admiration des Etrangers.

Les deux rivières qui baignent ſes murs ſervent à lui procurer l'abondance de tout ce qui eſt néceſſaire pour l'entretien d'une grande ville. Les bleds lui viennent de la Bourgogne, de la Breſſe & du Dauphiné, de même que le bois à brûler & celui de charpente. Le Lyonnois, le Beaujolois & toute la côte du Rhône juſqu'en Provence lui fourniſſent d'excellens vins.

L'on trouve preſque aux portes de Lyon de très-bons matériaux pour la conſtruction des édifices, dans les carrières de Couzon & de S. Cire, ſans

parler de la pierre de taille qui vient de Bugey & de Savoye & qui ſe voiture par le Rhône avec beaucoup de facilité.

Mais le plus grand avantage que Lyon ait tiré de ſa ſituation, c'eſt qu'elle lui eſt en partie redevable de ſon commerce: C'eſt elle qui lui procure au moyen de ſes deux rivières la communication de preſque toutes les provinces du Royaume & des pays étrangers. La Saône qui ſe joint au Doux lui ouvre la Bourgogne & la Franche-Comté d'où l'on gagne aiſément par terre, l'Alſace, la Champagne & la Lorraine.

Par le Rhône, Lyon communique à la Mediterranée, & par conſéquent à l'Eſpagne, l'Italie & tout le Levant; & à l'égard du Royaume, avec le Dauphiné, la Provence & le Languedoc.

Le voiſinage de la Suiſſe, de la Savoye & de Geneve lui donne une grande facilité de commercer non ſeulement avec ces Etats, mais auſſi avec une grande partie de l'Allemagne, le Piedmont & le Milanez.

Cette ville a encore un autre avantage eſſentiel ſur ce point, c'eſt qu'outre la communication aiſée de tant de pays, elle eſt preſqu'au centre de toutes les

routes qui font cette communication, enſorte que naturellement il faut paſſer par Lyon. C'eſt-là ce qui contribue le plus à ſoûtenir ſon commerce, & ce qui malgré ſes différentes révolutions le maintiendra toujours.

Hiſtoire.

Suivant l'opinion générale qui attribue la fondation de Lyon à Plancus, cette ville n'a pas eû des commencemens foibles & obſcurs comme la plûpart des autres. Elle fut d'abord choiſie par les Romains pour en faire le centre de leur domination dans les Gaules.

Dans la nouvelle diviſion qu'Auguſte fit de ces Provinces, il établit Lyon pour Métropole de toute la Gaule Celtique qui dès-lors changea de nom & prit celui de Gaule Lyonnoiſe. Cet Empereur vint lui-même dans cette ville pour être plus à portée de tenir en reſpect les nations barbares, & il y ſéjourna pendant trois ans.

Ce ſéjour donna lieu à la conſtruction du magnifique temple que les ſoixante nations des Gaules érigerent en ſon honneur & qui eſt un monument des plus célébres de l'antiquité.

Agrippa gendre d'Auguſte entreprenant l'ouvrage immenſe des quatre

grands chemins qui partageoient les Gaules, en plaça le centre à Lyon, & l'on en voit encore des reſtes conſidérables aux environs de cette ville.

L'Empereur Claude s'intéreſſa plus qu'aucun de ſes prédéceſſeurs à la gloire de cette ville dans laquelle il étoit né. Il obtint du Sénat qu'elle ſeroit miſe au rang de Colonie Romaine, & le diſcours qu'il prononça à ce ſujet s'eſt conſervé ſur deux tables de bronze où les Lyonnois le firent graver pour perpétuer leur réconnoiſſance.

Tant de prérogatives acquiſes à la ville de Lyon dans l'eſpace d'un ſiécle furent ſuivies du plus terrible revers, elle fut entiérement conſumée par le feu ſous l'empire de Neron, & cet évenement atteſté par les auteurs contemporains ſe confirme encore tous les jours par les veſtiges qu'on en découvre lorſqu'il arrive de creuſer ſur la montagne de Fourvière où le feu ſe fit ſentir avec le plus de violence.

Neron par une gratification conſidérable dont on ignore le motif, contribua au prompt rétabliſſement de cette ville qui en mémoire de ce bienfait ſoûtint toujours ſon parti contre Galba avec une fidélité que rien ne fut capa-

ble d'ébranler ſuivant le témoignage de Tacite.

Lyon éprouva encore un autre revers ſous l'Empire de Sévere. Ce Prince étant venu attaquer dans les Gaules Albin ſon Compétiteur, lui livra bataille tout proche de cette ville : Albin fut défait & ſe tua de deſeſpoir, & Lyon qui lui avoit donné retraite fut ſaccagé par le victorieux.

Etabliſſement de la Foy.

Lyon étant la principale ville des Gaules, dans le temps que la Foy fut portée aux nations, ſaint Pothin & ſaint Irenée Diſciples des Apôtres ou de leurs prémiers Diſciples jetterent les fondemens de cette Egliſe ſi fameuſe par le nombre de ſes Martyrs, par celui de ſes Conciles, par les grands hommes qu'elle a produits & par les prééminences dont elle joüit encore.

La décadence de l'Empire Romain fit changer de maître à la ville de Lyon, mais elle ne paſſa pas immédiatement ſous la domination Françoiſe ; les Bourguignons, peuple barbare venu du fond de la Germanie en firent la capitale du Royaume qu'ils établirent & qui ſubſiſta pendant près d'un ſiécle. Il fut enſuite enveloppé dans les conquêtes de Clovis & de ſes Enfans, &

devint une Province du Royaume de France.

La ville de Lyon fut ainſi gouvernée par nos Roys juſqu'au commencement du dixième ſiécle qu'elle tomba ſous une puiſſance nouvelle. Vers l'an 888. un Prince nommé Rodolphe dont on ignore l'origine avoit établi un ſecond Royaume de Bourgogne ſur le même plan du prémier, mais Lyon manquoit à la grandeur de cette Souveraineté naiſſante. Conrard petit-fils de Rodolphe en devint maître par ſon mariage avec Mathilde de France ſœur du Roy Lothaire qui donna Lyon à Mathilde & céda à Conrard toutes ſes prétentions ſur cette ville.

Vers l'an 984. Elle vint enſuite en la puiſſance particulière de ſes Archevêques par Burchard II. Archevêque de Lyon fils de Conrard & de Mathilde & frere de Rodolphe III. Roy de Bourgogne. Cet Archevêque acquit à ſon Egliſe tout le Domaine temporel de la ville & des Provinces qui compoſent encore aujourd'hui le Diocèſe de Lyon: ſoit que Burchard prétendît que ce fût ſon appanage ſur les droits de Mathilde ſa mere; ſoit que Ro-

dolphe ſon frere qui n'avoit point d'enfans conſentît que Burchard s'en mît en poſſeſſion.

Les Archevêques de Lyon tinrent long-temps cette ville ſous la dépendance ſouveraine des Empereurs, à qui le Royaume de Bourgogne *L'an 1032* échut après la mort de Rodolphe III. la puiſſance des Archevêques s'y accrut inſenſiblement ſur les ruines de celle des Empereurs, dont l'autorité fut entiérement anéantie à Lyon par le ſchiſme de Frédéric II. qui y fut excommunié par le Pape Innocent IV. à la tête d'un Concile général.

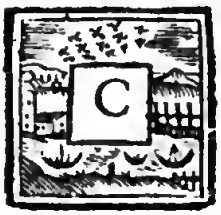
Divers troubles ſurvenus entre les *L'an 1245.* Citoyens de Lyon & les Officiers qui y exerçoient la juſtice au nom de l'Archevêque, obligerent les habitans d'implorer la protection de nos Rois qui profiterent de ces démêlés pour rentrer en poſſeſſion d'une ville dont le domaine avoit long-temps fait partie de la Couronne, & l'affaire fut entièrenent terminée ſous Philippe le Bel par un accord fait entre ce Prince & l'Archevêque Pierre de Savoye.

On ne peut s'empêcher d'ajoûter ici que malgré les ſçavantes recherches du P. Méneſtrier ſur l'hiſtoire de Lyon &

en particulier ſur l'ancienne ſouveraineté de ſes Archevêques, il s'en faut de beaucoup que ce point ſoit parfaitement éclairci. L'on convient bien qu'ils ont poſſédé cette ſouveraineté, & ce fait paroît inconteſtable, mais comment l'avoient-ils acquiſe & de qui relevoit-elle ? c'eſt ce qui n'eſt pas également certain. Des Auteurs de réputation, & M. de Valois entr'autres, prétendent que nos Rois ont toujours conſervé la haute ſouveraineté ſur la ville de Lyon.

DESCRIPTION DE LA VILLE DE LYON.

LA PLACE DE LOUIS LE GRAND.



CETTE magnifique Place, connûë auſſi ſous le nom de *Belle-court*, doit être regardée, ſans contredit, comme une des plus belles qu'il y ait en Europe, par ſon étenduë & ſa décoration.

Elle forme un quarré long irrégulier, de cent cinquante-huit toiſes de profondeur ſur cent de large en un endroit, & cent treize en l'autre : elle eſt entourée de Bâtimens des quatre

côtés : mais il y en a un de caché par des allées de Tillots, qui ſont une promenade fermée par un mur à hauteur d'appui, & qui ſert à racheter l'irrégularité dont on vient de parler.

Le côté qui regarde le midy eſt compoſé de différentes maiſons particulières ſans aucune ſimétrie; mais les deux faces qui regardent le levant & le couchant, ſont d'une architecture uniforme : elles comprennent chacune cinq maiſons, qui ne forment qu'une même façade de trente-cinq croiſées à chaque étage; les portes cochères ſont ornées de refans & couronnées de balcons de fer ſoûtenus ſur des conſoles à maſcarons, dont l'execution eſt fort médiocre ; les fenêtres ſont en arc légerement bombé, & d'un profil aſſés régulier.

La maiſon qui eſt au milieu de chaque façade, fait avant-corps, & ſe diſtingue par un grand ordre de pilaſtres compoſites, qui porte un entablement architravé terminé par un fronton dans le tympan duquel on a placé les Armes de France avec leurs accom-

pagnemens ; le même entablement régne ſur tout l'édifice avec une baluſtrade dont les piédeſtaux ſont chargés de vaſes & de trophées : le tout enſemble forme des objets d'une grande & magnifique apparence, mais où il y a cependant bien à redire ; car ſans parler du mauvais choix des ſculptures dont on a embarraſſé les frontons, des port-à-faux des pilaſtres ſur les arcades du corps avancé, & de pluſieurs autres choſes dont le détail iroit trop loin ; l'on ne ſçauroit approuver l'uſage qui s'eſt fait ici de la corniche architravée ; car quoiqu'elle puiſſe être employée quelquefois, & même avec ſuccez ; ce n'eſt jamais dans des Edifices de cette conſéquence, dont l'entablement eſt une partie trop eſſentielle pour en mutiler les proportions ; & l'on peut appliquer à ce ſujet la remarque d'un habile maître en ces matieres, (*Davi-ler*) qui dit : que ſi le défaut des Italiens eſt de donner quelquefois trop de volume à leurs entablemens, les François péchent preſque toujours par l'excès oppoſé.

Le deſſein de ces façades eſt de Mr. *de Cotte* premier Architecte du Roi ; mais on prétend qu'il n'a pas été exécuté tel qu'il étoit ſorti de ſes mains, & qu'on y a fait pluſieurs changemens.

Le terrein de la Place de Loüis-le-Grand eſt fermé à une certaine diſtance des maiſons, par une banquette de pierre de taille : on a élevé dans le milieu la Statuë Equeſtre de LOUIS XIV. ſur un magnifique Piédeſtal. Cette Statuë avoit été jettée en fonte à Paris dès l'année 1674. par les *Keller*, ſur le modéle de *François Desjardins*, célébre Sculpteur de l'Académie de Paris. Diférens incidens en ayant retardé le tranſport, elle ne fut conduite à Lyon qu'en 1701. Elle demeura encore pluſieurs années dans une loge de bois faite exprès ; enfin elle fut élevée ſolemnellement en l'année 1715.

Le Roi y eſt repréſenté dans une attitude très-noble, vêtu à l'antique & ſans ſelle ni étriers, tel qu'on dépeint ordinairement les Héros.

La figure du Cheval eſt d'un deſſein

correct ; quelques Critiques prétendent ſeulement que ſon encoulure eſt un peu courte. La hauteur de ces deux figures eſt de piés, & le poids va au-de-là de milliers.

Le Piédeſtal eſt de marbre blanc de Genes elevé ſur trois degrés de même ; il eſt d'ailleurs richement décoré : deux grandes Statues de bronze de 10. pieds de proportion, repréſentant le Rhône & la Saône à demi couchés, en occupent les deux faces principales ; elles ont été fondues ſur les modéles des Freres *Couſtou* fameux Sculpteurs originaires de cette ville, auſſi bien que les deux trophées de bronze, placés ſur les côtés ; mais les autres ornemens de même métail diſtribués en divers endroits ſont de *Chabry* le Pere, qui a executé tout ce Monument ſur le deſſein de Mr. *de Cotte.*

Mais ce qui paroît difficile à comprendre, c'eſt qu'on ait négligé de le placer vis-à-vis la ruë St. Dominique & de profiter d'un point de vûe auſſi

avantageux ; on prétend qu'on voulut s'aſſujettir au juſte milieu de la Place ſuivant les régles ordinaires ; mais il eſt des occaſions où le bon goût exige qu'on s'en écarte, d'autant plus qu'il n'étoit queſtion ici que d'une différence de quelques toiſes, différence bien peu ſenſible ſur une auſſi grande étendue.

De chaque côté de la Statue Equeſtre eſt un quarré de gazon, traverſé par des allées en ſautoir, qui aboutiſſent à une Fontaine, compoſée de quatre Baſſins elevés l'un ſur l'autre ; le dernier eſt ſoutenu par un groupe de plomb doré de trois génies qui portent ſur un Piédeſtal de marbre veiné ; chaque piéce en particulier eſt aſſés bien exécutée de la façon de *Chabry* le fils ; mais l'idée générale pourroit être plus heureuſe.

Ce qui contribue à le faire mieux ſentir, c'eſt le peu d'eau que ces Fontaines donnent, au lieu que chaque Baſſin devroit ſe répandre en Napes l'un dans l'autre ; le bouillon qui ſort

du plus haut rentre en dedans, & va produire quatre jets courbés qui verſent dans le Baſſin inférieur, d'où l'eau retombe par des maſques dans les derniers ; Mais ces divers filets d'eau ne font pas à beaucoup près autant d'effet que des Napes abondantes bien plus convenables, & à la forme des Fontaines, & à l'endroit ou elles ſont ſituées: on doit dire cependant, que même telles qu'elles ſont, elles ne laiſſent pas de beaucoup augmenter la décoration de la Place.

Il eſt vrai d'ailleurs, que le ſort de ces Fontaines, n'eſt pas encore bien déterminé: juſqu'à preſent, on y a fait venir l'eau du Rhône par le ſecours d'une machine portée ſur un large bateau, & placée au milieu de ce Fleuve ; mais cette Machine interrompant le cours de la Navigation, par ſa ſituation & par les graviers qu'elle occaſionne, on en a entrepris une nouvelle qui doit ſe mouvoir par des chevaux. Il eſt arrivé auſſi un accident au reſervoir deſtiné à ramaſſer les eaux ; elles

ont filtré par plus d'un endroit, & il faut ſonger à prendre d'autres meſures. Ces contretems ont fait naître des difficultés, dont il faut attendre la réſolution avant que de pouvoir porter un jugement certain ſur toutes ces choſes.

On ne doit point finir l'article de la Place de Loüis-le-Grand, ſans avertir les Etrangers, que Mr. Grollier de Servieres qui y demeure poſſéde un Cabinet célébre dans toute l'Europe, & qui lui vient de Nicolas Grollier de Servieres ſon Grand-Pere. C'eſt un aſſemblage de piéces en yvoire travaillées avec une délicateſſe ſurprenante, de modéles de machines pour la défence & l'attaque des Places, pour l'élevation des eaux, le paſſage des rivières, d'horloges avec des mouvemens ſinguliers, &c.

LOUIS XIV. étant en cette ville en 1658. viſita ce Cabinet, & l'examina à deux fois différentes avec beaucoup d'attention.

Dans un des côtés de la Place de Loüis-le Grand, vers les allées de Tillots dont on a parlé, on trouve le Prieuré de Blie, de nomination Royale. Le Prieuré qui porte ce nom eſt dans la Breſſe; mais les Religieuſes qui l'occupoient étant venues s'établir en cette ville, elles ont conſervé le même nom: leur Egliſe n'a rien de remarquable que le tableau du grand Autel qui repréſente les Bergers à la Crêche, il eſt d'*André Camaſſei* éléve de *l'Albane* : c'eſt un ouvrage dont les curieux font beaucoup de cas, ſur tout par rapport à l'entente des lumières.

Au coin de la même Place & du même côté eſt ſitué

L'HOPITAL GENERAL de la Charité.

L'établiſſement de cette Maiſon fait un honneur infini à la charité des Lyonnois. En l'année 1531. une ſtérilité affreuſe ayant occaſionné la famine, le Peuple des environs du Rhône &

de la Saône, fut réduit à une ſi grande miſère, que ne ſçachant que faire des bouches inutiles, on les mit dans des batteaux, où on les abandonna au courant de l'eau; pluſieurs de ces batteaux arriverent à Lyon: ce ſpectacle toucha vivement le cœur des Bourgeois; tous ces malheureux, au nombre de huit mille, furent reçus charitablement, & ſécourus, nonobſtant la diſette dont la Ville ſouffroit auſſi beaucoup: d'abord ils furent partagés dans les Maiſons, chacun en prit chés ſoi, enſuite l'on pourvût en commun à leur nourriture, on la leur diſtribuoit, & aux pauvres de la Ville, en différens endroits; huit notables Bourgeois furent chargés de ce ſoin, & de recevoir les aumônes qui ſe faiſoient pour cela: Cette bonne œuvre fut continuée depuis le 19. May juſqu'au 9. Juillet, & alors, le temps de la moiſſon ayant rappellé tous ces pauvres à la campagne, il ſe trouva encore deux cent quatre-vingt livres de reſte des aumônes; il fut réſolu dans une Aſſem-

blée des principaux Bourgeois, de les employer à la nourriture des pauvres de la Ville, & de continuer de leur fournir à l'avenir les mêmes ſecours; l'on établit à cet effet, une eſpéce de Bureau dans le Couvent des Cordéliers de ſaint Bonaventure.

En 1613. on fit encore plus, car, ſans diſcontinuer cette diſtribution, on bâtit une maiſon pour y renfermer les Pauvres mandians; ils furent d'abord logés dans la maiſon de ſaint Laurent hors de la porte de ſaint Georges; mais ce Bâtiment n'étant pas ſuffiſant, on acheta un grand eſpace de terrain qui faiſoit partie de l'ancienne Place de Bellecour, & à l'aide des libéralités de Mr. de Marquemont Archevêque de Lyon, des Chanoines de la Cathédrale, de M. d'Halincourt Gouverneur, & de pluſieurs riches Citoyens, l'Egliſe & l'Hôpital furent mis à peu près dans l'état où ils ſont aujourd'hui.

L'Egliſe eſt d'une ordonnance d'architecture fort ſinguliére, & qui convient à ſa deſtination; ce ſont de ſim-

ples montans entre de doubles Arcades, qui ſéparent la Nef des aîles ; les Arcades ſupérieures forment de grandes Tribunes où les Pauvres viennent aſſiſter aux Offices : le grand Autel eſt un ouvrage en bois dont le deſſein n'eſt pas mauvais, mais d'un trop grand volume par rapport à l'Egliſe : le Tableau du milieu où l'on voit la Vierge tenant l'Enfant Jeſus dans une gloire & pluſieurs Saints au-deſſous, eſt un des meilleurs de *François le Blanc*, Peintre de la Ville qui étoit un très-habile homme, & éléve du fameux *Lanfranc* : le myſtère de la Trinité, repréſenté dans le Tableau de l'attique eſt encore un bon ouvrage du même, mais celui de la Chapelle du côté de l'Epître, où il a peint les Vertus théologales, eſt une de ſes moindres productions, auſſi bien que les quatre petits Tableaux du fond du Sanctuaire.

Le Cardinal Alphonſe de Richelieu, Archevêque de Lyon, eſt enterré dans cette Egliſe, on voit ſon Epitaphe dans la Chapelle de la Vierge à côté du

grand Autel, & ſon Chapeau de Cardinal eſt ſuſpendu au milieu de cette Chapelle.

Ce Cardinal étoit frere aîné du Miniſtre, il fut d'abord pourvû de l'Evêché de Luçon dont il ſe démit en faveur de ſon frere pour entrer dans l'Ordre des Chartreux, qu'il quitta, & fut depuis Archevêque d'Aix, de Lyon, Cardinal & grand Aumônier de France, il mourut en 1653. le dernier mâle de ſa maiſon.

Les deux monumens ſitués aux côtés de la grande Porte en entrant, regardent deux anciens Bienfaiteurs de cet Hôpital, ils ſont d'une ſtructure tout-à-fait groſſière, mais celui qu'on vient de placer en 1739. au fond de l'aîle à droite en entrant, eſt de fort bon goût, c'eſt un ouvrage de *Perache*, compoſé de divers marbres choiſis, il a été élevé à l'honneur du ſieur Paniſſod, Tréſorier de France, qui, après avoir fait une grande & prompte fortune dans les affaires, a inſtitué en mourant pour ſes héritiers, les Pauvres de cette Maiſon;

cette diſpoſition, ce monument, l'Inſcription qu'on y voit, tout cela pourroit fournir matière à bien des réflexions, ſi un livre tel que celui-ci, en comportoit d'une certaine nature.

Le Clocher qui joint l'Egliſe, a été exécuté ſur un modéle du *Cavalier Bernin*, il eſt de figure octogone, décoré de deux ordres de pilaſtres doriques & ïoniques; mais la calote avec ſon lanternin, ne répond du tout point au reſte.

Le plan de l'Hôpital de la Charité, renferme neuf Cours, une plus grande au milieu; on a tâché d'y ménager toutes les commodités dont on avoit beſoin; du reſte, les proportions de cet Edifice ne ſont avantageuſes ni dans le détail, ni dans le tout enſemble: les Pauvres y ſont ſéparés ſuivant leur âge & leur ſexe, & l'on occupe ceux qui ſont en état de travailler à différens ouvrages de ſoye & de laine, dont la Maiſon tire un produit conſidérable.

Cette Maiſon eſt gouvernée par un Bureau compoſé de ſeize Recteurs, dont

les fonctions durent pendant deux ans; un Comte de Lyon, un Tréſorier de France & un Avocat, ſont les Préſidens du Bureau, les autres Recteurs ſont choiſis parmi les Négocians de la Ville, & ces places ſont ordinairement recherchées, parce qu'on les regarde comme un chemin à l'Echevinage.

Cet Hôpital, auſſi bien que celui du Pont du Rhône, joüit d'une prérogative remarquable, c'eſt l'uſage de recevoir des enfans adoptifs ſur leſquels les Adminiſtrateurs ont les mêmes droits que la Juriſprudence Romaine accorde aux véritables Peres; c'eſt peut-être l'unique exemple qui reſte de l'ancienne adoption; cet uſage vient de donner lieu à un grand Procès qui a fait beaucoup de bruit par les incidens qu'il a occaſionnés.

LE MONASTERE DE STE. ELISABETH.

Cette Communauté eſt la plus nombreuſe de la ville, & contient plus de

quatre-vingt Religieuſes, ſans compter les Sœurs converſes & grand nombre de Penſionnaires; elles ſuivent la régle de ſaint François.

Marguerite d'Ulin, femme de Pierre Clapiſſon Préſident des Tréſoriers de France de cette ville, fut leur Fondatrice en l'année 1615. & deux filles du Baron de Vaux fournirent des ſommes conſidérables pour élever les Bâtimens qui ſont obſcurs & mal entendus.

L'Egliſe eſt aſſés propre; le Rétable de bois doré qui en contient tout le fond, décoré de colonnes & de pilaſtres corinthiens avec des niches entre-deux, eſt de très-bon goût; il eſt du deſſein de *Jacques Stella* de Lyon, Peintre en grande réputation ſous le régne de LOUIS XIII. & fort entendu en Architecture; les deux Tableaux que ce rétable renferme, ſont de lui; le plus grand a 15. pieds de haut, il repréſente la Ste. Vierge tenant l'Enfant Jeſus, & au-deſſous Ste. Elizabeth Reine d'Hongrie, ſaint François d'Aſſiſe & ſaint Jean l'Evangeliſte; on admire

dans

dans cet ouvrage l'harmonie des couleurs & les charmes du pinceau flatteur de *Stella* ; la figure de St. Jean mérite une attention particulière par le beau contour de ſes draperies & l'excellence de ſon attitude : le petit Tableau placé dans l'attique, qui repréſente le Pere Eternel dans une gloire, n'eſt point inférieur au prémier.

La Sacriſtie de cette Egliſe eſt une des plus riches de la ville en argenterie & en ornemens de toutes les couleurs ; on expoſe un parement d'Autel le jour de la Fête de ſainte Eliſabeth, travaillé à l'éguille avec beaucoup de délicateſſe.

En avançant dans la ruë de la Charité, au de-là du Monaſtère dont on vient de parler, on rencontre la Chapelle des Pénitens de ſaint Charles conſtruite depuis peu, elle eſt fort ſimple, mais bien éclairée ; la menuiſerie de la porte d'entrée eſt d'une exécution fort propre, mais elle ne convient guéres à ce qui l'environne.

On trouve à l'extrémité de la ruë, au coin du Rempart, la Maiſon que Mr. Bertaud Voyer de Ville a fait élever dans une heureuſe ſituation ; les dedans en ſont mieux décorés que le dehors, & le Veſtibule & le Salon ſont deux piéces qui méritent d'être vuës.

Le magnifique Rempart qui entoure la ville en cet endroit, depuis le Pont du Rhône juſqu'à l'Egliſe d'Ainay, a été conſtruit ſous le régne de LOUIS XIII. il eſt planté de pluſieurs allées de Tillots qui fourniſſent de très-belles promenades ; la charmante vûë dont on y joüit en augmente beaucoup les agrémens, elle s'étend ſur les coteaux des Villages voiſins, ſur le cours du Rhône entremêlé de différentes Iſles & ſur la Plaine de Dauphiné : il ſeroit aſſurément difficile de trouver rien ailleurs d'auſſi ſatisfaiſant.

La Ville a fait acquiſition, il y a quelques années, de la plus grande de ces Iſles, dans le deſſein de la faire ſervir à l'exécution d'un nouveau plan

d'agrandiſſement : on prétendoit, au moyen d'une forte digue, détourner le cours du Rhône & joindre cette Iſle au Rempart : on vouloit ſe ſervir de cet eſpace pour y placer les Chantiers de bois, les Ouvriers en ſuifs, ceux qui apprêtent les peaux & tous les autres de cette eſpéce qui incommodent ou embarraſſent le reſte de la Ville : mais il paroît qu'on a perdu ce projet de vûë.

Ste. MARIE DE BELLECOUR.

Ce Monaſtère eſt ſitué dans le milieu de la ruë de Ste. Helene qui eſt une des plus longues de la ville, & qui a une entrée dans la ruë de la Charité : il doit ſon établiſſement à Marie Trunel, veuve de Jacques d'Auxerre Lieutenant général au Bailliage de Forêt, qui fit venir d'Annecy des Religieuſes du nouvel Inſtitut que ſaint François de Sales venoit d'établir ; elles furent d'abord logées vers la côte de ſaint Sébaſtien, d'où elles paſſérent dans la

Maiſon qu'elles occupent à preſent : le Cardinal de Marquemont, Archevêque de Lyon, grand ami de ſaint François de Sales, s'intereſſa beaucoup à cet établiſſement ; ce fut lui, comme on ſçait, qui fit changer de deſſein à l'Evêque de Geneve, dont la prémière intention étoit que les Religieuſes de la Viſitation auroient la liberté de ſortir pour s'employer au ſervice des malades, & qui les reduiſit enſuite à la clôture comme les autres : le Monaſtère de Lyon fut le premier ſur ce pied-là.

C'eſt dans cette Maiſon & dans la chambre du Jardinier, que mourut ſaint François de Sales, le 28. Decembre 1622. ſon corps fut tranſporté à Annecy, mais ſon cœur eſt reſté à cette Maiſon ; on l'expoſe le jour de ſa Fête : il eſt enfermé dans un Reliquaire d'or donné par la Reine Anne d'Autriche.

L'Egliſe n'a rien de remarquable que le Tabernacle du grand Autel, c'eſt le modéle de celui qu'on devoit exécuter en marbres choiſis & en bronze

doré; il eſt d'une compoſition ſingulière & très-heureuſe; les ornemens & les figures qu'on y voit, ſont de *Lamoureux* habile Sculpteur, & le deſſein a été fourni par *Ferdinand Delamonce*, Architecte très-diſtingué dans ſa profeſſion & dont on aura occaſion de parler ſouvent dans le cours de cette deſcription.

Le Tableau de l'Autel de ſaint François de Sales, eſt de *Thomas Blanchet* habile Peintre, originaire de Paris, mais qui s'étant établi à Lyon, a enrichi cette ville d'un grand nombre de beaux ouvrages.

La petite ruë qui va de Ste. Marie à la Place de Loüis le Grand, contient deux Maiſons remarquables: celle de Mr. Delafraſſe de Seynas fait le coin de la ruë vers ſainte Marie; c'eſt une des premières Maiſons de la ville, qui ait eu de la régularité & de l'apparence; les dehors avoient été peints avec art par un éleve de *Blanchet*, & ſur ſes deſſeins; il s'en eſt conſervé encore une

partie du côté du Jardin: entre un grand nombre d'ouvrages du même Peintre, qui ſe voyent en cette Maiſon, ce qu'il a fait de meilleur eſt le platfond du ſalon qui donne ſur la Terraſſe, où il a repreſenté les quatre Elemens par des ſujets tirés de la Fable; on voit auſſi dans le même endroit pluſieurs portraits des plus belles Dames de la ville de ce temps-là, parmi leſquels il y en a de *Blanchet*: la perſpective du platfond de l'eſcalier eſt d'un Italien nommé *Dominique*, & mérite l'attention des connoiſſeurs.

La Maiſon de Mr. de la Tourrette ſe trouve un peu au-deſſous de l'autre côté de la ruë: le Veſtibule eſt orné de très-beaux camayeux peints à huile par *Sarrabat* le pere; le platfond eſt auſſi du même, ainſi que celui de l'eſcalier, & différens Tableaux de Chevalet répandus dans les appartemens; le tout peut être compté entre les meilleures choſes qu'ait fait *Sarrabat* dans la vigueur de ſon âge.

LA MAISON DES JESUITES de St. Joſeph.

Le Pere de Canillac Religieux de cette Societé, commença cet établiſſement; il y employa un patrimoine conſidérable qu'il s'étoit reſervé; les liberalités du Roy LOUIS XIII. du Cardinal de Richelieu, & de différens particuliers, contribuerent à ſa perfection, & fournirent de quoi élever les Bâtimens qui ſont étendus, mais où il n'y a rien de curieux.

L'Egliſe fut bâtie par Pierre de Clapiſſon Préſident des Tréſoriers de France & Marguerite d'Ulin ſa femme; le Tableau du grand Autel eſt d'un Flamand éleve de *Mutien* Peintre célébre: on attribuë au *vieux Palme* un *Ecce homo* placé contre le mur à côté de l'Autel de ſaint François Xavier: le Tableau de la Chapelle oppoſée a été peint par *François le Blanc*; le petit Autel dans la Nef dédié au Cœur de Jeſus dont *Ferdinand Delamonce* a donné

le deſſein, eſt d'une compoſition nouvelle & ingénieuſe, ſans aucun ordre d'architecture & ſans ornemens ſuperflus, l'on en eſtime auſſi l'imitation des marbres.

A côté de l'Egliſe ſe trouve ſitué le nouveau Bâtiment des Retraites conſtruit très-légèrement, quoique d'une grande hauteur : on y fait tous les ans dans le tems de Pâques, deux Retraites de huit jours, & une chaque mois d'un jour ſeulement; cet établiſſement doit ſa naiſſance aux ſoins du Pere de Broſſia Religieux, d'une famille & d'une pieté diſtinguées.

A l'autre bout de la Maiſon, on doit voir la Chapelle des Congréganiſtes, décorée d'un riche lambris de menuiſerie, & de beaucoup d'ornemens en ſculpture, partie dorée, partie bronzée; les tableaux faits depuis peu ſont de Sarrabat, à l'exception de celui de l'Autel d'aſſés bonne main, quoique inconnue; le rétable eſt en partie de marbre avec des colonnes & d'autres ornemens : mais il ſeroit à ſouhaiter

que le Tabernacle fût de meilleur goût, & s'accordât mieux avec le reſte ; il eſt à tombeau, mais d'une forme lourde & peu gracieuſe : l'on peut dire même en général que cette forme ne convient guéres à l'uſage qu'on en fait ici, & à la délicateſſe qui doit ſe trouver dans ces petites fabriques.

L'ABBAYE DE S. MARTIN d'Ainay.

Cette Abbaye eſt ſi ancienne qu'il eſt preſque impoſſible d'en fixer l'origine : ce qu'il y a de certain, c'eſt que vers le commencement du quatriéme ſiécle, après la fin des perſécutions, St. Badoul ou Badulphe vint s'établir au confluent du Rhône & de la Saône ; il fixa ſa demeure auprès d'une Chapelle ſouterraine dédiée à ſainte Blandine & aux autres Martyrs de Lyon, dont les cendres avoient repoſé quelque tems dans cet endroit ; la ſainteté de ce Solitaire & celle du lieu qu'il habitoit, lui attirerent un grand nombre de Diſciples, ils éleverent ſous ſa direction

un des plus anciens Monaſtères des Gaules où il finit ſes jours, & qui de tout tems l'a reconnu pour Fondateur: ces Religieux embraſſerent peu de tems après la Régle de St. Martin, qui faiſoit de grands progrès en Occident, & bâtirent une Egliſe qu'ils dédierent à ſon honneur.

La fameuſe Brunehaut, qui malgré l'affreux caractère que lui attribuent pluſieurs de nos Hiſtoriens, a été une Princeſſe des plus magnifiques en fondations pieuſes, fit de grandes largeſſes à ce Monaſtère ; mais il n'en profita pas long-tems, & les Sarraſins dont les ravages cauſerent de ſi grands maux dans le huitième ſiécle le détruiſirent de fond en comble : il demeura enſeveli ſous ſes ruines juſqu'au dixième ſiécle, qu'il fut rétabli par les ſoins de l'Archevêque Amblard ; mais l'Egliſe ne fut achevée que près d'un ſiécle après ſa mort.

Les différens des Papes avec les Empereurs, au ſujet des inveſtitures, ayant contraint Paſcal II. de venir chercher

du ſecours en France ; il arriva à Lyon au commencement du douzième ſiécle, & à la priere de l'Archevêque Joſſerand, qui avoit été Abbé d'Ainay, il conſacra l'Egliſe de St. Martin.

Ce fut dans le même ſiécle, que l'ancienne diſcipline s'étant tout-à-fait relâchée dans ce Monaſtère, on y introduiſit la Régle de Saint Benoît, qui s'y eſt maintenue juſqu'à la ſécularisation faite en l'année 1685. en vertu d'une Bulle d'Innocent XI.

Suivant les Statuts autoriſés par cette Bulle, & confirmés par Lettres Patentes, le Chapitre doit être compoſé d'un Abbé Doyen, d'un Prevôt, de dix-neuf Chanoines en titre, & ſix honoraires, de quatre Habitués, & ſix Enfans de Chœur ; par les mêmes Statuts, pour être reçû Chanoine, il faut faire preuve de Nobleſſe du Pere & de l'Ayeul.

L'Egliſe de St. Martin d'Ainay a beaucoup de marques d'une grande ancienneté, le Dôme, la Voute du Chœur en calote ou cul de four, les petites Nefs conſtruites ſans aucune Cha-

pelle dans leur longueur : car les deux qu'on y voit à preſent, ſont un Ouvrage bien moins ancien que le reſte; tout cela reſſent une manière de bâtir antérieure au goût Gothique, & qu'on appelle Architecture Grecque moderne; parce que toute défigurée qu'elle eſt, elle conſerve encore quelques traces de l'ancienne régularité : on prétend que cette manière s'étoit introduite par les ouvriers que Charlemagne avoit fait venir de Conſtantinople, & qu'elle ſubſiſta juſqu'à ce que le Gothique prit le deſſus.

Ce qu'on voit de plus curieux dans cette Egliſe, ce ſont les quatre Piliers de granit qui ſoûtiennent le Dome : les Antiquaires s'accordent à convenir que ce ſont là les deux Colonnes qui flanquoient le fameux Autel d'Auguſte, ſitué au confluent des deux Rivieres, & qui ont été partagées pour l'uſage auquel elles ſe trouvent employées.

Le diamêtre de ces Colonnes eſt de trois pieds quatre pouces, & leur hauteur, en les rejoignant, ſeroit de vingt-

cinq pieds, neuf pouces, ſans les bâſes & les Chapitaux antiques qui manquent, & qui étant ajoûtés feroient en tout trente pieds huit pouces ; ce qui revient à la proportion de l'ordre Ionique, que l'on démêle auſſi ſur les Médailles où l'Autel de Lyon eſt repréſenté.

Le gros volume de ces Colonnes avoit fait débiter à nos anciens Hiſtoriens qu'elles étoient de pierre fondue ; mais c'eſt une rêverie qui ne mérite pas d'être refutée : on a prétendu avec plus de fondement qu'elles avoient pû être tirées des carrieres du voiſinage ; mais outre qu'il eſt viſible par l'inſpection, qu'elles ſont préciſément du même granit que les obeliſques de Rome : on connoît encore par la méthode obſervée dans leur diminution, qu'elles viennent d'Egypte ; ceux qui ont étudié l'Architecture ancienne, remarquent en effet, que l'uſage des ouvriers de ce païs-là, étoit de prendre cette diminution depuis le bas de la Colonne, telle à peu près que la natu-

re nous la repréſente dans les arbres, au lieu que les Grecs & les Romains avoient pour méthode de la commencer au tiers ſeulement.

Le pavé du Sanctuaire de cette Egliſe étoit de Moſaïque. Dans la partie que le tems a épargnée, on voit le Pape Paſcal, tenant entre ſes mains la figure de la nouvelle Egliſe qu'il venoit de conſacrer: on y peut lire auſſi, mais avec peine, ces quatre vers écrits en caractères gothiques.

Hùc, hùc flecte genu, veniam quicumque precaris.
Hîc pax eſt, hîc vita, ſalus; hîc ſanctificaris.
Hîc vinum ſanguis; hîc panis fit caro Chriſti.
Hùc expande manus quiſquis reus ante fuiſti.

Cette Inſcription eſt un Monument reſpectable, qui prouve ſenſiblement l'ancienne créance ſur la préſence réelle: ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que Mr. *Spon*, tout zelé Proteſtant qu'il étoit, eſt le premier qui l'ait déchiffrée; & par un trait de bonne foi qui lui fait un honneur infini, il l'a inſerée dans ſon

Livre des Antiquités de Lyon, après l'avoir traduit fidélement en François.

La grande Chapelle, à côté du Chœur à main gauche, eſt chargée d'ornemens Gothiques, travaillés avec ſoin. C'eſt une Tradition dans l'Egliſe de Lyon, que cette Chapelle eſt la plus ancienne des Gaules, dediée à l'Immaculée Conception; & cette Tradition a été adoptée par le Sçavant Mr. *de Marca.*

Au deſſus de la grande Porte de l'Egliſe, en dehors, ſous le Clocher, on a placé un petit bas-relief antique de marbre, qui repréſente trois Déeſſes aſſiſes; le P. Meneſtrier qui l'a fait graver dans ſon Hiſtoire de Lyon, en donne l'explication.

On peut voir dans l'ancien Cloître, derrière l'Egliſe, quelques Inſcriptions ſépulchrales des anciens Réligieux de cette Abbaye.

La Maiſon Abbatiale a été bâtie, telle qu'on la voit aujourd'hui, par Mr. Camille de Neufville, long tems Abbé d'Ainay; le Jardin qui la joint étoit

ci-devant d'une grande étendue, avec pluſieurs allées d'arbres qui formoient de très-belles promenades ; mais on en a beaucoup retranché depuis quelques années, on y a pris le terrain d'une nouvelle ruë & des maiſons qui la bordent : cette ruë commence à l'extremité de la ruë St. Martin, & aboutit au rempart ; mais par malheur elle n'eſt pas alignée juſte, ce qui empêche que la ruë St. Martin, une des plus longues de la ville & tirée au cordeau, ne profite du beau point de vûe qui ſe preſente dans la nouvelle.

On travaille actuellement à ouvrir une autre ruë à l'autre bout du jardin, que l'on réduit par là à un très-petit eſpace ; elle doit s'appeller la ruë d'Auvergne, du nom de M. le Cardinal de la Tour d'Auvergne Archevêque de Vienne, aujourd'hui Abbé d'Ainay : ces divers changemens ont augmenté conſidérablement les revenus de cette Abbaye, qui vaut à préſent plus de vingt mille francs, toutes charges payées.

En remontant le long de la ruë St Martin,

Martin, on trouve l'Arſenal qui occupe un aſſés grand terrain, il eſt abſolument négligé depuis long-tems; à l'extremite de cette ruë, l'on entre ſur le quay des Celeſtins qui donne ſur la Saône; il a pris ſon nom du Monaſtère qui y eſt ſitué.

LES CELESTINS.

Les Templiers occupoient autrefois l'eſpace où eſt ſitué ce Monaſtère, & s'étendoient juſqu'à l'endroit que l'on appelle encore aujourd'hui le Port du Temple; mais cet Ordre, qui d'abord avoit rendu de grands ſervices à la Religion, étant tombé dans le relâchement, & ayant été accuſé des plus grands crimes, fut ſupprimé dans le Concile de Vienne en 1311. leurs biens furent unis en partie à l'Ordre de St. Jean de Jeruſalem, plus connu aujourd'hui ſous le nom d'Ordre de Malthe: les Comtes de Savoye s'accommoderent avec ces nouveaux Poſſeſſeurs, & ils établirent leur Palais dans la maiſon du Temple; dans la ſuite Ame-

VIII. premier Duc de Savoye en fit don aux Celeſtins, à condition d'y fonder un Monaſtère ſous le titre de l'Annonciation de la Vierge : Loüis ſon Fils & ſon Succeſſeur fit bâtir l'Egliſe, & mourut dans ce Couvent en 1465. ſon cœur & ſes entrailles furent inhumés devant le grand Autel : l'Inſcription qu'on mit alors ſur le Monument ne ſubſiſte plus ; le P. de Colonia l'a rapportée dans ſon Hiſtoire Litteraire de Lyon, d'aprés les Archives des Religieux : on y a ſubſtitué ſeulement ces mots. *Ici eſt le Cœur de Loüis Duc ſecond de Savoye qui déceda à Lyon, l'an* MCCCCLXV.

L'Egliſe eſt une Gothique des plus communes ; la menuiſerie qui décore le Chœur & le Sanctuaire, eſt aſſez bien exécutée ; on a placé au-deſſus de la Corniche qui la termine différens tableaux de Chevalet, entre leſquels il y en a de remarquables ; celui qui repréſente S. Charles Archevêque de Milan faiſant une proceſſion, eſt un des meilleurs ouvrages de Thomas *le Blanc* : les deux tableaux de figures à demi-

corps, posés vis-à-vis l'un de l'autre sont d'un nommé *Squoniam* Peintre Allemand & bon coloriste, qui a travaillé à Rome dans l'Eglise *d'Ara Cœli.*

Les deux Chapelles situées à l'entrée du Chœur ont aussi des tableaux de *le Blanc*, mais tout-à-fait inférieurs à celui du même dont on vient de parler.

L'on voit contre le mur à côté d'une de ces Chapelles à main droite une forme de Tombeau de marbre terminé par une figure de la mort : ce sont les restes du magnifique Mausolée que les *Pazzi* avoient fait élever dans cette Eglise, & que Marie de Médicis étant en cette ville, fit renverser par ressentiment, de ce que cette famille étoit à la tête de la fameuse conjuration des Florentins contre Laurent de Médecis en 1478.

Le mauvais succez de cette conjuration & la fortune des Médicis qui prit le dessus, furent cause qu'un grand nombre de familles de la ville de Florence vinrent se réfugier à Lyon, où elles formerent de grands établissemens.

Vis-à-vis de ce monument, de l'autre côté de l'Egliſe, on lit l'Inſcription ſuivante ſur une table de marbre blanc appliquée contre le mur.

Ici eſt le cœur de très-illuſtre Cardinal George d'Amboiſe, Legat perpetuel en France & en Avignon, Archevêque de Roüen, inſigne bienfaiteur de ce Monaſtère où il déceda le 21. *May* 1510.

Ce Cardinal a toujours été regardé comme l'un des plus grands Miniſtres que la France ait eu ; c'eſt faire ſon éloge en peu de mots, de dire qu'avec un tel Miniſtre LOUIS XII. acquit le glorieux ſurnom de Pere du Peuple.

La Tribune qui porte les orgues au fond de l'Egliſe a été élevée ſur les deſſeins de *Blanchet* ; le petit corps avancé du milieu eſt décoré d'excellentes Sculptures en pierre de *François Mimerel* habile Sculpteur : on eſtime beaucoup dans ces orgues les jeux de voix humaines, & l'on prétend que c'eſt peut-être en ce genre ce qu'il y a de plus parfait dans le Royaume.

Les Celeſtins ont fait rébâtir entiè-

rement leur maiſon depuis quelques années ; c'eſt un Edifice de grande apparence par ſon étenduë & ſa ſituation, mais du reſte c'eſt peu de choſe pour les délicats en Architecture : on y a ménagé bien des commodités ; chaque Religieux a deux chambres, une cheminée & des cabinets : le refectoir eſt une piéce à voir, il a été orné en 1736. d'un grand tableau ceintré qui en occupe tout le fond, & qui repreſente le miracle des noces de Cana : on remarque dans cet ouvrage une grande intelligence du clair obſcur, & beaucoup de coloris ; il eſt de *Vernanſal*, fils d'un peintre de ce nom de l'Académie de Paris, qui après avoir fait de longues études à Veniſe, a demeuré quelques années dans cette ville où il a fait pluſieurs tableaux.

La ruë Ecorche-bœuf conduit du Monaſtère des Celeſtins à celui des Jacobins.

LES JACOBINS.

Le véritable nom de ces Peres eſt celui de Dominicains, ou Freres Prêcheurs; celui de Jacobins qui n'eſt connu qu'en France, leur fut donné parce que leur premier établiſſement ſe fit à Paris dans l'ancien Prieuré de ſaint Jacques du parloir aux Bourgeois : les grands fruits de leurs prédications les firent appeller en cette ville preſque dès la naiſſance de leur Ordre : on leur remit l'Ancienne Chapelle de N. D. de Confort, avec un grand emplacement qui la joignoit, c'eſt cette Chapelle ou petite Egliſe qui ſe trouve à l'entrée de la grande, à laquelle elle eſt jointe, & qui paroît d'une conſtruction beaucoup plus ancienne; comme elle eſt fort obſcure, on n'y voit qu'avec peine, deux Tableaux qui méritent d'être examinés.

Le plus conſiderable eſt en face de la porte, il repréſente la ſainte Vierge & l'Enfant Jeſus dans une gloire, &

au bas les trois Mages & plusieurs Sts. de l'Ordre de saint Dominique; c'est un ouvrage de *Theodore Vantulden*, un des meilleurs éleves de *Rubens*, qui a travaillé aux Mathurins de Paris, & gravé la galerie d'Ulisse à Fontainebleau: l'Assomption de la Vierge fait le sujet du second Tableau, qui est de *Simon Vouet*, Peintre encore plus célébre par ses éleves que par ses ouvrages.

La grande Eglise a son entrée principale sur la place Confort; elle est ornée d'un portail moderne composé de deux ordres de colonnes corinthiennes & composites d'une espéce de marbre de Savoye, ces ordres sont terminés par des frontons, & accompagnés de trois niches: la statuë de la Vierge dans celle du milieu, est de *Bidaut*, le saint Jean & le saint Dominique dans les niches des côtés sont de *Simon*, l'un & l'autre habiles Sculpteurs: l'on ne peut disconvenir que ce morceau d'Architecture élevé sur le dessein de *le Pautre*, n'ait de l'apparence & une sorte de régularité, mais il ne paroît point du

tout fait pour la place qu'il occupe, d'ailleurs il eſt compoſé de trop de petites parties qui lui font perdre cette ſimplicité majeſtueuſe ſi recommandable dans ce bel art.

L'Egliſe des Jacobins fut conſtruite vers la fin du quinzième ſiécle, aux dépens de la Nation Florentine, qui a fait pendant long-tems un Corps conſidérable à Lyon : c'eſt une gothique longue & ſerrée, avec des bas cotés. Le Chœur où chantent les Religieux eſt ſéparé de la Nef & des aîles, par une clôture de différens marbres en petites colonnes, d'un deſſein fort ſuranné ; l'entrée en eſt diſtinguée par deux grandes & belles colonnes de marbre blanc veiné, qui portent un attique, dans lequel ſont les armes de la famille Orlandiny qui fournit ſeule à la dépenſe de tous ces embelliſſemens, de même qu'à ceux du grand Autel, qui eſt auſſi de marbre ; c'eſt dommage que cette dépenſe, qui dût être très-conſidérable, n'ait pas été employée à des ouvrages de meilleur goût ; il

faut en excepter la baluſtrade du perron qui monte au Sanctuaire, dont la forme ondée eſt aſſés ingénieuſe. Le Tableau du grand Autel qui repréſente le baptême de Notre Seigneur, eſt de Peintre Florentin qui deſſinoit correctement.

Les Chapelles offrent davantage à la curioſité : la prémière à main droite, a un grand retable doré qui renferme une Aſſomption de *Blanchet*; quoique ce ne ſoit pas un des ouvrages qu'il ait travaillé avec le plus de ſoin, on y trouve cependant des traits de maître.

La troiſième Chapelle du même côté eſt celle des Gadagnes, originaires de Florence ; deux freres de cette Maiſon vinrent s'établir à Lyon au commencement du ſeizième ſiécle, ils y négociérent ſi heureuſement, que leurs richeſſes paſſerent en proverbe, pour exprimer des biens immenſes: Guillaume de Gadagne ſe tira du commerce, fut Sénéchal à Lyon ; Lieutenant de la Province, & Chevalier du St. Eſprit en 1597. le privilége de ſa Nation,

de pouvoir négocier ſans déroger à la nobleſſe, fut cauſe que l'état de ſes ancêtres ne s'oppoſa point à cette élévation; il ne laiſſa que des filles, & il inſtitua pour héritier Balthaſard d'Hoſtun ſon petit fils, à la charge de porter le nom & les armes de Gadagne; c'eſt lui qui a fait bâtir la Chapelle dont on parle.

Elle eſt embellie de ſix groſſes colonnes d'ordre compoſite, avec des pilaſtres qui ſupportent les entablemens à reſſauts, & les quatre arcs dont la voute en coupole ſe trouve ſoutenuë: cette voute eſt ornée de divers compartimens parfaitement bien exécutés qui répondent à ceux du pavé; on a employé pour cette décoration une eſpéce de marbre gris brun, qui ſe tire dans le voiſinage de Lyon, & qu'on connoît ſous le nom de gros banc; on voit par-là qu'il eſt ſuſceptible de toute la délicateſſe du ciſeau: ce qui mérite encore d'être remarqué, c'eſt la propreté & le ſoin avec lequel tout cet ouvrage a été recherché: les ſimples

murs ſont d'un appareil admirable, & les aſſiſes de pierre poſées ſi juſtes, qu'il ſeroit difficile de pouvoir introduire dans les jointures la lame la plus fine.

Le Tableau de l'Autel eſt un ouvrage fameux de *Salviati*, Peintre Florentin : il y a repréſenté ſaint Thomas qui met le doigt dans le côté du Sauveur en préſence des autres Apôtres. *Salviati* excelloit dans la partie du deſſein, & l'on peut dire qu'il s'eſt ici ſurpaſſé dans l'attitude du Sauveur, dans ſon air de tête, & dans ceux de la plûpart des Apôtres; mais il ne poſſedoit pas au même dégré la partie du coloris, ni la belle tournure des draperies, non plus que cet art de la perſpective qui place chaque objet dans des diſtances convenables; la ſeule choſe qui ne répond pas à la beauté de cette Chapelle, eſt le monument du Seigneur de Gadagne & de ſa femme, repréſentés à genoux ſur un corps d'architecture placé en face de l'Autel : la ſculpture & le deſſein en ſont tout-à-fait mal entendus.

La Chapelle au-deſſus de celle qu'on vient de décrire, appartient aux Tireurs-d'or. Le Tableau de l'Autel eſt de *Jacques Stella* qui y a peint avec tout l'art & la grace poſſible, ſaint Eloy aſſis & entouré de pluſieurs petits Anges. Le grand Tableau placé au fond de la même Chapelle, repréſente Moyſe qui ordonne aux Iſraëlites de fondre le Veau d'or ; il peut être compté parmi ce que *Sarrabat* le pere a fait de meilleur.

Sous une arcade du Chœur, on peut lire l'Epitaphe de Jacques de Bourbon Comte de la Marche & de ſon fils, tous deux morts à Lyon des bleſſures qu'ils avoient reçuës à la bataille de Brignais, donnée en 1362. contre les Tardvenus; c'eſt ainſi qu'on appella un ramas de Troupes débandées, qui ſe trouvant ſans emploi après la paix de Bretigny, concluë entre la France & l'Angleterre, ravagerent une partie des Provinces du Royaume.

Pluſieurs perſonnages illuſtres par leur ſcience ou leurs dignités, ſont

auſſi enterrés dans cette Egliſe, comme le fameux *Guillaume Durand* Evêque de Mende, le Cardinal *Hugues de ſaint Cher* Auteur des concordances de la Bible, *Jacques Daleſchamps* Medecin célébre & *Santes Pagninus* Auteur de la traduction latine qu'on voit dans la belle Polyglotte de Philippe II.

C'eſt dans le Monaſtère des Jacobins de Lyon, que JEAN XXII. fut élevé au ſouverain Pontificat en l'année 1316. Ce fut auſſi dans le même lieu que Humbert de la Tour, dernier Dauphin donna l'inveſtiture du Dauphiné à Charles de France Duc de Normandie, fils du Roy Jean; il y prit enſuite l'habit de ſaint Dominique, & mourut Prieur du Couvent de Paris, & Patriarche d'Alexandrie en 1355.

Le Monaſtère des Jacobins a été rebâti depuis douze à quinze ans avec une dépenſe conſidérable, mais il n'eſt pas achevé. Le Réfectoir eſt grand & éclairé; le Tableau qu'on a placé dans le fond, a été fait à Paris par le *Frere André* Religieux de leur Ordre, & diſ-

tingué par ſon talent pour la peinture ; quoiqu'il ait éxécuté cet ouvrage dans un âge fort avancé, on y trouve cependant de très-bonnes choſes ſurtout pour ce qui regarde le coloris.

L'entrée de cette Maiſon a été menagée d'une manière extraordinaire & peu agréable ſous le nouveau bâtiment que la Communauté des Fabriquans a fait conſtruire pour ſes aſſemblées. Ce bâtiment, quoique décoré de balcons & de divers ornemens, n'offre rien que d'aſſés commun. Les deux portes qui ſe répondent, ſont ſurmontées de frontons ; on a placé dans chacun des armes en ſculpture ; ſur la porte qui conduit au Monaſtère, on voit les armes de l'Ordre de S. Dominique couronnées de la Thiare que les Papes lui ont accordée par honneur, & ſur l'autre les armes de la Fabrique : on a donné à celles-ci des Lyons pour ſupports & une Couronne Ducale, afin de diminuer ſans doute le contraſte qu'elles paroiſſent former avec les prémières.

La place qui eſt au devant du Portail de l'Egliſe des Jacobins, eſt triangulaire : la Piramide qu'on remarque dans le milieu, avoit été dreſſée en 1609. à l'honneur de la Sainte Trinité & du Roy HENRY le Grand; comme elle tomboit en ruine, on l'a toute remaniée l'année derniere, & l'on a refait un nouveau piédeſtal. Cet ouvrage ſe diſtingue par la quantité & la richeſſe des ornemens : mais les proportions en ſont defectueuſes.

Les caractères gravés ſur la Piramide, expriment le nom de Dieu en différentes langues, & les inſcriptions du piédeſtal, contiennent ſon ancienne dédicace, & la nouvelle qui en a été faite dans la reconſtruction à LOUIS XV.

La ruë Confort qui commence à la Place du même nom, va aboutir à l'Hôpital général, appellé autrement

L'HOTEL-DIEU.

Il n'eſt guéres d'établiſſement qui puiſſe le diſputer en ancienneté à celui-ci ; c'eſt une fondation de Childebert fils du grand Clovis & de la Reine Ultrogothe ſa femme, & cette époque n'eſt pas douteuſe puiſque le cinquiéme Concile d'Orleans tenu en 549. en fait mention en ces termes :

De Xenodochio quod piiſſimus Rex Childebertus, vel jugalis ſua Ultrogothis Regina in Lugdunenſi urbe inſpirante Domino condiderunt . . . viſum eſt ut cura ægrotorum ac numerus, vel exceptio peregrinorum ſecundum inditam inſtitutionem inviolabili ſemper ſtabilitate permaneat.

Un témoignage auſſi célébre tient bien lieu des titres de cette fondation qui ſe ſont perdus.

L'adminiſtration en fut d'abord confiée à des perſonnes laïques, ſous la direction de l'Archevêque, & cette forme dura plus de ſix ſiécles : elle paſſa enſuite ſucceſſivement à des Religieux de

de différens Ordres, enfin, en l'année 1486. les Conſeillers Echevins de la ville s'en chargerent, & gouvernerent cet Hôpital immédiatement & par eux-mêmes, juſqu'en 1585. qu'ils remirent ce ſoin à douze Citoyens, dont le nombre a été augmenté dans la ſuite juſqu'à quatorze.

Ces Adminiſtrateurs ſervent pendant deux ans, & ont pour Préſidens un Officier de la Cour des Monnoyes & un Avocat; le reſte du Bureau eſt compoſé d'un ancien Echevin & de Négocians, l'un deſquels fait les fonctions de Tréſorier.

L'Entrée principale de l'Hôpital a été refaite en l'année 1708. *Ferdinand Delamonce* qui en a donné le deſſein, a ſçu faire valoir l'irrégularité de la ſituation, & en a fait un morceau d'architecture très-joli; la porte extérieure eſt ouverte en arcade, accompagnée de deux colonnes doriques qui portent ſur des ſocles, & ſoutiennent un entablement régnant, chargé de triglyphes & de mutules; ce ſont les orne-

mens particuliers de cet ordre, & dont l'arrangement régulier fait une des grandes difficultés de l'architecture ; cet entablement eſt ſurmonté d'une table d'inſcription où eſt gravé le nom de cette Maiſon ; le Chérubin qui la couronne ſert à exprimer le zéle & la charité qui y doivent régner. Un grand attique à pilaſtres s'éleve au-deſſus du premier ordre, il renferme un bas relief exécuté par *Simon* habile Sculpteur, où il a repréſenté le Sauveur guériſſant les malades : le fronton qui termine tout l'ouvrage, eſt rempli par le nom de JESUS-CHRIST en lettres initiales grecques : ce Portail eſt enchaſſé dans deux portions de cercle, qui ſe joignent aux Bâtimens des côtés, & qui ſervent à cacher toute l'irrégularité de cette ſituation ; il donne entrée dans un veſtibule octogone qui dégage dans l'ancien Cloitre par où l'on va aux appartemens : ce veſtibule eſt vouté en coupe, & décoré d'ornemens qui ſervent à racorder d'une manière fort ingénieuſe, les anciennes

voutes avec les nouvelles. C'eſt dommage qu'on n'ait pas exécuté cet ouvrage en plus grand volume, comme l'architecte le propoſa dans le tems, & comme l'élevation du Portail de l'Egliſe & des maiſons voiſines paroiſſoit le demander.

L'intérieur de l'Hôpital conſiſte principalement dans la grande infirmerie bâtie ſur le deſſein de celle de Milan. Elle eſt diſpoſée en forme de croix grecque, ayant cinq cent ſoixante pieds de longueur, dans chaque partie de laquelle, il y a trois rangs de lits pour les malades, qui ſont ſéparés ſuivant leur ſexe, & ſuivant la nature de leurs maladies: au milieu de cette vaſte croiſée, s'éleve un dôme de trente-ſix pieds de diametre, ſous lequel eſt un Autel iſolé qui peut être vû des rangs les plus éloignés; mais ce dôme manque abſolument de proportion tant au dedans qu'au dehors: d'autres chambres particulières ſont deſtinées aux malades qui doivent être diſtingués du commun, ou cachés aux yeux du

public : un quartier pour les enfans expoſés, un autre pour les adoptifs ; un appartement pour l'Econome, les Prêtres, les Chirurgiens ; & enfin un Bâtiment ſpacieux élévé le long du Rhône pour les Malades en convaleſcence.

L'Egliſe de l'Hôtel Dieu eſt un Edifice conſtruit avec beaucoup de dépenſe & de ſolidité, en pierre de taille : le Portail eſt orné de grands & de petits pilaſtres Ioniques dont les entablemens ſont couronnés de frontons enfermés les uns dans les autres & dont toute la diſpoſition n'eſt guéres approuvée des connoiſſeurs : l'on voit au-deſſus de la porte un grand groupe de figures qui repréſente une N. Dame de pitié ; c'eſt un ouvrage de *J. Mimerel* Sculpteur qui a fourni le deſſein de cette Egliſe & qui a fait les Statues & les autres ornemens du grand Autel : la décoration intérieure de l'Egliſe conſiſte dans un ordre Corinthien en pilaſtres mais tout-à-fait hors des régles &

des proportions : le grand Autel eſt recommandable par le beau Tableau de *Charles le Brun*, où cet habile maître a déployé toute la force de ſon art ; il repréſente la purification de la Vierge : *Benoit Audran* graveur en grande réputation, en a donné une Eſtampe qui eſt fort recherchée ainſi que ſes autres piéces.

La figure de la Vierge en marbre qu'on voit à une Chapelle du côté de l'Epître, eſt encore de *Mimerel* : le tableau qu'on trouve dans une Chapelle au-deſſous où la Vierge eſt peinte dans une gloire, eſt peut-être le meilleur qu'ait fait *Cretel* ; on y remarque peu de correction, mais une grande intelligence dans le coloris & le clair obſcur. *Blanchet* a peint de l'autre côté, le Sauveur mort entre les bras de ſa mere, & ce n'eſt pas une de ſes moindres productions. Le ſaint Sebaſtien placé au-deſſus de la grande porte eſt un bon Tableau de *Squoniam* habile Peintre dont on a fait mention à l'article des Céleſtins.

Il s'eſt fait depuis ces années dernières, de magnifiques réparations ſur la rive du Rhône où ſe trouve ſituée une partie des bâtimens de l'Hôpital : au moyen d'une ſomme de cent mille francs que la ville a donné à cette Maiſon, les Adminiſtrateurs ont fait élever un Quay très-ſolide qui commence à la porte du Pont du Rhône, & qui régne le long des Bâtimens de l'Hôpital ſur toiſes d'étenduë : au bout de ce Quay la ville a fait conſtruire un Port d'une forme auſſi riche que nouvelle ; le ſieur *Delamonce* qui a conduit ces ouvrages, s'eſt propoſé ici pour modéle, le fameux Port de *Ripete* à Rome, que l'on regarde comme un des plus beaux ouvrages qu'il y ait en ce genre : mais cet Architecte prétend qu'il n'a pas été le maître de lui donner toute la perfection de ſon modéle, parce qu'il a été gêné du côté de l'étenduë & des embelliſſemens.

On a ſupprimé par œconomie, un corps d'architecture qui devoit s'é-

lever dans le milieu, & ſervir de couronnement à tout le reſte : à l'égard de l'étendue, il ne pouvoit pas retreſſir davantage l'eſpace qui ſe trouve entre ce port & les maiſons, & on ne lui a pas permis de s'avancer dans le fleuve pour en regagner ; ainſi ſe trouvant fixé à une certaine largeur, il a été obligé, pour ſuivre la proportion, de ſe fixer auſſi à la longueur qu'il lui a donnée.

La forme de ce Port conſiſte dans une demi ovale en ſaillie, qui produit une petite place au milieu, accompagnée de deux rampes inſenſibles en fer à cheval, qui vont aboutir de part & d'autre, à un abreuvoir : au de-là de ces rampes, à droit & à gauche, il y a une deſcente compoſée de ſix groupes de marches ondées & d'autant de repos, ce qui rend le tranſport des denrées & des marchandiſes, d'une commodité parfaite, d'autant mieux qu'on n'a rien à craindre des inconveniens de l'abreuvoir avec qui ces deſcentes n'ont aucune communication.

En même temps que ce Port a été conſtruit, la ville a fait une autre entrepriſe bien plus conſidérable, c'eſt un Quay qui prend depuis cet endroit & qui doit enfermer toute la ville de ce côté là juſqu'au baſtion ſaint Clair, les murs ſont déja élevés en partie, & comme il n'y a preſque point de terres à tranſporter, cet ouvrage s'avancera promptement; on peut dire que cette réparation a eu un ſort plus heureux que beaucoup d'autres, & qu'elle a été généralement applaudie.

Le Pont du Rhône qui ſe trouve dans ce quartier, eſt un ouvrage du treizième ſiécle, entrepris par le Pape INNOCENT IV. pendant le long ſéjour qu'il fit à Lyon: les Indulgences qu'il accorda à tous ceux qui fourniroient à la dépenſe, contribuerent beaucoup au ſuccès de l'exécution: ce Pont eſt un des plus longs qui ſe voyent, mais de beaucoup trop étroit.

Le Fauxbourg de la Guillotière au-

quel ce Pont aboutit dépend de la Province de Lyonnois quoiqu'il ſoit ſitué au de-là du Rhône qui en fait par tout ailleurs la ſéparation avec le Dauphiné: ce qui a produit cette ſingularité, c'eſt qu'anciennement ce Fleuve ne paſſoit pas au pied des murs de la ville comme il fait aujourd'hui, & laiſſoit un eſpace de terrain conſidérable qu'occupe à preſent le Fauxbourg; ce fait atteſté par un Procès verbal de 1479. a donné lieu à l'Arrêt que le Préſidial de Lyon a obtenu en l'année 1701. contre le Parlement de Grenoble au ſujet de la Juriſdiction de ce Fauxbourg.

Le Monaſtère des Peres du Tiers-Ordre de ſaint François nommés en France Picpus, eſt ſitué au milieu du Fauxbourg: leur Egliſe eſt dédiée à ſaint Loüis, la voute a été peinte par un François qui avoit demeuré longtems à Gennes; il y a de bonnes choſes en fait de perſpective, mais les figures y ſont aſſés maltraitées.

Il faut rentrer enſuite dans la Ville, & paſſant de nouveau devant l'Hôpital, revenir à la place des Jacobins pour ſuivre l'ordre qu'on s'eſt propoſé. La rue Merciere qui commence là eſt une des plus longues & des plus marchandes de la Ville : c'eſt particulièrement la rue des Libraires & Imprimeurs.

L'Imprimerie de Lyon a été en grande réputation pendant long-tems : les *Gryphes*, les *Dolet*, les *de Tournes*, les *Rouville* y porterent cet Art à ſa perfection dans le quinzième ſiécle, & leurs Editions ſont encore infiniment recherchées des curieux pour la beauté des caracteres & l'éxactitude de la correction ; avantages qu'on ne trouve preſque plus réünis dans les livres qui s'impriment aujourd'hui.

Sebaſtien Gryphe a été ſans contredit le plus célébre de ces Imprimeurs: parmi le grand nombre d'éloges qui lui ont été donnés par les Sçavans de ſon tems, il n'en eſt point de ſi glorieux pour un homme de ſa profeſſion que celui qui

eſt contenu dans l'Epitre que Conrard Geſner lui adreſſa en lui dédiant le douziéme livre de ſes Pandectes. *Innumeris, optimis libris, optimâ fide percuſſis, ſummâque diligentiâ, elegantiâque procuſſis, maximam tibi gloriam peperiſti.* Il ſeroit heureux pour la Réligion, les ſciences & les lettres que cet Eloge vrai par rapport à Gryphe put trouver ſouvent ſon application.

Preſque dès l'entrée de ruë Merciere, on rencontre la maiſon des Peres de St. Antoine, dont la face & l'entrée principale donnent ſur le quay de ce nom : ce quay ſe joint d'un côté à celui des Celeſtins, & de l'autre à celui de Villeroy ; ils régnent également ſur la Saône, & ſont tous d'une grande commodité pour le tranſport des marchandiſes & des denrées ; la belle vûe dont ils joüiſſent ſur la montagne de Fourvière quie lur eſt oppoſée & qui forme une eſpece d'amphitéatre entremêlé de maiſons & de jardins mérite aſſûrément d'être remarquée.

LES PERES DE St. ANTOINE.

Cette maiſon étoit autrefois un Hôpital deſtiné aux perſonnes eſtropiées par le retreciſſement de leurs nerfs : ſorte de maladie populaire de ce tems-là ; c'eſt pourquoi on l'appelloit *Domus contractoria, à contractione nervorum* : en 1279. Aymard de Rouſſillon Archevêque de Lyon la remit aux Réligieux hoſpitaliers de St. Antoine qui en firent une Commanderie de leur Ordre : l'Egliſe & le Couvent ont été rebâtis dans le milieu du ſiécle paſſé ; le Couvent n'a rien de remarquable ; mais l'Egliſe quoique petite eſt une des plus jolies de la ville. *Mimerel* Sculpteur & Architecte dont on a parlé à l'article de l'hôpital conduiſit cet ouvrage ; mais l'on prétend qu'il ne fit qu'éxécuter un deſſein venu de Rome, d'autant mieux que le Portail qui eſt de ſon invention ne répond en aucune manière au bon goût du reſte, non plus que les autres ouvrages d'Architecture qu'il a conduits.

La décoration intérieure de cette Egliſe eſt d'un détail parfaitement bien entendu ; elle eſt ornée de pilaſtres Corinthiens, qui ſupportent un entablement régnant : les pilaſtres ſéparent ſix arcades qui forment trois chapelles de chaque côté, éclairées à la manière d'Italie par de grands vitraux en demi ceintres placés dans le fond au deſſus des autels : ce qui répand une clarté générale dans tout cet édifice ; la grande Tribune du fond qui ſert de chœur aux Réligieux eſt très-bien ménagée, de même que les petites tribunes au deſſus des chapelles qui prennent leurs vûes ſur l'Egliſe par des ouvertures pratiquées dans la friſe de l'entablement ; les tableaux des chapelles ſont tous de la main de qui s'y eſt ſurpaſſé & qui avoit de la correction : c'eſt le même qui a peint l'hiſtoire de Joſeph dans la grande galerie de la maiſon.

Mais rien dans cette Egliſe ne ſatisfait davantage les yeux intelligens que le magnifique Retable du grand Autel, dont la dorure & les beaux marbres

ſont le moindre prix ; il eſt compoſé de deux rangs de Piedeſtaux de marbre de différentes formes, qui portent deux grandes figures de St. Athanaſe & de St. Auguſtin dans une très-belle attitude ; elles ne ſont encore qu'en ſtuc, mais on travaille actuellement à les éxécuter en marbre : ces figures ſont adoſſées contre des montans ou pilaſtres terminés au lieu de chapitaux par des eſpeces d'enroulemens en guaine qui ſoûtiennent l'entablement qui eſt de marbre ainſi que les pilaſtres ; à côté de ces figures s'élévent de grands palmiers dorés accompagnés de groupes d'Anges dans des nuées qui ſervent à remplir les vuides d'une manière auſſi nouvelle que gracieuſe.

L'Intervalle du milieu eſt occupé par un tableau cintré qui repréſente l'apparition de Nôtre-Seigneur à Saint Antoine ; il eſt enfoncé dans une gorge de marbre brun enrichie de divers ornemens : enfin quatre grandes conſoles dorées terminent tout ce bel ouvrage ; elles s'aſſemblent dans le haut, & ſont

couronnées d'une figure d'Ange élevée ſur des nuées qui tient entre les mains le taf de St. Antoine.

Le Tabernacle ne le céde point au bon goût du reſte : c'eſt une forme de Tombeau porté par quatre conſoles ſur les extremités deſquelles les Evangeliſtes ſont aſſis ; deux Anges en adoration accompagnent une gloire rayonnante, qui s'éléve au deſſus du Tombeau, & qui ſert de Niche pour l'expoſition du St. Sacrement : quoiqu'on ait dit ailleurs que cette forme en général ne convenoit gueres aux Tabernacles, quand elle eſt traitée avec autant d'art & de goût qu'ici, elle produit un très-bel effet : c'eſt une exception à cette remarque, mais qui ne la détruit pas.

Le coffre de l'Autel eſt encore très-remarquable ; il eſt de Portor & couvert ſur le devant d'un excellent bas relief de marbre blanc : enfin il n'eſt rien dans ce magnifique Retable qui ne mérite une attention particulière ; & l'excellente exécution de chaque partie répond parfaitement à la beauté de l'i-

dée générale ; toute la gloire en eſt dûe à *Marc Chabry* Sculpteur de cette ville mort en c'eſt auſſi lui qui a peint le tableau de l'Autel, de même que les deux autres poſés ſur les murs de côté, & qui ſont renfermés dans de riches bordures : on voit par là qu'il n'a manqué à cet habile Artiſte que la partie du coloris pour être auſſi grand Peintre que grand Sculpteur.

La derniere choſe à remarquer dans cette Egliſe, eſt la manière ingénieuſe avec laquelle on a traité la différence du niveau qui ſe trouve entre le terrain de l'Egliſe & le quay ſur lequel eſt la principale entrée.

Au milieu de ruë Merciere on trouve la ruë Tupin, qui eſt encore une des rues de Lyon où il y a le plus de commerce, elle aboutit à la place des Cordeliers.

LES CORDELIERS.

Le Couvent de ces Peres a été fondé par la maiſon de Grolée : il eſt devenu célébre

célébre par le ſéjour de ſaint Bonaventure qui y mourut pendant le ſecond Concile de Lyon ; ſon corps qui avoit été conſervé avec beaucoup de vénération, fut brûlé par les Calviniſtes, & l'on ne put ſauver que ſon Chef qui eſt enfermé dans un Reliquaire d'argent enrichi de pierresprécieuſes ; la dévotion envers ce Saint a beaucoup contribué à la conſtruction de l'Egliſe des Cordeliers.

C'eſt une Gothique d'une grande longueur ; mais qui n'eſt pas élevée à proportion : elle eſt accompagnée de bas côtés & d'un grand nombre de chapelles tout autour, & contre chaque pilier. On y voit pluſieurs tableaux de bonne main.

Celui de la première chapelle à droite en entrant qui repréſente ſainte Genevieve debout, un Ange à côté d'elle & un demon au deſſous, eſt peint d'une grande force ; c'eſt un ouvrage de *Lucio Maſſari* Eleve de Loüis Carache.

Le tableau d'un Autel adoſſé contre un pilier proche cette chapelle, eſt un

des meilleurs du *jeune Perier*, qui y a peint avec beaucoup d'harmonie & de douceur, l'Aſcenſion de J. C. en préſence de la Vierge & des Apôtres.

On voit dans une des chapelles ſuivantes dédiée à ſaint Maurice, où ſe trouve une porte collatérale de l'Egliſe, un tableau de *Jacques Blanchart* Peintre de Paris, fameux pour le coloris, qui y a repréſenté pluſieurs Saints & Saintes debout; mais le tableau du même maître qu'on voit dans une chapelle au deſſus & où la Vierge eſt peinte dans la gloire, & dans le bas un Evêque & une femme qui tient un enfant, eſt fort ſupérieur au premier.

Le Blanc a peint le tableau de ſaint François, qui ſe trouve à la chapelle au deſſus; mais un de ſes plus grands ouvrages eſt celui de la chapelle qui fait le fond de l'aîle de ce côté; on y reconnoit ſon génie plein de feu, & ſa facilité à éxécuter, & quoi qu'il paroiſſe beaucoup de libertinage dans le deſſein, le bon goût du tout enſemble peut bien excuſer ce défaut; c'eſt une

Vierge dans une gloire accompagnée d'un grand nombre de figures.

Le grand Autel de l'Egliſe en bois doré a dû couter une ſomme conſidérable, mais elle a été mal employée; car rien de plus groſſier & de plus mal entendu : le tableau placé dans le milieu, qui repréſente l'adoration des Mages eſt un très-grand ouvrage de *François Perier* Oncle de celui dont il a été fait mention tout-à l'heure : on y remarque un pinceau gracieux & beaucoup d'harmonie, mais la correction ne s'y trouve pas au même degré.

En continuant le tour de cette Egliſe par l'aîle gauche, l'on voit dans une chapelle un tableau peint ſur bois que les Connoiſſeurs attribuent à *François Porbus* Peintre flamand célébre ; c'eſt un morceau dans ſon genre des plus recherchés qu'il y ait : il repréſente une Aſſomption : les deux petits tableaux ceintrés qui ſont dans les côtés, paroiſſent être de la même main, & peints avec le même ſoin.

La dernière chapelle qui attire la cu-

rioſité, eſt celle des Peintres. *Blanchet* a fait le tableau de l'Autel, & c'eſt une de ſes meilleures pieces ; mais le petit tableau poſé en face de l'Autel qui repréſente les Anges adorant J. C. au moment de ſa Naiſſance, eſt peut-être le chef-d'œuvre de *Jacques Stella*, & mérite toute l'attention : il exécuta cet ouvrage pendant le ſéjour qu'il fit à Rome, & lorſqu'il avoit l'eſprit rempli de toutes les beautés de ce genre qui s'y rencontrent : l'Epitaphe de Symphorien Champier ſe voit dans cette chapelle ; elle eſt longue & gothique : il exerçoit la Médecine à Lyon au commencement du ſeiziéme ſiécle ; l'on prétend qu'il étoit habile dans ſon Art ; mais d'ailleurs c'étoit un pitoyable Hiſtorien, & il avoit la manie d'écrire des hiſtoires.

LA CHAPELLE
DES CONFALONS.

Cette magnifique Chapelle joint le Monaſtère des Cordeliers ; elle appar-

tient à une Congrégation de Pénitens établie dans cette Ville dès l'année 1418. ſuivant de Rubis ; mais qui prit une nouvelle forme au milieu du ſeizième ſiécle par les ſoins de Maurice du Peyrat Chevalier de l'ordre de ſaint Michel. Pendant le ſéjour que fit HENRY III. dans cette Ville à ſon retour de Pologne ; il aſſiſta pluſieurs fois aux exercices de cette Compagnie en qualité de ſimple Confrère ; d'où elle a pris le nom de Confrairie Royale : comme il avoit beaucoup de goût pour ces ſortes d'établiſſemens , il ſe ſervit du même du Peyrat pour en former un ſemblable à Paris. Mr. d'Halincourt Gouverneur de Lyon voulant imiter la pieté de ſon Pere Nicolas de Villeroy Secrétaire d'Etat , qui avoit été Confrère de la Compagnie des Pénitens de Paris, ſe fit aggréger à celle-ci, & poſa la prémière pierre de la nouvelle chapelle qu'on conſtruiſit en 1636. & qu'on a richement décorée dans la ſuite.

Elle eſt précédée d'un veſtibule, dont la Voute eſt ſoûtenuë de deux Colon-

nes de marbre de Seiſſel d'une manière aſſez hardie ; pluſieurs tableaux ſont attachés contre le mur : le plus conſidérable eſt le Portrait de Mr. Camille de Neufville Archevêque de Lyon peint par *Thomas Blanchet* qui s'y eſt ſurpaſſé : car outre la parfaite reſſemblance, l'art & le goût s'y diſtinguent en tous ſens ; les autres ſix tableaux qu'on voit dans le même lieu repréſentent différens Saints en figures à demi-corps de la main de *Vignon* qui travailloit avec une grande facilité : le buſte du Sauveur en bronze placé au deſſus de la porte de la chapelle eſt de bonne main, quoique anonime.

L'intérieur de cette chapelle eſt d'une grandeur conſidérable & avantageuſement proportionné, le lambris de ménuiſerie dont il eſt revêtu, renferme alternativement de grands tableaux de la Vie de la ſainte Vierge, & des panneaux enrichis d'ornemens de Sculpture & de bas-reliefs : il eſt embelli outre cela d'un ordre Ionique en Pilaſtres cannelés élevés ſur des Piédéſtaux. Ferdi-

nand *Delamonce* a fourni dans ſa jeuneſſe le deſſein de cette décoration,& c'eſt une de ſes premières productions;l'idée générale en eſt belle, mais il y a de l'excès dans la quantité des ornemens ; ils ont été exécutés par deux habiles Sculpteurs , *Simon*, & *Lamoureux* Eleve de *Couſtou* ; à l'égard des tableaux , il n'eſt point d'endroit dans la Ville où il y en ait un ſi grand nombre des grands Maîtres.

Le prémier que l'on voit à droite en entrant & qui repréſente l'Adoration des Bergers à la Crêche eſt de *Blanchet* ; quoique ce ne ſoit pas un de ſes meilleurs ouvrages , la ſingularité de la compoſition mérite cependant d'être remarquée.

La Viſitation qui ſe trouve le ſecond du même côté , peut être mis au nombre des chefs-d'œuvre du célébre *la Foſſe*, par rapport à la force du coloris & au grand effet du clair obſcur.

Le troiſième qui repréſente la Salutation Angélique eſt d'*Alexandre* de l'Academie de Paris.

Le quatrième doit être ôté pour y

mettre quelque choſe de mieux ; ainſi on ſe diſpenſera d'en parler.

Le cinquième & le ſixième, en faiſant le tour de la chapelle ont été peints par un nommé *le Beau*, qui y a repréſenté le Myſtère de la Conception & le Couronnement de la ſainte Vierge ; l'un & l'autre ſont d'un goût aſſès médiocre.

L'Aſſomption dans le ſeptième tableau eſt de *la Tremoliere* jeune Academicien de Paris de grande eſpérance, & que la mort vient d'enlever l'année dernière : il eſt vrai que cet ouvrage n'eſt pas un des plus heureux qui ſoit ſorti de ſes mains, & qu'il a fait des choſes infiniment ſupérieures, comme on aura occaſion de le dire dans le cours de cette Deſcription.

Corneille l'aîné, Peintre de Paris & bon coloriſte a répréſenté une fuite en Egypte dans le huitième tableau.

Sarrabat a peint la Purification de la Vierge au Temple dans le neuvième.

Le dixiéme & le dernier eſt de *la Foſſe*, & repréſente l'Adoration des Ma-

ges : c'eſt encore un ouvrage où le coloris eſt traité d'une manière admirable, quoique différente de celle du tableau du même maître placé de l'autre côté.

Le Sanctuaire de cette chapelle répond à la richeſſe du reſte ; il eſt revêtu d'un lambris peint en marbre avec beaucoup de vrai-ſemblance ; un groupe de Sculpture qui repréſente l'Aſſomption en occupe le milieu, il a été exécuté par *Perrache* ſur un deſſein de *Sarrabat* ; le même *Sarrabat* a peint en camayeu au deſſous de ce groupe & avec beaucoup d'art les Apôtres autour du Tombeau de la Vierge : quatre grands tableaux ſont placés ſur les côtés ; celui où l'on voit le Sauveur en croix, & la Magdelaine à ſes pieds, eſt un excellent Original du fameux *Rubens*; la deſcente de Croix, vis-à-vis, eſt l'ouvrage d'un de ſes meilleurs Eleves ; les deux autres tableaux ſont de *Cretel* qui y a repreſenté la fraction du pain, & le Sauveur devant Pilate; le premier l'emporte de beaucoup ſur l'autre.

L'Autel placé dans le milieu du Sanctuaire eſt de verd de campan avec des ornemens de bronze doré ſur les angles, & un bas-relief de marbre blanc ſur le devant. Le Tabernacle eſt auſſi de divers marbres ; mais le deſſein de l'un & de l'autre paroît aſſès commun.

On peut voir encore dans la Tribune au deſſus du veſtibule pluſieurs tableaux, parmi leſquels il y en a cinq de *Blanchet* ; celui de la Cêne eſt ce qu'il y a de mieux, les autres ſont de ſes ouvrages négligés.

La voute de cette chapelle mérite auſſi beaucoup d'attention ; elle n'eſt conſtruite qu'en plâtre ; quoique d'une étenduë conſidérable, & les nervures des arcs doubleaux ſont chargés de dorures qui font un bel effet : l'on eſtime encore la charpente qui eſt au deſſus comme un des meilleurs ouvrages de ce genre.

LE CONCERT.

Le goût pour la muſique avoit com-

mencé à réunir pluſieurs particuliers de cette Ville dès l'année 1714. ils s'aſſembloient à certains jours de la ſemaine, & faiſoient entr'eux des concerts dans une Sale qu'ils avoient choiſi ſur le quay de ſaint Clair ; dans la ſuite le nombre de ceux qui s'étoient fait aggreger à ce nouvel établiſſement ſe trouvant beaucoup augmenté, on ſongea à lui donner une forme plus ſtable, en obtenant des Lettres Patentes qui en portoient la confirmation ; elles ſont du mois d'Août 1724. l'on fit conſtruire dans le même tems un Bâtiment exprès pour cet uſage ſur un terrain que la Ville accorda, & qui faiſoit partie de la place des Cordeliers.

La façade de ce Bâtiment eſt aſſés joliment décorée ; mais trop chargée d'ornemens pour ſon étenduë : l'intérieur conſiſte dans un veſtibule quarré qui précéde la grande ſale, & au deſſus duquel eſt le logement du Maître de muſique qui a la direction générale des Concerts.

La grande Sale a pieds de long,

de large & de hauteur, elle eſt éclairée par huit grandes fenêtres ceintrées, & voutée en arc ſurbaiſſé : une partie de la Sale eſt ſéparée du reſte par une Baluſtrade de fer & élevée de quelques marches ; c'eſt là que ſont rangés ſur une eſpece d'amphithéatre les Muſiciens qui exécutent : les Peintures dont on a orné cette Sale depuis peu ſont des plus médiocres, & la ſimplicité qui y régnoit auparavant, étoit certainement préférable.

On trouve derrière la Sale deux autres pieces, dont l'une ſert pour la Bibliotheque des livres de muſique qui eſt des mieux conditionnée, & l'autre à raſſembler les ſimphoniſtes avant que le Concert commence : ce qui manque dans ce Bâtiment du reſte aſſés bien entendu, c'eſt un paſſage qui conduisît du veſtibule aux appartemens qui ſont ſur le derriere ſans être obligé de traverſer la grande Sale : ce qui eſt une très-grande incommodité.

La nouvelle Académie, qui s'eſt formée ces années dernières ſous le nom d'Aca-

demie des beaux Arts, tient ſes aſſemblées dans une des Sales du Concert; elle eſt compoſée de trente Sujets partagés en trois claſſes, qui ſont les Mathématiques, la Phyſique & les Arts. Ses entrées ordinaires ſont fixées aux Mecredis de chaque ſemaine; & ſes entrées publiques après Pâques & la ſaint Martin.

LE COLLEGE *DE LA TRINITE'.*

Ce College eſt ſans difficulté un des plus magnifiques Établiſſemens de ce genre, & la nombreuſe Bibliotheque qu'on y voit, le Cabinet des antiques, l'Obſervatoire, l'Egliſe & la Maiſon, fourniſſent dequoi ſatisfaire la curioſité ſur bien des choſes.

FRANCOIS I. ayant ordonné par pluſieurs Edits que les biens des Confrairies mal adminiſtrées ſeroient employés à des uſages utiles; les Echevins de Lyon deſtinerent la maiſon & les fonds d'une ancienne Confrairie de cette Ville ſous le nom de la Trinité, à l'établiſſement d'un College pour l'éducation de la

jeuneſſe : ce fut principalement par les ſoins de Claude de Bellievre premier Preſident du Parlement de Dauphiné, & de Symphorien Champier, dont on a parlé à l'article des Cordeliers.

Ce College fut d'abord confié à des Profeſſeurs ſéculiers ; mais pluſieurs d'entr'eux abuſant de leur place pour répandre l'héreſie de Calvin dont ils étoient infectés, on ſongea à le remettre en d'autres mains, & l'accident ſurvenu en 1564. y détermina tout-à-fait : au moment que la Proceſſion de la Fête-Dieu paſſoit au devant de ce College, une pierre fut lancée d'une des fenêtres ſur le Prêtre qui portoit le ſaint Sacrement ; le peuple irrité de cet attentat, ſe jetta dans le College ſur le champ, & maſſacra Barthelemy Laneau, Principal des études.

Les grands ſervices que les Peres Poſſevin & Edmond Auger venoient de rendre pendant les troubles cauſés par les Calviniſtes, & durant les horreurs de la peſte, déterminerent les Echevins en faveur des Jeſuites, dont le nouvel éta-

bliſſement commençoit à ſe faire une grande réputation : un Bref du Pape Pie IV. en faveur de ces Peres, & les inſtances réitérées d'Antoine d'Albon Archevêque de Lyon contribuerent beaucoup à faire prendre ce parti ; le Contrat d'établiſſement fut paſſé le 14. Septembre 1567. entre les Conſeillers Echevins au nom de la Ville & Communauté de Lyon, & le Pere Edmond Auger au nom de ſa Compagnie : depuis ce tems-là ce College a été rebâti par la Ville avec beaucoup de dépenſe; c'eſt le coup d'eſſai du célébre *Martel Ange* Frere Jeſuite de Lyon, qui conduiſit dans la ſuite l'Egliſe du Noviciat de ces Peres à Paris, ſi eſtimée des Connoiſſeurs.

Mais l'on eſt ſurpris qu'à l'égard de l'Egliſe de ce College il n'ait pas fait quelque choſe de mieux, & l'on croit qu'il fut gêné dans ſon plan : l'extérieur n'a rien que de lourd & de groſſier ; & le dedans n'a aucune conſonance entre ſes parties ; le Chœur eſt décoré de grands pilaſtres Ioniques, & la nef eſt

compoſée d'arcades fort élevées, portées ſur des jambages, ce qui forme comme deux parties qui ne ſe lient en aucune manière entr'elles; & quoi que le ſieur *Delamonce* ait pû faire en dernier lieu lors qu'on travailloit aux embelliſſemens de la nef, il n'a pû venir à bout de rectifier cette ordonnance; mais au défaut de la régularité qu'on ne pouvoit plus donner à cette Egliſe, on n'a rien oublié pour la décorer richement en marbres de toute eſpéce; en ſorte que non ſeulement il n'eſt point d'Egliſe dans la Ville qui en approche; mais il en eſt peu dans le Royaume qui puiſſe lui diſputer à cet égard.

Les jambages des arcades de la nef ſont incruſtés de beau marbre jaſpé de Suiſſe avec des baſes & des chapitaux de marbre blanc, & des ſocles de portor; les bandeaux des arcades & le grand entablement au deſſus ſont en ſtuc peint en marbre imité d'après celui qu'on a employé à ces parties dans la décoration du Sanctuaire.

Ce Sanctuaire eſt tout incruſté de différens

différens marbres d'Italie ſur un fond de blanc veiné: les pilaſtres ſont en marbre bardille avec des ravalemens de breche violette; l'entablement eſt partie de breche, partie de marbre blanc veiné; les entre-pilaſtres ſont remplis par un grand Tableau dans le fond, qui repréſente le myſtère de la Trinité, peint par *le Blanc*; & des côtés, par quatre belles niches de marbre rare, où l'on a placé les figures de ſaint Ignace, ſaint François Xavier, ſaint François de Borgia & ſaint Loüis de Gonzague; deux fenêtres & deux Tableaux occupent le deſſus des niches juſqu'à l'Architrave.

L'Autel diſpoſé au milieu du ſanctuaire, eſt en forme de tombeau & compoſé de divers marbres prétieux, comme verd antique, ſerpentin, rouge veiné, &c. Le Tabernacle forme un petit corps d'architecture couronné par une niche pour l'expoſition du ſaint Sacrement; deux Anges en adoration ſont à genoux ſur les côtés.

Tout l'ouvrage du ſanctuaire & de

l'Autel, a été travailé à Carrare, ſur les meſures qu'on y avoit envoyées, & l'on a fait venir des ouvriers du même endroit pour le mettre en place; auſſi, du côté de la propreté, de l'appareil & de l'aſſemblage des marbres, on ne peut rien de mieux; il n'en eſt pas de même quant à l'union des couleurs, qui eſt une choſe eſſentielle dans ces ouvrages; il paroît qu'elle a été fort négligée, & c'eſt principalement ce qui eſt cauſe que celuici ne produit pas tout l'effet qu'il devroit: les ſculptures paroiſſent de différentes mains; il en eſt d'excellentes, comme celles qu'on voit aux ornemens des angles du coffre d'Autel, & les autres des plus mediocres: les grandes figures poſées dans les niches, ont été taillées ſur de bons modéles, mais l'exécution en a été tout-à-fait négligée; à l'égard du deſſein général, on a ſuivi l'ancienne diſpoſition: les niches placées entre les pilaſtres, ſont copiées d'après les plus belles de Rome, mais le deſſus n'y répond en aucune manière, non plus que l'enta-

blement général, qui n'a ni grace ni proportion. Voilà ce qu'on peut dire en général de ce nouvel embelliſſement dont la dépenſe a dû être conſidérable.

Les Tribunes qui régnent au tour de l'Egliſe, font un très-bel effet, & contribuent encore beaucoup à augmenter ſa décoration; elles ſont ſoutenuës par des colonnes de marbre de Savoye d'ordre Ionique, qui portent des entablemens & des baluſtrades de même; *Blanchet* en a donné le deſſein.

Les Chapelles au-deſſous ont des retables en colonnes de marbre, diſpoſées ſur les deſſeins de *Beauregard*, habile Architecte, & éleve de *Blanchet*; on eſtime particulièrement l'ordonnance des Autels des Chapelles de ſaint Loüis & de ſaint Ignace: mais toutes ces Chapelles manquent de jour, & c'eſt un des grands défauts de cette Egliſe qui eſt tout-à-fait mal éclairée, malgré le grand vitrail en demi-ceintre, qu'on a percé, depuis quelque tems, au-deſſus de l'entrée.

La Chaire du Prédicateur eſt encore une piéce très-remarquable, conſtruite en marbres choiſis, & enrichie de bas-reliefs & d'ornemens de bronze doré; elle paroît ſe ſoutenir en l'air, malgré ſon grand poids, d'une manière fort ingénieuſe; le deſſein en eſt de bon goût, mais on la trouve en général, un peu lourde; c'eſt un ouvrage de *Delamonce* le pere.

Les peintures à freſque de la voute de l'Egliſe, ſont du *Frere l'Abbé*, très-habile Peintre, éleve de . . . les nouvelles décorations faites dans la Nef, ont contraint d'effacer de très-belles figures du même, placées au-deſſus des arcades des tribunes, qui repréſentoient les Apôtres & les Evangeliſtes.

La Cour qu'on trouve à l'entrée du Collége, eſt d'une grande étenduë, & entourée de bâtimens de tous les côtés; les Claſſes ſont dans le plein-pied; on y enſeigne la Théologie, la Philoſophie, les Mathématiques, la Rhétorique, & les Langues Latines, Grecques & Hebraïques.

Les diverſes peintures qu'on voit dans cette Cour, repréſentent différens traits d'hiſtoire, qui ont rapport à l'hiſtoire de Lyon; il y en a auſſi qui ſervent à déſigner les Arts & les Sciences cultivées dans le Collége; le P. Meneſtrier qui en avoit fourni les idées, les fit exécuter par *Blanchet* & *Dupuy*; il fit paroître dans le même temps, un petit ouvrage qui en contient l'explication détaillée. La plus grande partie de ces peintures, eſt aujourd'hui à demi effacée; on en diſtingue cependant encore de beaux reſtes du côté qui regarde le levant, qui s'eſt mieux deffendu que les autres des injures de l'air.

L'intérieur de la Maiſon, eſt compoſé d'un grand nombre de chambres & de pluſieurs grandes ſales, mais tout y paroit écraſé par le peu de hauteur des planchers, & le jour manque dans la plûpart des endroits.

La Bibliotheque ſe trouve placée du côté du Rhône; elle eſt, ſans contredit, la plus belle du Royaume, à

conſidérer l'étenduë & l'élégance du vaiſſeau, & l'agrément de la ſituation; elle eſt auſſi une des plus nombreuſes, puiſqu'on y compte au-de-là de quarante mille volumes. Les livres in-folio & in-quarto, ſont rangés dans le bas de la Bibliotheque, & diſtribués par facultés; on a placé les autres dans un balcon en ſaillie qui régne tout au tour, & qui contribuë beaucoup à ſa décoration; le grand portrait de LOUIS XIV. qu'on voit dans le fond, où ce Prince eſt repréſenté à cheval & couronné par la Victoire, eſt un bel ouvrage de *Mignard* de Paris.

Parmi le grand nombre de livres qui compoſent cette Bibliotheque, ce qui mérite davantage l'attention des connoiſſeurs, eſt prémièrement quantité d'éditions des plus anciennes & des plus rares: telles ſont, un *Tite-Live* en deux volumes in-folio, ſur un beau vélin hiſtorié & d'une parfaite conſervation, imprimé en 1470. à Veniſe par *Vindelin* de Spire: l'*Hiſtoire naturelle* de *Pline*, imprimée deux ans après

dans la même Ville par *Nicolas Jenſon*, auſſi en deux vol. in-fol. & ſur vélin: un *Ciceron* d'un grand prix, en quatre tomes, ou deux grands volumes in fol. imprimé à Milan en 1490. & 1498. par *Alexandre Minutianus*; cette édition qui contient pluſieurs ſingularités, eſt fort rare: le Journal des Sçavans du mois de . . . 1725. après en avoir fait l'éloge, ajoûte qu'il ſe trouve bien peu de perſonnes qui en ayent vû quelque exemplaire.

2°. Pluſieurs livres rares, imprimés dans le ſeizième ſiécle, comme la *Bible* de *Gryphius*, & les *Commentaires* de *Dolet*, qu'on regarde comme deux chefs-d'œuvres d'impreſſion: la *Bible* de *Neufchâtel*, ou de *Robert Olivetan*, imprimée en 1535. les *Oeuvres de Luther* en ſept vol. in-fol. quoique ce livre ſoit imprimé à Vitemberg, en 1558. on y voit néanmoins dans le ſeptième tome la fameuſe conférence de Luther avec le Diable, au ſujet de l'abolition des Meſſes baſſes: le *Talmud* mis au jour à Veniſe, par *Daniel Bombergue*; c'eſt

le plus fort ouvrage qu'on ait jamais imprimé en Hebreu : le *Nouveau Teſtament* imprimé en 1549. in-16. par *Robert Etienne*, édition appellée ordinairement par les Libraires, *O mirificam!* Denis d'Halicarnaſſe, Dion Caſſius & Appien d'Alexandrie, reliés dans un ſeul gros volume : le Dion eſt tout ſemé de notes marginales de la main d'*Henry Etienne.*

3°. Les magnifiques éditions du Louvre, dont les principales ſont tout le corps complet de *l'Hiſtoire Byſantine*; les Conciles généraux, en 37. vol. infol. les anciens Poëtes, Terence, Horace, Virgile, &c. Le *Breviaire* de LOUIS XIII. en deux gros volumes, recüeillis & arrangés par ce Roi lui-même, comme il paroît par les approbations des Evêques & des Docteurs, qu'on voit à la tête du livre, dont on tira fort peu d'exemplaires : l'Hiſtoire de LOUIS LE GRAND par les Médailles, envoyée par lui-même, au Collége de Lyon, avec la magnifique deſcription du *Carrouzel*

de 1662. & des *Tapiſſeries du Louvre.*

Mais ce qu'il peut y avoir de plus remarquable dans cette Bibliotheque, ce ſont les grands corps d'ouvrages importans dont elle eſt enrichie, dans tous les genres de littérature; comme les *Polyglottes d'Alcala, de Londres & d'Anvers*, ou de Philippe II. imprimée par *Plantin*; celles du *Preſident le Jay* & de *Vatable*: la *Bibliotheque des Peres*, par les *Aniſſon*, en 27. vol. in fol. les *Collections des Conciles*, du Louvre, du P. *Labbe*, du P. *Hardoüin*, de *Surius*, de *Sirmond*, de *Rome* en grec & en latin, &c. Les *Mémoires & Procès verbaux* du Clergé de France: le *grand Atlas*, françois & latin: les Commentaires *ad uſum Delphini*: le *Treſor des antiquités* grecques & romaines de *Grævius* & *Gronovius*, en 25. volumes: *l'antiquité expliquée*, du P. de Montfaucon: le *Muſæum Farneſianum*: le *Goltzius*; le *Grutex*; les *Acta Sanctorum* des Bollandiſtes; le *Mercurio*, & le *Memorie recondite* de Siri: les Bibliotheques les plus recherchées, telles que

celles de Geſner, de Poſſevin, de Bodley, des Ecrivains Eſpagnols, &c. Enfin, un ouvrage qu'on peut appeller unique en France, & peut-être en Europe, c'eſt *une Hiſtoire générale de la Chine* en 30. volumes, imprimés à Pekin, en beau papier & en beaux caractères chinois: chaque volume a quatorze pouces de long, ſur ſept de large; c'eſt un preſent du P. Parenin Miſſionnaire Jeſuite à la Chine, envoyé au Collége de Lyon où il a été élevé.

L'article des Manuſcrits de cette Bibliotheque, n'eſt pas conſidérable du côté du nombre, qui ne monte qu'à trois ou quatre cent; mais il s'en trouve de très curieux dans ce petit nombre: 1°. le *Livre des Evangiles*, ſur du parchemin, en caractères Carlovingiens, & que l'on croit écrit de la main même de ſaint Agobart dans le neuvième ſiécle: 2°. un autre livre ſur les Evangiles, que M. Baluze, viſitant cette Bibliotheque en 1701. jugea être de 800. ans: 3°. *Explication*

des myſtères de notre Foy, en vers provençaux; ce rare manuſcrit écrit en 1288. fait voir que cette langue n'a preſque point changé juſqu'à aujourd'hui: 4°. un Pline ſur vélin d'environ 400. ans, cité par le Pere Hardouïin: 5°. *un Herbier* ſur vélin avec les figures, qu'on juge avoir ſix ſiécles d'ancienneté: 6°. *un Breviaire* qui appartenoit à Henry V. Roi d'Angleterre, d'une magnificence achevée; il eſt écrit ſur le vélin le plus blanc & le plus fin, & parſemé d'un bout à l'autre de miniatures d'une délicateſſe ſurprenante, les couleurs paroiſſent auſſi vives, & l'or qui les releve auſſi brillant, que ſi elles venoient d'être faites.

Le Cabinet des antiques ſe trouve preſque à côté de la Bibliotheque; il renferme: 1°. une ſuite des Empereurs Romains en grand & moyen bronze; en or & en argent: 2°. une ſuite des Rois de Syrie, de Macedoine, d'Egypte & de Sicile, moitié argent, moitié bronze: 3°. un recuëil de médailles

modernes, où l'on voit preſque toutes celles que la curioſité recherche avec plus de ſoin, comme la célébre médaille que les fondateurs de la Republique d'Hollande, porterent penduë à leur cou en 1566. l'on voit d'un côté Philippe II. & de l'autre, deux mains qui ſerrent une beſace avec cette Légende: *en tout fidelles juſqu'à porter la beſace;* la médaille frappée à Rome au ſujet de la St. Barthelemi, & que les Papes eux-mêmes ont déſavoüée, & ont cru devoir être ſupprimée, c'eſt ce qui la rend plus rare; le fameux médaillon que la Hollande fit frapper en 1668. & qu'on prétend avoir influé dans la Guerre qui mit cette République à deux doigts de ſa perte: on y voit d'un côté la Hollande avec ſes attributs, & de l'autre, cette fiere Légende: *aſſertis legibus, emendatis ſacris, adjutis, defenſis, conciliatis regibus, vindicata marium libertate, pace, egregiâ virtute armorum partâ, ſtabilitâ orbis Europæi quiete, numiſma hoc ſtatus fœderati Belgii*

cudi fecerunt MDCLXVIII. On voit encore dans ce cabinet, un grand nombre d'Idoles Egyptiennes, Grecques & Romaines, des lampes antiques, des urnes, des lacrymatoires, des inſtrumens de ſacrifices, un nombre conſidérable de ſceaux & de cachets du 12. du 13. du 14. & du 15. ſiécle, on y trouve auſſi une ſuite nombreuſe de monnoyes de la Chine en or & en argent.

Deux grandes Chapelles deſtinées pour des Congrégations occupent le rez-de chauſſée du bâtiment de la Bibliothéque; celle qu'on appelle des Meſſieurs, eſt la plus grande, & magnifiquement ornée; *Blanchet* a donné le deſſein de tous les embelliſſemens, & fait toutes les peintures, à l'exception de celles de la voute qui ſont du frere l'*Abbé*.

L'Autel eſt formé par deux grandes colonnes corinthiennes de marbre de Savoye, dont les baſes & les chapiteaux ſont dorés, & qui portent un fronton circulaire: le grand Tableau poſé dans

le milieu, repréſente une Aſſomption; le petit Tabernacle en lapis contrefait mérite d'être remarqué, il eſt enrichi d'ornemens de métail doré, de même que le coffre d'Autel : le pavé du ſanctuaire & la baluſtrade ſont auſſi de marbre.

Les côtés de la Chapelle ſont couverts par un lambris qui renferme douze Tableaux de la vie de la ſainte Vierge; on diſtingue parmi ce nombre, ceux de la nativité, de la conception & du trépas de la Vierge; ce dernier, ſur-tout, eſt d'une grande beauté : chaque Tableau eſt accompagné de deux figures d'adoleſcens de marbre feint, & de génies qui ſe joüent au-deſſus de la corniche; quoique ces figures ſoient de bon goût & bien exécutées pour la plûpart, on les trouve d'une forme trop giganteſque : on blâme auſſi, avec raiſon, la multiplicité des deviſes placées au-deſſous des Tableaux; mais on doit faire attention, que ſi le goût des deviſes a paſſé aujourd'hui, il a été un temps où elles étoient fort

de mode ; le P. Meneſtrier d'ailleurs, qui donnoit des traités ſur cette matière, fut bien-aiſe d'en faire ici l'application.

La ſeconde Congrégation n'eſt pas à beaucoup près ſi ornée que celle dont on vient de parler, l'Autel eſt cependant digne d'attention, c'eſt un ouvrage de *Chabry* qui a imité en petit celui de ſaint Antoine.

L'Obſervatoire a été élevé au-deſſus de la façade de l'Egliſe, par les ſoins & ſous la conduite du P. de St. Bonnet, qui étoit un très-habile Mathematicien & un excellent Religieux ; il renferme un grand nombre d'inſtrumens de mathématique, & quantité de choſes curieuſes dans ce genre, dont le détail méneroit trop loin.

Le nouveau bâtiment des Penſionnaires eſt joint à l'Egliſe, au moyen d'une voute qui traverſe la ruë : on y a ménagé bien des commodités, & quoique la diſtribution n'en paroiſſe guéres avantageuſe au premier coup d'œil, il eſt vrai cependant que l'eſſen-

tiel s'y rencontre : l'établiſſement des Penſionnaires a commencé dans ce Collége en l'année 1706. & s'eſt toujours ſoutenu depuis avec ſuccès.

Le Collége de la Trinité de Lyon, s'eſt rendu célébre dans toute l'Europe, par la réputation des Profeſſeurs qui y ont enſeigné, & le nombre des Ecrivains diſtingués qu'il a produit en tous les genres.

Le P. Theophile Raynaud, a paſſé la plus grande partie de ſa vie dans ce Collége, il y profeſſa la Philoſophie ſix ans, & la Théologie huit; il y travailla, & y publia ſéparément une infinité d'ouvrages qui ont été recuëillis dans la ſuite, & qui forment un corps de 20. volumes in fol. le P. Raynaud avoit l'eſprit hardi & déciſif, l'imagination vive & une mémoire prodigieuſe ; ces avantages de la nature, joints au travail infatigable avec lequel il s'étoit appliqué depuis les prémières années de ſa jeuneſſe, juſqu'à l'âge de 79. ans qu'il eſt mort, l'avoient rendu un des plus ſçavans hommes

hommes de ſon ſiécle; mais il étoit trop piquant & trop ſatirique, & s'étoit fait par là bien des ennemis; ſa grande érudition d'ailleurs, eſt cauſe qu'il s'écarte ſouvent du ſujet qu'il s'eſt propoſé d'écrire, & qu'il le noye dans une infinité de choſes étrangères: c'eſt le caractère que fait de cet Auteur, le ſçavant Abbé Galois, & qui eſt parfaitement juſte: il mourut en 1663.

Le P. Honoré Fabri, s'étoit acquis dans le ſiécle paſſé la réputation d'un des plus grands Philoſophes de l'Europe: *un cours de Phyſique* imprimé à Lyon & à Paris en ſix volumes; des *Traités* ſur l'optique, ſur l'aimant, ſur le mouvement de la Terre, ſur le flux & le reflux de la mer, ſur le quinquina, ſur l'aſtronomie. Des rélations intimes avec tous les ſçavans de ſon temps, l'illuſtrérent fort dans la Republique des Lettres, on prétend qu'il avoit devancé Hervée dans la fameuſe découverte de la circulation du ſang: le P. Fabri fut avec cela un grand canoniſte & un profond Théologien, &

il a publié divers ouvrages en ce genre, qui ſont eſtimés. Après avoir enſeigné long-tems au Collége de Lyon, il alla à Rome où il exerça l'emploi de Pénitentier à ſaint Pierre pendant pluſieurs années, & y mourut en

Le P. Claude de la Colombiére né à ſaint Symphorien, à trois lieuës de Lyon, fit ſes études dans le Collége de la Trinité avant & après ſon entrée dans la Compagnie : il y profeſſa enſuite la Rhétorique, & y prêcha les Dominicales ; c'eſt là qu'il travailla & débita preſque tous les Sermons qu'il prêcha depuis à la Cour d'Angleterre avec beaucoup d'applaudiſſemens, & qui ont été imprimés pluſieurs fois. Outre ces Sermons, on a encore de lui deux volumes in-12. l'un contient des *Lettres Spirituelles* & une *Retraite*, & l'autre des *Réflexions morales*. Il eſt certain que le P. de la Colombière, mort à l'âge de 41. ans, n'a pû mettre la dernière main à tous ſes Sermons, mais ſa manière de penſer, juſte & délicate, ſon langage pur

& correct, les ſentimens affectueux dont ils ſont remplis, & le grand ſuccès qu'ils ont eu & qu'ils ont encore, tout décéle en lui un grand maître & un ſaint Religieux. M. Patru qui étoit en commerce de Lettres avec lui, en parloit comme d'un des hommes de France qui entendoit mieux la langue.

Le P. Claude Milet de Chales, né à Chambery en 1621. eſt le premier & le ſeul Auteur qui ait donné un *cours de Mathématiques* complet: cet ouvrage fut imprimé en 1674. en trois tomes in fol. par les *Aniſſons*; ils en firent une ſeconde édition en 1680. en quatre gros volumes auſſi in-fol. on ajoûta à cette édition poſtume, pluſieurs traités importans que l'Archevêque de Tarentaiſe, frere du P. de Chales, avoit hérité de lui: ſon traité de la navigation, & ſes recherches ſur le centre de gravité, ſont les deux morceaux que les connoiſſeurs eſtiment le plus. Charles Emanuel II. duc de Savoye, apprenant que ce Pere, après

avoir profeſſé les Mathématiques dans le Collége de la Trinité, avoit commencé d'y enſeigner la Théologie, en montra ſa ſurpriſe, & dit qu'on devoit laiſſer vieillir un tel homme dans la ſcience où il excelloit: il mourut à Turin en 1678. & le P. Ferrero célébre Orateur, y prononça publiquement ſon Oraiſon funebre.

Le P. Paul Hoste, mérite une place diſtinguée parmi les Ecrivains du Collége de la Trinité; c'eſt là où il s'eſt formé, c'eſt là qu'il a travaillé une partie de ſes ouvrages, & qu'il les a donnés au Public. La place de Profeſſeur royal de Mathématiques, que ce Pere remplit long-tems à Toulon, l'obligea de s'attacher particuliérement à l'étude de la navigation, & les voyages fréquens qu'il fit ſur mer en accompagnant les Maréchaux d'Eſtrées & de Tourville dans leurs expéditions, lui donnerent de grandes facilités pour ſe perfectionner dans cet art. Il publia, ſur cette matière, un grand ouvrage ſous le titre de *l'Art des Armées nava-*

les, ou traité des Evolutions navales, à Lyon chez Aniſſon & Poſuel 1694. cet ouvrage, qui n'eſt pas moins hiſtorique que dogmatique, contient quantité d'exemples de ce qui s'eſt paſſé de conſidérable ſur mer depuis 60. ans, & eſt enrichi de plus de 400. planches; il mérite d'autant plus d'être eſtimé, que le fameux Maréchal de Tourville, le plus grand homme de mer que la France ait eu, voulut bien aider le P. Hoſte dans cette entrepriſe. Le traité des évolutions navales, eſt ſuivi d'un ſecond traité où l'on enſeigne la théorie de la conſtruction des Vaiſſeaux.

Le P. Claude-Fr. Menetrier, eſt, ſans difficulté, un des plus célébres Auteurs que la Ville de Lyon ait produit depuis pluſieurs ſiécles: on peut dire de lui, avec juſtice, qu'il a été l'homme de tous les talens: un eſprit vaſte & orné d'une infinité de connoiſſance, une imagination brillante & féconde, une mémoire qui alloit juſqu'au prodige, un travail aſſidu continué durant près de ſoixante ans,

une infinité de recherches & de découvertes ſur les monumens anciens & modernes, une centaine d'ouvrages compoſés ſur des matières ſingulières, ſur l'art du blaſon, la nobleſſe, les tournois, les médailles, les décorations publiques, les taliſmans &c. tout cela enſemble lui acquit une grande réputation en France & parmi les Etrangers.

L'ouvrage le plus conſidérable du P. Menétrier, eſt ſon *Hiſtoire civile & conſulaire de la Ville de Lyon*, qu'il publia en 1696. en un gros volume in-fol. mais il n'a pû en donner que la prémière partie qu'il a pouſſée juſqu'au régne de CHARLES VI. ſa mort arrivée en 1705. l'empêcha de réaliſer le vaſte projet qu'il avoit fait pour perfectionner cette hiſtoire qui ſe trouvoit avant lui dans une étrange confuſion, & pour laquelle il avoit fait lui ſeul plus de recherches, que tous les autres hiſtoriens de cette ville.

A tant de talens ſi différens, le P. Menétrier joignoit encore celui de la

Chaire, & il avoit prêché avec beaucoup de ſuccès dans les différentes Egliſes de Paris.

Les Peres François Pomey, & Joseph Joubert, ſont connus dans la République des Lettres par leurs *Dictionnaires françois & latins*; mais c'eſt à titre bien différent, & l'ouvrage du dernier eſt, au jugement des connoiſſeurs, infiniment préférable à celui du prémier, dont il s'eſt fait cependant un grand nombre d'éditions ainſi que des autres livres du même Auteur, dont la plume avoit beaucoup de fécondité mais peu de correction : Ces deux Auteurs ont été ſucceſſivement Préfets des Claſſes dans le Collége de la Trinité.

Le P. Joseph Gibalin a ſoutenu par ſes ouvrages, la réputation qu'il avoit d'être un des plus grands Caſuiſtes de ſon temps; il a donné au Public de ſçavans traités latins ſur la clôture régulière, ſur les cenſures, ſur l'irrégularité, ſur la ſimonie, ſur l'uſure & le commerce. Il mourut en 1671. dans le Collége de Lyon, où il avoit

profeſſé la Théologie pendant plus de vingt ans.

Le P. Jean Croiset, a publié un très-grand nombre d'ouvrages, tous ſur des matières de dévotion; il s'en eſt fait un débit conſidérable; quelques-uns d'entr'eux, tels que *l'Année chrétienne*, & *la Retraite ſpirituelle pour un jour de chaque mois*, ont été traduits en pluſieurs langues, & imprimés dans les pays étrangers. Le P. Croiſet avoit enſeigné la Rhétorique au Collége de la Trinité, il en fut Recteur dans la ſuite, & Provincial de la Province de Lyon: il eſt mort en 1733. à

Le P. Dominique de Colonia, Auteur vivant, eſt né à Aix en Provence en 1660. il a enſeigné la Rhétorique & les humanités, pendant 15. ans, & la Théologie poſitive pendant 30. Il a donné au Public, des *Oraiſons funébres*, des *Tragédies* & *Oeuvres mêlées*, en vers françois, une *Rhétorique* en latin, dont il s'eſt fait un grand nombre d'éditions en France & dans les pays étrangers; la *Religion chrétienne*,

prouvée par le témoignage des Auteurs payens 2. vol. in-12. l'*Hiſtoire litt raire de la ville de Lyon* en deux vol. in-4°. & pluſieurs autres petits ouvrages.

La ruë neuve conduit du Collége à l'Egliſe de ſaint Nizier, qui eſt la Parroiſſe de tout ce grand quartier, & qui va de pair, pour l'étenduë, avec ſaint Euſtache & ſaint Sulpice de Paris.

L'EGLISE
DE ST. NIZIER.

Cette Egliſe eſt regardée comme une des plus anciennes de Lyon. Ce ne fut d'abord qu'un Oratoire ſouterrain, dans lequel ſaint Pothin, premier Evêque de cette Ville, aſſembloit les fidéles pour y célébrer les ſaints Myſtères, & où l'on prétend qu'il conſacra à l'honneur de la ſainte Vierge, le premier Autel qui lui ait été dédié dans les Gaules: dans la ſuite on éleva ſur cet

Oratoire, une Egliſe qui porta le nom des Apôtres, en mémoire des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & des quarante-huit prémiers Martirs de Lyon, à qui elle fut conſacrée : mais ſaint Nizier y ayant été enſéveli, & s'étant rendu illuſtre par un grand nombre de miracles, le nom de ce ſaint Archevêque, ſe tranſmit inſenſiblement à cette Egliſe, & elle l'a conſervé juſqu'à preſent.

Le bâtiment qu'on voit aujourd'hui, a été conſtruit dans le quatorzième ſiécle, aux dépens d'un Marchand nommé Renouard, qui y employa des ſommes conſidérables pendant ſa vie, & chargea ſes héritiers de l'achever ; c'eſt un grand vaiſſeau compoſé d'une large nef & de deux aîles qui ſe terminent à la croiſée : on eſtime beaucoup la voute de la nef, à cauſe de ſa grande portée, & de la hardieſſe de ſon trait ſurbaiſſé.

Ce qu'il y a de moderne dans le portail, a été élévé ſur les deſſeins de *Philibert de Lorme* Lyonnois, Aumô-

nier de François prémier, & célébre Architecte de ſon tems: la décoration conſiſte dans un renfoncement en cul de four, orné de colonnes & de pilaſtres d'ordre dorique, avec des niches dans l'entre-deux: l'idée générale en eſt très-ingénieuſe, mais le détail eſt plein de fautes, qui s'y ſont gliſſées ſans doute dans l'éxécution; d'ailleurs, la partie ſupérieure de ce Portail, eſt tout-à-fait choquante, & ne répond au reſte en aucune manière: le Clocher gothique qui joint l'Egliſe, eſt ſurmonté d'une éguille d'une grande hauteur, & il n'eſt rien de ſi élevé dans toute la Ville.

L'on vient de faire des réparations conſidérables dans l'intérieur de l'Egliſe de ſaint Nizier, on a plâtré à neuf toutes les voutes, & regratté tous les murs de bas en haut, ce qui lui donne un air de nouveauté, & fournit un coup d'œil tout différent; mais il ſemble qu'on pouvoit ſe procurer le même avantage à beaucoup moins de frais, en ſe contentant de paſſer une couleur

ſur les murs, comme cela ſe pratique à Paris & ailleurs : on ne voit pas trop non plus la raiſon qu'on a pû avoir de marquer les joints des pierres avec un trait coloré, puiſque la beauté de la conſtruction d'un Edifice, conſiſte dans un aſſemblage ſi parfait, que les pierres qui le compoſent, ne paroiſſent former qu'un même corps.

L'on a ôté dans le même temps, un Tableau de grandeur énorme, qui occupoit tout le fond de la nef au-deſſus de l'entrée, & qui repréſentoit le Jugement univerſel ; c'étoit une entrepriſe des plus hardies qui ſe ſoit jamais faite en peinture ; & l'on trouvoit dans cet ouvrage bien des parties qui ſentoient un grand maître. *Claude Spier*, Peintre Lorrain, éleve du fameux *Bernin*, en étoit l'Auteur.

C'eſt le même qui a peint quatre Tableaux, qui ſont du nombre des huit élevés dans le Chœur au-deſſus des formes des Chanoines ; *Thomas Blanchet* a peint les quatre autres.

Le prémier à droite en entrant,

repréſente le paralitique à la Piſcine; le coloris y eſt fort maltraité, mais la force du deſſein en dédommage; il eſt de *Spier*.

Le ſecond du même, repréſente la prière du Centenier exaucée.

Les Aveugles guéris dans le troiſième, ſont de *Thomas Blanchet*, qui a fait auſſi le quatrième, où l'on voit la mutiplication des pains.

Le cinquième, en faiſant le tour du Chœur, repréſente les vendeurs chaſſés du Temple, & c'eſt ce que *Spier* a fait de mieux dans cette Egliſe.

Le ſixième eſt de *Blanchet*, il repréſente la femme adultère.

Dans le ſeptième, le Sauveur guériſſant un poſſedé, eſt un ouvrage de *Spier*.

Le huitième & dernier, où l'on voit JESUS-CHRIST qui appelle à lui des enfans, eſt de *Blanchet*; il s'en faut de beaucoup, que les quatre Tableaux qu'on voit ici de ce Peintre, ſoient de ſes meilleurs ouvrages: l'on préfère aux autres celui de la femme adultère.

Le grand Autel eſt iſolé, ſuivant l'uſage de Lyon; on l'a entouré depuis peu d'une riche baluſtrade, dont les appuis ſont de marbre noir, & les portes & les baluſtres de métail doré.

Les ſix grands Tableaux, qui couvrent le fond du Sanctuaire au-deſſous des vitraux, ſont de la main de *Dacier* qui y a peint autant de ſujets de l'hiſtoire de la Vierge. Cet Artiſte avoit beaucoup plus de correction que de génie; ſon coloris d'ailleurs, donnoit trop dans le noir.

On voit au-deſſus de la porte de la Sacriſtie, un petit Tableau dont les connoiſſeurs font beaucoup de cas; il repréſente la ſainte Vierge à genoux devant le Sauveur, qui lui montre un petit Ange, lequel avec des tenailles, arrache la langue à un Demon; c'eſt un morceau d'un excellent goût, mais l'on n'eſt pas d'accord de ſon Auteur; les uns pretendent qu'il eſt de *Charles Melin*, dit le Lorrain, qui travailloit à Rome avec une grande réputation au milieu du ſiécle paſſé;

d'autres l'attribuent à *Guillaume Courtois* éleve de *Pierre de Cortone.*

Les deux Tableaux en marbre feint placés ſur les Autels qui font le fond des deux aîles, ſont plus ingénieux qu'artiſtes ; les rétables qui les accompagnent, ſont ornés de colonnes, mais diſpoſées d'une manière fort commune.

On trouve deux morceaux remarquables dans les bras de la croiſée, l'un en peinture, & l'autre en ſculpture : le prémier eſt une belle deſcente de croix, à l'Autel de ſaint Maurice, du côté de l'Epître ; & le ſecond, qu'on voit à l'Autel de l'autre côté, eſt un excellent groupe de ſculpture en bois doré, qui repréſente ſainte Anne aſſiſe, montrant à lire à la ſainte Vierge, fait par *Couſtou* l'aîné à ſon retour d'Italie.

On voit encore dans les Chapelles de l'aîle à droite, quelques tableaux remarquables ; le premier qui ſe trouve à un Autel adoſſé contre un pilier, proche la chaire, & qui repréſente la flagellation du Sauveur, eſt un des bons ouvrages de *Jacques Palme* Vénitien ;

c'eſt dommage qu'il ſoit dans un endroit ſi obſcur, & conſervé avec ſi peu de ſoin.

Vis-à-vis cet Autel l'on trouve, dans la même aîle, la Chapelle parroiſſiale fermée d'une grille de fer ; le retable peint en marbre avec des ornemens dorés, eſt du deſſein de *Delamonce* : *Blanchet* a peint le Tableau, & ce n'eſt pas un de ſes moindres ouvrages.

La dernière Chapelle dédiée à ſaint Joſeph à côté de la petite porte d'entrée, renferme un très bon Tableau de ſaint Joſeph mourant, fait par *Jean Ruel*, dont le pinceau avoit beaucoup de grace.

L'Egliſe de ſaint Nizier a été longtemps la Cathédrale de Lyon, mais le Siége Epiſcopal fut transféré dans celle de ſaint Etienne, & enſuite dans celle de ſaint Jean. En l'année 1305. l'Archevêque Loüis de Villars érigea l'Egliſe de ſaint Nizier en Collégiale; & deux années après, le Chapitre de la Cathédrale ſe joignit à l'Archevêque pour confirmer cette érection, & pour

pour en augmenter les revenus : il eſt compoſé de dix ſept Chanoines, dont le Sacriſtain eſt la prémière dignité.

Le Quay Villeroy, qui ſe trouve dans le voiſinage de ſaint Nizier, a été conſtruit très-ſolidement, il y a une vingtaine d'années, dans un endroit où la rivière de ſaône eſt d'une profondeur extraordinaire : il contribuë beaucoup à l'embelliſſement & à la commodité de tout ce quartier, & l'on peut dire, qu'il ne s'eſt pas fait depuis long-tems dans la ville, de réparation plus utile ; mais le petit bâtiment qu'on a jetté en dehors du parapet, pour ſervir de Corps-de-garde, produit un très-mauvais effet.

Le Pont de pierre qui traverſe la rivière en cet endroit, eſt un des plus grands paſſages de la ville ; c'eſt un ouvrage fort ancien, reparé en divers temps ; la voye en eſt de beaucoup trop étroite, ce qui occaſionne de fréquens embarras.

L'eſpace qui ſe trouve entre l'Egliſe de ſaint Nizier & la place des Terreaux, eſt occupé par différentes ruës, toutes d'un grand commerce, mais qui ne contiennent rien de remarquable, ſi ce n'eſt quelques Statuës de bonnes mains, placées en des encoignures de maiſons; comme un ſaint François de *Sarrazin*, vers le milieu de ruë longue, & une excellente figure de la Vierge, tenant l'Enfant Jeſus, à un des coins de la petite place du Plâtre, c'eſt un ouvrage de *Coyſevox* qui n'a peut-être rien fait de ſi gratieux.

LA PLACE
DES TERREAUX.

Cette Place eſt la ſeconde de Lyon pour la grandeur & la décoration; elle a pris ſon nom d'un ancien canal de communication entre le Rhône & la Saône, qui paſſoit en cet endroit, & qui après avoir été déſſeché, fut appellé Terreau, qui, en langage po-

pulaire, ſignifie la même choſe que Foſſé. On voit des veſtiges de ce canal dans l'ancienne Carte de Lyon faite ſous FRANÇOIS I.

L'Hôtel de Ville, & le Bâtiment des Dames de ſaint Pierre, occupent deux côtés de cette Place en entier, à qui ils ſervent d'une magnifique décoration ; les deux autres faces ſont compoſées de différentes maiſons particulières. Il y avoit anciennement au milieu de cette Place, une Piramide quarrée, élevée ſur un piédeſtal, & terminée par une croix ; en l'année 1660. on déplaça cette Piramide, à laquelle on ſubſtitua une Fontaine jailliſſante à trois baſſins: on démolit dans la ſuite cette Fontaine, & l'on ne conſerva que le baſſin avec un grand jet au milieu ; enfin, ce baſſin a été encore enlevé, & l'on a employé l'eau qui s'y rendoit, à deux petites Fontaines placées aux coins de la façade de l'Hôtel-de-ville.

L'ABBAYE
DE St. PIERRE.

On ne connoît point au juſte le temps de l'établiſſement de ce Monaſtère; l'on croit qu'il fut fondé dans le cinquième ſiécle; ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut rebâti du tems de Charlemagne par les ſoins de Leydrade Evêque de Lyon; on en trouve une preuve authentique dans la belle Lettre par laquelle Leydrade rend compte à cet Empereur de l'état des Egliſes de Lyon, & des reparations qu'il y a faites. *Monaſterium quoque puellarum in honorem ſancti Petri dicatum, ubi corpus ſancti Annemondi Martyris humatum eſt, quod ipſe ſanctus Martyr & Epiſcopus inſtituit, ego à fundamentis tam Eccleſiam quam domum reſtauravi, ubi nunc ſanctimoniales numero triginta duæ*, &c.

Pluſieurs Princeſſes de la Maiſon de France & de celle de Lorraine, ont été Abbeſſes ou Religieuſes de ce Monaſ-

tère, qui ſuit la régle de ſaint Benoît; c'eſt ce qui lui a procuré les grands biens dont il joüit, & qui mettent cette Abbaye au nombre des plus riches du Royaume. Madame de Melun la poſſéde aujourd'hui.

L'Egliſe de ſaint Pierre eſt une gothique tout-à-fait groſſière, occupée en partie par une grande Tribune qui ſert de Chœur aux Religieuſes, & qui porte ſur une voute platte d'une conſtruction aſſés hardie.

Blanchet a donné le deſſein de l'embelliſſement du Sanctuaire, qui conſiſte dans un ordre de pilaſtres Ioniques couronné d'un entablement à reſſaut, au-deſſus duquel ſont des petits Anges entremêlés avec des vaſes ou caſſolettes; deux grands Anges volans ſoulévent dans le milieu les courtines d'un Pavillon, qui ſembloit cacher une grande ouverture, au-dedans de laquelle, on découvre un groupe de ſculpture repréſentant la délivrance de ſaint Pierre; tous ces ouvrages ſont en ſtuc, & ont été exécutés con-

jointemnet, par *Bidaut*, *Simon*, *la Croix* & *Chabry* habiles Sculpteurs.

Les cinq Tableaux que renferme cette décoration, ſont de *Blanchet* & de ſa bonne manière: celui du milieu eſt une Cene, les autres repréſentent divers ſujets de l'Hiſtoire de St. Pierre.

C'eſt auſſi lui qui a donné le deſſein des grands & des petits Anges d'argent qu'on expoſe ſur l'Autel les jours de grandes Fêtes, & du Soleil chargé de pierreries; mais le bas-relief de même métail, qu'on fait ſervir alors de parement à cet Autel, n'eſt pas de la perfection du reſte; c'eſt une piéce de la façon de

La baluſtrade qui entoure le Sanctuaire, eſt d'un travail en fer, d'une délicateſſe ſurprenante, mais le bon goût n'y répond pas.

On voit à un Autel, contre un pilier du côté de l'Evangile, un Tableau de ſaint Sébaſtien & ſaint Roch, dont on ne connoît pas l'Auteur, mais l'ouvrage eſt bon dans la manière flamande.

L'on trouve encore dans les Cha-

pelles deux Tableaux de *Blanchet*, le myſtére de la Trinité, & la naiſſance de la Vierge ; ils ſont tous deux très-négligés.

Le Monaſtère des Religieuſes de St. Pierre a été rebâti magnifiquement dans le ſiécle paſſé, par les ſoins de deux Dames de la Maiſon d'Albert de Chaunes, ſucceſſivement Abbeſſes de cette Maiſon : c'eſt un Edifice qui a bien plus l'air du Palais d'un Prince, que d'un Monaſtère : il eſt compoſé de quatre grands corps de logis, qui forment une cour au milieu, dont on a fait un parterre ; la face principale qui donne ſur la place des Terreaux, eſt embellie de deux ordres d'architecture en pilaſtres, le dorique & le corinthien : un troiſième ordre en attique s'éleve au milieu, il accompagne un *Belvedere* à l'Italienne, qui domine ſur tout le bâtiment, & qui contribuë beaucoup, de même que la balaſtrade dont l'entablement eſt ſurmonté, à donner une grande apparence à toute cette façade, mais la régularité ne

s'y trouve pas par malheur, & les ordres ſont abſolument hors de proportion. Il manque d'ailleurs beaucoup de choſes pour terminer cet ouvrage, toutes les ſculptures ſont encore à tailler, & il devoit y avoir un fronton à chaque extrêmité.

L'intérieur de la maiſon répond à la grande apparence du dehors ; la cour eſt entourée d'un portique ſolidement vouté, & dont le deſſus forme une terraſſe découverte, bordée d'une baluſtrade de fer, elle ſert à dégager les appartemens du premier étage, & fournit un endroit à prendre l'air, ce qui eſt un avantage conſidérable dans une maiſon comme celle-ci, où il n'y a point de promenade.

Le grand eſcalier eſt au fond de la cour, vis-à-vis la porte d'entrée, les marches & la baluſtrade ſont d'une eſpéce de marbre noir : on a placé des figures de ſtuc ſur les piédſtaux de cette baluſtrade, qui font un effet aſſés heureux : mais un deffaut eſſentiel de cet eſcalier, c'eſt la roideur des ram-

pes, cauſée par la grande élévation de la galerie où il va aboutir ; ce qu'il falloit regagner en donnant plus de largeur à la cage ; il eſt d'ailleurs fort bien éclairé, contre l'ordinaire des appartemens de cette maiſon, que le deffaut de lumière rend extrêmement triſtes.

Le Réfectoir & le Chapitre, ſont deux piéces fort décorées, les ornemens & les figures en ſtuc, ſont du deſſein de *Blanchet*, exécutées par les mêmes Sculpteurs qui ont travaillé à l'Egliſe: *Cretet* a fait toutes les peintures qu'on y voit. L'appartement de l'Abbeſſe donne ſur la place des Terreaux, il eſt compoſé de pluſieurs piéces où il n'y a rien de bien remarquable.

L'Egliſe de ſaint Saturnin, qui eſt contiguë à celle de ſaint Pierre, étoit autrefois une Annexe, dans laquelle ſe faiſoient les fonctions curiales ; mais par Arrêt du Parlement de Paris 1699. l'Abbeſſe ayant été déclarée patrone & primitive de la Cure & Parroiſſe de

ſaint Pierre, elle a fait transférer les Fonts baptiſmaux & l'Office parroiſſial dans ſon Egliſe.

La petite Chapelle de ſaint Côme, qu'on trouve dans le voiſinage, paroît d'une haute antiquité, on y voit des colonnes dont les chapiteaux en marbre ſont preſque d'ordre corinthien; cette Chapelle ſert de titre à une très-bonne Prébende.

L'HOTEL-DE-VILLE.

Les Habitans de Lyon ayant formé une eſpéce de ligue, au commencement du treizième ſiécle, pour ſe gouverner eux-mêmes, & pour ſe deffendre contre les oppreſſions des Officiers de l'Archevêque; les chefs de cette entrepriſe projetterent l'établiſſement d'un lieu propre à tenir leurs aſſemblées; ils firent bâtir la petite Chapelle de ſaint Jaques, proche l'Egliſe de ſaint Nizier; c'eſt là que les Conſeillers de ville commencerent à donner une forme régulière à leurs premières

assemblées publiques ; ce fut aussi dans le même endroit que se fit, pendant long-temps, l'élection des nouveaux Officiers qui devoient remplacer les anciens.

Dans la suite on trouva que cette Chapelle étoit un lieu peu convenable pour des assemblées populaires, dont le tumulte est pour l'ordinaire inséparable ; & les Officiers de Ville se déterminerent à transférer ailleurs le siége de leurs délibérations.

On acheta la Maison où sont à present les hâles ou loges de la grenette, & cette maison servit à tenir les assemblées publiques & particulières : mais comme elle se trouva trop éloignée de l'Eglise de saint Nizier, dont la cloche sonnée en forme d'effroi, étoit le signal employé pour convoquer le Peuple ; cette circonstance fournit alors une nouvelle raison de changement, & l'on abandonna cette maison, pour en prendre une autre que l'Archevêque donna en échange, & qui étoit plus voisine de l'Eglise.

On quitta néanmoins cette troiſième demeure, pour aller établir l'Hôtel de ville au milieu de la Place qui eſt à côté de la même Egliſe, & qu'on appelle la fromagerie ; & peu de temps après, le lieu des aſſemblées fut encoré transféré de l'autre côté de ſaint Nizier, dans une maiſon qui eſt preſque derrière l'Egliſe.

Enfin, l'on fut obligé de reconnoître que des maiſons particulières n'étoient ni aſſés vaſtes, ni aſſés commodes pour contenir les Magiſtrats & le Peuple aſſemblés, & l'on forma le projet d'un établiſſement, qui répondit à la ſplendeur d'une Ville telle que Lyon.

Ce fut en l'année 1647. qu'on jetta les fondemens du nouvel Hôtel-de-ville, le plus magnifique Edifice de cette eſpéce qui ſoit en France; & qui, dans toute l'Europe, ne le céde qu'à celui d'Amſterdam. *Simon Maupin*, Voyer & Architecte de la Ville, donna tous les deſſeins de ce grand ouvrage; il paroît par là, que ce n'étoit pas un génie du commun.

On ſe ſervit d'un terrain inutile qui ſe trouvoit près de la place des Terreaux, & qui étoit un reſte de cet ancien canal dont on a parlé; mais c'eſt là ce qui fut cauſe du peu de proportion qu'il y a entre la largeur & la longueur de ce bâtiment: on pouvoit cependant ſuppléer en quelque maniére à ce deffaut du terrein, & donner plus d'étenduë à la façade principale, en profitant de l'eſpace des ruës collatérales, qui auroit ſervi à élever les deux pavillons des extrêmités, au deſſous deſquels, on auroit pratiqué de grandes arcades, pour laiſſer une iſſuë libre à chaque ruë; ainſi que cela a été executé à l'Hôtel-de-ville de Paris, & à la façade de l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome.

La première pierre de l'Hôtel-de-ville, fut poſée avec beaucoup de cérémonie, par M. Camille de Neufville, Abbé d'Enay, Lieutenant de Roy & enſuite Archevêque de Lyon; accompagné du Prévôt des Marchands, & des quatre Echevins pour lors en charge.

On travailla à cet Edifice avec beaucoup d'ardeur, de ſorte qu'en l'année 1651. l'on y tint les prémières aſſemblées; & qu'il fut entièrement terminé en 1655. on y publia pour la première fois, au jour de ſaint Thomas de cette année, le Sindicat, ou l'acte de nomination du Prevôt des Marchands & des Echevins, qui ſe publioit auparavant dans l'Egliſe de St. Nizier.

Ce Bâtiment eſt un quarré long iſolé, compoſé de la façade qui régne ſur la place des Terreaux, & de deux aîles en retour qui s'étendent à ſoixante & dix toiſes de longueur, & finiſſent ſur un Jardin; ces deux aîles forment deux cours, dont la première eſt beaucoup plus grande & plus élevée que la ſeconde, & qui ſe communiquent au moyen de deux terraſſes découvertes ſoutenuës ſur des arcades.

La façade principale, quoique ſans aucun ordre d'architecture, eſt d'une très-grande apparence; elle avoit été fort endommagée dans la partie ſupé-

rieure, par l'incendie qui conſuma une partie des bâtimens de cet Hôtel en 1674. mais elle fut reparée au commencement de ce ſiécle, & conſidérablement embellie ſur les deſſeins de *Jules Hardoüin Manſart* ſur-Intendant des bâtimens du Roy.

Cette façade eſt flanquée de deux pavillons, ſurmontés de frontons angulaires, & dont les combles ſont en dôme, avec des bandes de plomb doré, & des vaſes de même ſur les amortiſſemens; on vient de remanier ces combles depuis peu; & l'on s'eſt contenté de peindre en couleur jaune, les bandes de plomb qu'il a fallu remplacer, ce qui fait un très-mauvais effet.

La grande porte s'annonce par un vaſte Perron, qui lui donne un grand air; elle eſt pratiquée dans un renfoncement circulaire, qui forme une eſpéce de portique, dont la voute eſt ſoutenuë par deux colonnes Ioniques de marbre rouge, dont les baſes & les chapiteaux ſont en marbre blanc.

Les fenêtres du rez-de-chauſſée ſont

percées dans des arcades feintes ; on a placé dans les angles qui ſont entre ces arcades, quatre beaux médaillons jettés en bronze ſur les modéles du fameux *Varrin*, qui repréſentent HENRI IV. LOUIS XIII. ANNE d'Autriche & LOUIS XIV. encore enfant.

L'ornement des fenêtres du premier étage, conſiſte dans des chambranles couronnés de frontons, avec des figures de Lyons au-deſſus, mais qui paroiſſent un peu trop maſſives; l'attique a encore un rang de fenêtres moins grandes que les autres & ornées de feſtons.

Le milieu de cet attique eſt occupé par un grand bas-relief de LOUIS XIV. à cheval, exécuté par *Chabry*, qui a fait auſſi les figures de termes qui ſont aux côtés, & les renommées placées au-deſſus du ceintre, avec tous les ornemens qui l'accompagnent.

La baluſtrade, qui termine tout l'ouvrage, eſt chargée ſur ſes piédſtaux de deux grandes Statuës d'Hercule & de Pallas, exécutées par le même Sculpteur.

La

La tour de l'horloge, qui s'éleve derrière cette façade, à cent cinquante piés de hauteur, contribuë encore à ſa grande apparence : elle eſt couverte en coupole, avec une groſſe boule dorée au ſommet ; l'horloge placée dans cette tour, répond à quatre cadrans diſpoſés ſur les quatre faces; celui qui regarde la place des Terreaux eſt accompagné de deux figures du Rhône & de la Saône aſſiſes ſur le ceintre. La groſſe cloche qui eſt dans cette tour, ſert à annoncer les fêtes publiques, le ſon en eſt d'une beauté remarquable.

La première piéce qui ſe préſente à l'entrée de l'Hôtel-de ville, eſt un magnifique veſtibule, dont la voute en arc ſurbaiſſé, paroît d'une grande hardieſſe, on l'a orné de pluſieurs inſcriptions.

Celle qu'on voit à gauche, en entrant, eſt un morceau d'antiquité célébre, qui contient la harangue que l'Empereur Claude, étant cenſeur, prononça dans le Senat, en faveur des Lyonnois.

On a érigé dans le même veſtibule trois autres monumens à l'honneur des Rois Philippe le Bel, Charles VIII. & HENRI IV. le prémier deſquels établit le Conſulat de Lyon, le ſecond l'honora du privilége de la nobleſſe, & le troiſième, le réduiſit à un Prevôt des Marchands, & quatre Echevins, avec un Procureur de la ville & un Secretaire.

Comme ce veſtibule s'ouvre en portique du côté de la cour, on en découvre dès l'entrée, toute l'étenduë; & l'œil va ſe perdre dans l'éloignement du Jardin, ce qui forme un point de vûë très-agréable : il pouvoit être infiniment plus beau, ſi l'on avoit prolongé ce Jardin juſqu'au bord du Rhône dont il eſt fort peu éloigné : il eſt difficile de comprendre comment lors de la conſtruction de l'Hôtel-de-ville, on pût négliger un ſi grand avantage; d'autant mieux que l'eſpace qui ſe trouvoit entre-deux n'étoit occupé que par des maſures.

Du veſtibule on paſſe ſous un grand

Corridor qui diſtribuë à deux eſcaliers, celui qu'on voit à gauche eſt de forme ovale & ſuſpendu en l'air ſans noyau, d'une manière très-hardie & très-ingénieuſe.

L'eſcalier principal ſe trouve vis-à-vis, il eſt compoſé de trois rampes dont les marches ont huit pieds de longs, & embelli par tout de peintures à huile de *Blanchet*, qui y a repréſenté l'embraſement de Lyon. Le platfond eſt ce qu'il y a de mieux, l'on y voit les Dieux & les hommes s'intéreſſer au rétabliſſement de cette ville. On a nétoyé depuis peu toutes ces peintures, malgré cela, le manque de lumière empêche toujours qu'on ne puiſſe bien diſcerner ces objets, car l'obſcurité eſt un grand défaut dans cet eſcalier.

Au-deſſus du ſecond Palier, l'on trouve une inſcription pour la naiſſance du feu Duc de Bourgogne, dont l'embelliſſement fait connoître le bon goût de *Blanchet* qui étoit en même temps habile Peintre & Architecte très entendu:

Cet eſcalier conduit à différentes

Sales: la première occupe une grande partie de la façade ſur les Terreaux, & ſa longueur eſt de plus de 80. pieds, c'étoit là que *Blanchet* avoit déployé toute l'étenduë de ſon génie & les richeſſes de ſon art: le funeſte incendie de l'année 1674. conſuma tous ces ouvrages, & l'on ne peut en juger à preſent que par la belle eſquiſſe qu'on en conſerve dans la Bibliotheque publique & qui en donne une grande idée.

Cette Sale a été réparée depuis quelques années: on l'a revêtuë de haut en bas d'un magnifique lambris de menuiſerie, diſpoſé de façon à recevoir la ſuite des portraits des Echevins; la cheminée eſt de marbre accompagnée de deux grands pilaſtres de même, on a placé au-deſſus un portrait de LOUIS XV. c'eſt une copie d'après *Vanloo*, de même que celui de la Reine à l'autre bout de la Sale.

Du milieu de la grande Sale, on va ſur un Balcon de la même longueur qui régne ſur la place des Terreaux; vis-à-vis eſt la Chapelle pratiquée ſous

la tour de l'horloge, & dont l'Autel eſt porté par une trompe en ſaillie au-deſſus du grand Corridor du rez-de-chauſſé; on y voit une deſcente de croix du vieux *Palme*.

De cette Sale on paſſe dans celle qu'on appelle des portraits, parce que le lambris en eſt tout couvert; il s'en voit de fort beau dans ce nombre, de *Leblanc*, de *Panto*, de *Verdier* le pere & de *Blanchet*, le platfond eſt de ce dernier; il fut fort endommagé par l'incendie dont on a parlé, mais Blanchet tâcha de le rétablir dans la ſuite. Il a fait auſſi le Tableau de la cheminée qui repréſente HENRI le grand, couronné des mains de la victoire.

La dernière Sale qu'on trouve dans cette ſuite, eſt celle où ſe tiennent les audiances de la Conſervation, qui eſt une Juriſdiction établie pour les affaires du commerce, & pour le maintien des priviléges attachés aux foires de Lyon. Le platfond doit être regardé comme le plus beau morceau de peinture qu'il y ait à preſent dans l'Hôtel-

de-ville de la main de *Blanchet*, cet ouvrage n'ayant rien ſouffert par l'incendie de 1674.

Le reſte des appartemens de l'Hôtel-de-ville, ne contient rien de bien curieux, il eſt deſtiné pour le logement de divers Officiers, comme le Secretaire de la ville, le Procureur du Roi; le Voyer, l'Archiviſte & le Peintre de la ville y ſont auſſi logés.

Mais on ne doit pas oublier de faire mention de trois morceaux d'un prix infini qui ſe voyent dans le Bureau de la marque des Foires, & qui mériteroient bien d'occuper une autre place; ce ſont trois cartons ou deſſeins en grand volume, des premiers Maîtres d'Italie.

Le principal eſt le fameux Poliphe-me qui jette un rocher, de la main du célébre *Annibal Carrache*, & tel qu'il le peignit à Rome dans la galerie Farneſe.

Le ſecond eſt du même, il repréſente le Pere-Eternel porté par les eſprits bienheureux: *l'Albane* ſon éleve,

a exécuté celui-ci dans la voute d'une des Chapelles de ſaint Jacques des Eſpagnols à Rome.

Le troiſième carton eſt du *Guide*, qui y a deſſiné des vertus pour un platfond. On peut aſſurer que rien n'eſt au-deſſus de la perfection de ces belles piéces, & les curieux dans ce genre, ne doivent pas manquer de les aller voir.

On ne doit pas quitter l'article de l'Hôtel-de-ville, ſans avertir que l'Académie des Sciences & belles Lettres s'aſſemble dans une des Sales de cet Hôtel; elle a été établie par des Lettres patentes de l'année 1724. quoique ſon titre paroiſſe embraſſer les Sciences & les belles Lettres, cependant cette partie-ci eſt preſque la ſeule qu'on y cultive; elle entre les mardi de chaque ſemaine, & ſes ſéances publiques ſe tiennent après Pâques & la St. Martin,

On trouve derrière l'Hôtel-de-ville, la Maiſon des Prêtres de ſaint Joſeph. Cette Communauté doit ſa naiſſance

à Jean Cretenet Maître Chirurgien de Lyon, qui s'étant donné à la piete, fit de ſa maiſon une retraite de pauvres Prêtres, qu'il employoit à des miſſions à la campagne, & à inſtruire le Peuple; cet établiſſement s'accrut inſenſiblement; de telle ſorte, que c'eſt aujourd'hui une des plus riches Communautés de la ville; leur Maiſon eſt cependant très-mal bâtie.

L'Egliſe n'a rien de remarquable que la décoration du Sanctuaire, dont *Blanchet* a fourni le deſſein; il a peint auſſi les cinq Tableaux qu'on y voit; celui du milieu qui repréſente l'adoration des Mages, eſt un de ſes meilleurs ouvrages, ſurtout par rapport à l'effet des lumières: les quatre autres ſont aſſés médiocres.

Le Quay de ſaint Clair, commence à côté du bâtiment de ſaint Joſeph, on y trouve d'abord

LES FEUILLANS.

Ces Peres qui ſont des reformés de l'Ordre de Citeaux, s'établirent à Lyon vers l'année 1620. leur Egliſe fut bâtie par les bienfaits de quelques perſonnes pieuſes, & particulièrement de Charles de Neufville Seigneur d'Halincourt, Gouverneur de la Province, en faveur de qui ils dédierent cette Egliſe à ſaint Charles Borromée, en l'année 1659. le Prevôt des Marchands & les Echevins, ſe déclarérent Fondateurs des Peres Feüillans, & leur donnérent de quoi bâtir un corps de logis; avec l'aſſurance d'une penſion annuelle : ils ſont chargés là-deſſus de ſervir d'Aumôniers à l'Hôtel-de-ville, & d'y célébrer tous les jours une Meſſe dans la Chapelle.

Le Tableau du grand Autel de cette Egliſe, eſt de *le Blanc;* il a peint auſſi, d'une manière fort ſupérieure, quatre Tableaux attachés aux murs de la Nef, où ſont repréſentés des Sain-

tes en figures à demi-corps, on reconnoît dans ces ouvrages le digne éleve de *Lanfranc.*

La Chapelle de ſaint Irenée à côté du grand Autel, eſt encore toute décorée de peintures très-remarquables du même. Il a peint dans la voute à calote, la gloire du Paradis, & l'hiſtoire des Martyrs de Lyon ſur les murs des côtés : le Tableau de l'Autel repréſente le martyre de ſaint Irenée.

Cette Chapelle appartenoit aux Scarrons dont on voit les Armes au-deſſus de l'entrée ; cette Famille originaire de Montcallier en Piedmont, s'étoit établie à Lyon au milieu du ſeizième ſiécle, & y négocioit ; elle a eu depuis pluſieurs Officiers des Cours ſouveraines de Paris ; mais rien ne l'a tant diſtinguée, que le fameux Poëte de ce nom, dont la Muſe burleſque eut beaucoup de vogue pendant un temps.

Meſſieurs de Thou & de St. Marc, ſont enſévelis dans cette Chapelle, ils furent exécutés ſur un Echaffaut dreſſé au milieu de la place des Terreaux ;

le 12. Septembre 1642. le premier, qu'une ambition démeſurée avoit pouſſé juſqu'à traiter avec les ennemis de l'Etat méritoit toute la rigueur de ſon ſort ; mais on ne pouvoit s'empêcher de plaindre M. de Thou qui s'étoit trouvé réduit aux plus dures extrêmités. Le fameux Grotius fit à ce ſujet ces deux beaux Vers.

O legum ſubtile nefas, quibus inter amicos,
Nolle fidem fruſtra prodere, proditio eſt.

Les ennemis du Cardinal de Richelieu, prétendirent qu'il avoit cherché à ſe vanger dans cette occaſion de ce que Mr. de Thou l'hiſtorien, Pere de celui-ci, avoit dit de peu obligeant pour ſa famille.

Les Feüillans ont cédé une partie du terrain de leur Jardin, à un Entrepreneur qui y fait conſtruire des maiſons à ſes frais, dont il doit joüir pendant un certain nombre d'années pour ſe dédommager ; après quoi elles doivent être acquiſes à ces Peres pour toujours.

LE SEMINAIRE
DE St. IRENE'E.

Ce Séminaire doit ſon établiſſement à M. Camille de Neufville, Archevêque de Lyon, qui, deſirant pourvoir ſon Diocèſe de bons Eccléſiaſtiques, fit venir des Prêtres de la Communauté de ſaint Sulpice de Paris pour le diriger; ce Prélat contribua enſuite d'une ſomme de quinze mille livres à la dépenſe du nouveau bâtiment qu'on fit élever & qui n'eſt pas encore achevé.

Ce Séminaire eſt très-fréquenté, & le deviendra tous les jours davantage, à la faveur de l'aggrégation qui vient d'en être faite à l'Univerſité de Valence, au moyen de laquelle, les leçons qu'on y prend en Philoſophie & en Théologie, opérent le même effet pour l'obtention des grades, que celles de l'Univerſité même; par ce moyen les jeunes gens ſont élevés en même tems, dans les ſciences & dans la pieté,

ce qui eſt un grand avantage, & qui ne ſe rencontre pas dans les Univerſités, où la jeuneſſe abandonnée à elle, perd ſouvent beaucoup du côté des mœurs, & gagne peu du côté des connoiſſances.

M. le Clerc, fils du célébre Graveur de ce nom, eſt mort dans ce Séminaire dont il étoit un des Directeurs, en 1736. il s'étoit fait un nom dans la Republique des Lettres, par différens ouvrages où il critique les Dictionnaires de Bayle & de Moreri ſur un grand nombre de fautes conſidérables, dont ils ſont remplis; dans les nouvelles éditions de Moreri, on a fait uſage de ces remarques: M. le Clerc avoit donné encore au Public pluſieurs diſſertations ſur des matières détachées, quelques-unes ont été inſérées dans les Journaux de Trevoux.

Au-deſſus du Séminaire eſt placé le Couvent des Collinetes, ce ſont des Religieuſes de l'ordre de ſainte Elizabeth: cette Maiſon n'a rien de re-

marquable que la beauté de la ſituation & l'étenduë du clos.

La ruë de la vieille Monnoye qui commence à la porte du Séminaire eſt une des plus longues de la ville & tirée en droite ligne, mais elle eſt à preſent une des moins fréquentées.

Le Monaſtère des Urſulines ſe trouve preſque à l'entrée, c'eſt un établiſſement de l'année 1612. on trouve enſuite

LA MAISON
DE L'ORATOIRE.

Le Cardinal Denis Simon de Marquemont, Archevêque de Lyon, appella en cette Ville les Peres de la Congrégation de l'Oratoire en 1614. trois années après leur premier établiſſement à Paris; ils ſe logérent d'abord ſur la colline de ſaint Sébaſtien, dans la maiſon des Capponi, nommée la maiſon

verte, où ils firent bâtir une Chapelle ; ils acheterent enſuite l'ancienne maiſon des Eſpinaces qui les joignoit, & ils y fixérent leur demeure.

L'Egliſe de l'Oratoire, décorée d'un ordre corinthien, ſeroit une des plus jolies de la Ville, ſans les colifichets dont elle eſt chargée, & les arcs à pans coupés des tribunes, qui font un très-mauvais effet : le grand Autel a été refait depuis peu d'années, il paroît copié ſur celui des Carmelites ; les deux grandes colonnes qui l'accompagnent, ſont de marbre de Savoye ; *Perache* a exécuté cet ouvrage, & a fait auſſi les deux figures de ſaint Joſeph & de la ſainte Vierge placées ſur les côtés.

Le Tableau du milieu qui repréſente la nativité, eſt une des bonnes productions de *Blanchet*, on eſtime ſurtout beaucoup, la gloire peinte dans la partie ſupérieure, le Tabernacle de bois doré eſt encore un morceau de bon goût, exécuté ſur un deſſein du même.

Jacques Blanchart le neveu, de l'Académie de Paris, a fait les quatre Ta-

bleaux ceintrés ſous les arcs des formes du Chœur ; l'on y remarque du coloris, mais bien inférieur cependant à celui de ſon oncle.

La Statuë du Sauveur agoniſant qu'on trouve dans une des Chapelles, a été éxécutée par *Simon* ſur un deſſein de *Blanchet*.

Les Capucins appellés du Petit-Forêt parce qu'ils occupent l'ancienne maiſon des Thomaſſins, connuë autrefois ſous ce nom-là, ſont à l'extrêmité de la ruë de la vieille-monnoye, au bas de la côte qui monte à la Croix-rouſſe ; ces Peres ont deux Couvens dans la Ville, l'établiſſement de celui-ci eſt de l'année 1622. l'Egliſe a été bâtie en partie des libéralités de la Reine Anne d'Autriche, qui y mit la première pierre ; le Tableau du grand Autel eſt de *le Blanc*.

La Chapelle des Pénitens de ſaint Marcel, touche l'entrée des Capucins, elle contient onze Tableaux de *Blanchet*,

chet, mais preſque tous de ſa manière négligée; elle eſt d'ailleurs peinte en noir, ce qui la rend fort déſagréable à la vûë.

LES CARMES.

L'Ordre des Carmes ayant envoyé des Procureurs aux deux Conciles généraux tenus en cette ville pour obtenir l'approbation des Papes & des Prélats aſſemblés: ces Procureurs furent obligés d'y faire un aſſés long ſéjour, & pendant ce tems-là, leur vertu ſe fit des protecteurs; ils y demeurerent cependant ſans aucun établiſſement fixe, juſqu'à l'année 1291. que le Doyen Guy leur permit de s'établir à Lyon: en 1303. l'Archevêque Louis de Villars, leur aſſigna pour demeure le lieu où ils ſont à preſent; c'eſt en mémoire de ce bienfait, que ces Religieux vont tous les ans en proceſſion à l'Egliſe Cathédrale.

Deux ſiécles après ou environ, Laurent Bureau, Religieux de cet ordre,

enſuite Evêque de Siſteron, & Confeſſeur de Charles VIII. & de Louis XII. engagea ces deux Rois à faire conſtruire l'Egliſe & le Monaſtère, c'eſt pourquoi l'on y remarque encore en pluſieurs endroits, les armes & les deviſes de ces Princes, & d'Anne de Bretagne.

Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans l'Egliſe, c'eſt la Chaire de Prédicateur en menuiſerie, copiée fidélement d'après celle de ſaint Etienne du Mont à Paris, & fort bien exécutée.

Les Tableaux qui ornent le grand Autel, ſont de médiocres ouvrages de *le Blanc*; l'on en voit deux du *jeune Perier* à des Autels contre les piliers de la Nef, l'un repréſente ſaint Alben & l'autre ſainte Théreſe; le même Peintre a fait encore celui de ſaint Roch & ſaint Sébaſtien vers la porte d'entrée; le grand Tableau ſuſpendu contre le mur vis-à-vis de la Chaire, eſt de l'oncle de celui-ci, connu ſous le nom du *vieux Perier*, & n'eſt pas un de ſes moindres ouvrages.

Le Collége des Medecins de Lyon, tient ſes aſſemblées dans le Couvent des Peres Carmes ; il a été établi par Lettres patentes d'Henri III. confirmées par Henri IV. & enregiſtrées au Parlement, & a produit un nombre conſidérable de Médecins habiles & d'Ecrivains diſtingués.

La Chapelle des Pénitens de la miſéricorde, eſt dans l'enceinte de la cour des Carmes ; le Tableau au-deſſus de la porte en dedans, eſt de . . . éleve de *Mignard*, qui y a peint Hérodiade à qui on apporte la tête de ſaint Jean ; les deux Tableaux à côté, où l'on voit la délivrance du Prophête Daniel & celle de ſaint Pierre, ſont des ouvrages de *Sarrabat*, faits dans la vigueur de ſon âge à ſon retour d'Italie.

Cette Compagnie fut formée en 1636. par Cézar Laure, Milanois d'origine & Citoyen de Lyon ; elle s'employe à procurer aux Priſonniers tous les ſecours ſpirituels & temporels qui leur ſont néceſſaires ; & ſes ſoins à cet

égard, méritent beaucoup de loüanges.

LES AUGUSTINS.

Ces Peres ſont dans le voiſinage; il n'eſt point dans la ville de Moines auſſi anciens que ceux ci, ils vinrent à Lyon en l'an 1000. & furent d'abord logés dans le même endroit qu'ils occupent à préſent, & qui étoit pour lors, hors de l'enceinte de la ville; on leur donna une Chapelle dédiée à St. Michel, où ils bâtirent leur Egliſe; dans le ſeizième ſiécle, l'Archevêque François de Rouhan, & le Chapitre de l'Egliſe Cathédrale, contribuérent beaucoup au rétabliſſement de l'Egliſe & du Monaſtère, qui ſe trouvoient en fort mauvais état; c'eſt pourquoi on voyoit anciennement les armes de cet Archevêque ſur la principale porte du Couvent qui a été rebâti il y a environ cinquante ans, tel qu'il eſt aujourd'hui; ces Peres ont fait élever en même temps pluſieurs maiſons, & percer deux ruës, qui contribuent beaucoup

à l'embelliſſement de tout ce quartier. L'Egliſe a ſon entrée principale ſur le quay de ſaint Vincent ; elle eſt aujourd'hui fort délabrée, & auroit grand beſoin de réparations ; le Tableau d'une Chapelle près le grand Autel, eſt *du jeune Perier.*

On trouve à côté des Auguſtins, deux Egliſes Parroiſſiales de peu d'étenduë, Nôtre-Dame de la Platière & ſaint Vincent ; la première n'étoit dans ſon origine, qu'une petite Chapelle dédiée à la ſainte Vierge, qu'on nommoit la Chapelle de N. Dame du Bois, parce qu'elle étoit entre des Arbres plantés hors de la ville ; à la fin du onzième ſiécle, ſaint Gebuin ou Jubin, Archevêque de Lyon, donna cette Chapelle aux Chanoines Réguliers de ſaint Ruf, auprès de laquelle ils bâtirent un Monaſtère avec le titre de Prieuré qui fut appellé la Platière, parce qu'il étoit dans une grande Place : la ville s'étant étenduë de ce côté-là, cette Egliſe devint Parroiſſiale ; elle eſt d'une conſ-

truction fort ancienne ; le Sanctuaire a été embelli ſur le deſſein de *Blanchet*, qui a peint les cinq Tableaux qui s'y voyent ; la famille ſainte en figures à demi-corps, dans une Chapelle du côté de l'Epître, eſt un bon ouvrage d'*Alexandre Varotari* de Verone.

L'Egliſe Parroiſſiale de ſaint Vincent, dépend du Chapitre de ſaint Paul qui en eſt Curé primitif ; le temps de ſa fondation n'eſt pas connu, tout ce qu'on en ſçait, c'eſt qu'il rémonte au de-là du douzième ſiécle ; elle fut détruite par les Huguenots, & réparée enſuite, ſans beaucoup de façon, telle qu'on la voit aujourd'hui ; le Tableau du grand Autel eſt de *Sarrabat*.

L'Abbaye de la Deſerte eſt fort proche, c'eſt après celle de ſaint Pierre le plus ancien établiſſement de Religieuſes qui ſe ſoit fait à Lyon ; il fut fondé en 1260. pour des filles de l'Ordre de ſainte Claire, par Blanche de Châlon, femme de Guichard de Beau-

jeu, Connétable de France ; ce fut dans un lieu pour lors deſert & inhabité, & c'eſt de là, que ce Monaſtère en a conſervé le nom ; il ſuit depuis long-tems la régle de ſaint Benoît, ſans qu'on ſache préciſément quand elle y a été introduite. On n'y voit rien qui mérite la curioſité.

La montée des Carmelites qui commence vers cette Abbaye, conduit au Fauxbourg de la Croix-rouſſe ; on trouve ſur la route, ou tout auprès, un grand nombre de Communautés Religieuſes.

Le Couvent de l'Annonciation eſt le premier, il fut fondé en 1639. par Gabrielle de Gadagne, veuve du Marquis de St. Chaumond.

LES CARMELITES.

Cette Maiſon eſt un Monument remarquable de la pieté & de la magnificence de la Maiſon de Villeroy, & fait un des plus beaux ornemens de la Ville.

Jacqueline de Harlay, femme de Charles de Neufville, Marquis d'Halincourt, Gouverneur de Lyon & de la Province, commença cet établiſſement en l'année 1616. par l'acquiſition du lieu que les Carmelites occupent, & par la conſtruction du Monaſtère & d'une chapelle; dans la ſuite, le premier Duc & Marechal de Villeroy ſon fils, fit élever la nouvelle Egliſe ſur les deſſeins de *François Dorbay* Architecte célébre de Paris, avec une grande Chapelle à côté, pour la ſépulture de ſa Famille; c'eſt ce qui paroît par une Inſcription placée au-deſſus de la grande porte en dedans.

Le dernier Marechal de Villeroy a contribué auſſi conſidérablement au nouveau Monaſtère bâti au commencement de ce ſiécle avec beaucoup de dépenſe.

Le Portail de l'Egliſe eſt d'une compoſition ſingulière, la partie d'en bas n'a d'autre ornement que deux niches qui accompagnent la porte & un entablement d'ordre dorique ſurmonté

d'un fronton où ſont les Armes de la Maiſon de Villeroy. La partie ſupérieure eſt formée par des pilaſtres d'ordre Ionique, qui portent un grand fronton circulaire avec une Croix au ſommet ; on a placé au-deſſous du grand vitrail, un groupe de ſculpture qui repréſente le Sauveur mort entre les bras de ſa mere ; c'eſt un des bons ouvrages de *Bidaut*.

L'ordre Corinthien, fort bien exécuté, régne dans l'intérieur de l'Egliſe, *Blanchet* qui a donné le deſſein du grand Autel, a ſuivi la même ordonnance, en ajoûtant ſeulement deux colonnes de marbre rouge de Savoye, qui font un avant-corps, & dont les baſes & les Chapiteaux ſont dorés ; l'on voit au-deſſus du fronton qui termine cet avant-corps, le Prophête Elie enlevé dans un char ſur des nuées, qui laiſſe tomber ſon manteau entre les mains de ſon Diſciple Eliſée, dont la figure ſe trouve placée dans une des niches à côté de l'Autel, en ſimétrie avec celle de ſainte Théreſe placée dans l'autre ; tou-

tes ces figures ſont en ſtuc, exécutées par *Bidaut* d'après *Blanchet*.

Le Tableau du grand Autel qui repréſente une deſcente de Croix, eſt du fameux *le Brun*, commencé par ſes éleves, mais entièrement retouché de ſa main, il eſt ſemblable à celui du même maître qui ſe voit aux Jacobins de la ruë St. Honoré de Paris, dans la chapelle du Marechal de Crequi, il a été gravé

Mais ce qui enrichit le plus cet Autel, c'eſt le Tabernacle, qu'on peut regarder comme la plus belle piéce du Royaume en ce genre; il a été fait à Rome ſur le deſſein du fameux *Cavalier Bernin*, & les ſculptures en bronze doré ont été jettées ſur ſes modéles.

L'Ordonnance de cette petite fabrique eſt des plus élégantes: la partie du milieu, qui fait un avant-corps pour ſervir de niche à l'expoſition du Saint Sacrement, eſt ſur un plan de forme mixte, convexe & concave, & accompagnée de quatre colonnes corinthiennes, couplées de marbre ſerpentin d'une

grande beauté, qui portent un fronton angulaire, ſurmonté par une excellente figure en bronze doré, du Sauveur reſſuſcité; deux Anges, auſſi de métail doré, ſont à genoux ſur les extrêmités du fronton, dans des attitudes admirables.

Les pilaſtres derrière les colonnes, ſont de différens jaſpes, de même que le corps de la niche, dont le fond en perſpective dégradée, eſt rempli par un groupe de trois figures, repréſentant Jeſus-Chriſt au milieu des Pélerins d'Emaüs, dans le tems qu'il fut reconnu à la fraction du pain.

Les deux aîles, à droite & à gauche, ſont formées chacune par une ordonnance de trois colonnes auſſi de ſerpentin, avec des niches de différens marbres rares, occupées par les Statuës des quatre Evangeliſtes; l'entablement audeſſus, eſt ſurmonté d'un attique avec des figures d'Anges qui portent des encenſoirs.

Tout ce riche ouvrage eſt poſé ſur un piédſtail d'agathe dont les ravale-

mens ſont en breche noire antique, d'un grand prix.

La Chapelle de Villeroy eſt décorée du même ordre que l'Egliſe, mais en plus petit volume; le Tableau de l'Autel où l'on voit les Bergers á la crêche, eſt *d'Hoüaſſe*, l'un des premiers éleves de *le Brun*, les deux colonnes corinthiennes qui forment le retable, ſont élevées ſur des piédſtaux, & ſoutiennent un fronton ſur lequel deux grands Anges ſont aſſis; mais il ſeroit à ſouhaiter que l'ordonnance en fut plus élégante.

Le Mauſolée le plus proche de l'Autel, eſt celui de la Marquiſe d'Halincourt, fondatrice de ce Monaſtère; on ne peut aller plus loin pour la délicateſſe du cizeau, & la recherche du travail; mais le deſſein eſt très-médiocre; l'on voit cette Inſcription ſur le devant.

ICY GIST DAME IAQVELINE DE HARLAY, DAME D'HONNEUR DE LA REINE, MERE DU ROY, FONDATRICE DE LA MAISON ET MONASTERE DES RELIGIEVSES CARMELITES DE CEANS, FEMME DE HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE CHARLES DE NEVFVILLE, SEIGNEVR D'HALINCOVRT, MARQVIS DE VILLEROY &C. LAQVELLE DECEDA LE QVINZIEME JOVR DE MARS, MILLE SIX CENT DIX ET HVIT.

Le Mauſolée du Marquis d'Halincourt, ſe trouve dans le fond de la Chapelle vis-à-vis de l'Autel; il eſt repréſenté à genoux, ſur un Tombeau de forme quarrée; cette figure eſt de bronze, ainſi qu'un petit corps d'architecture placé contre le mur, le reſte eſt en marbre noir; ces deux monumens ſont l'ouvrage d'un Sculpteur nommé *Jacob Richer*, il n'a pas auſſi bien réuſſi dans celui-ci que dans le premier; le deſſein en paroît du même goût, mais l'exécution eſt fort inférieure.

Les deux Inſcriptions qui ſuivent ſont gravées ſur les faces de ce monument.

Sur le devant.

D. O. M.
MORTIS
MEMOR VIVENS
POSVIT

Et ſur le plus grand côté.

CY GIST MESSIRE CHARLES DE NEVFVILLE, SEIGNEVR D'HALINCOVRT ET DE MAGNY, MARQVIS DE VILLEROY, COMTE DE BVRY, VISCOMTE DE LA FOREST THAVMER, CHEVALIER DES ORDRES DV ROY, CONSEILLER EN SES CONSEILS D'ETAT ET PRIVE', CAPITAINE DE CENT HOMMES D'ARMES ET DE SES ORDONNANCES, SENECHAL DE LYON, GOVVERNEVR ET LIEVTENANT GENERAL POVR SA MAJESTE' EN LA VILLE DE LYON, PROVINCES DV LYONNOIS, FOREST ET BEAVJOLOIS, LEQVEL DECEDA LE XXVII. JANVIER M. D.C. XLII.

On voit par cette Inſcription, que le Marquis d'Halincourt avoit déja le gouvernement de Lyon, il n'eſt pas ſorti de ſa Famille depuis, & M. le Duc de Villeroy d'aujourd'hui, eſt le cinquième de Pere en Fils qui le poſſéde, ce qui n'a point d'exemple dans le Royaume.

Le Mauſolée du premier Marechal de Villeroy, eſt d'un goût fort ſupérieur aux autres; c'eſt *Blanchet* qui en a donné le deſſein, & *Bidaut* l'a exécuté.

Un ſocle de portor, ſoutient un Tombeau de même, d'une forme gracieuſe, ſur lequel le Maréchal eſt à genoux dans les habits de l'Ordre du St. Eſprit, cette Statuë eſt en marbre, & parfaitement bien travaillée; deux grandes figures de même, ſervent d'accompagnement, l'une repréſente la Prudence, & l'autre la Religion, toutes deux déſignées par les attributs qui leur conviennent; tout cet ouvrage eſt adoſſé contre une arcade feinte, décorée avec art, & terminée par les Armes de la Maiſon de Villeroy.

On lit l'Epitaphe ſuivante, dans un cartouche de très-bon goût au-devant du Tombeau.

HIC IACET
D. D. NICOLAVS DE NEUFVILLE
DVX VILLAREGIVS.

PAR FRANCIÆ ET PRIMVS MARESCALLVS, LVGDVNENSIS PROVINCIÆ GVBERNATOR ET PROREX FIDELISSIMVS, SECRETIORVM ÆRARII CONSILIORVM PRÆSES, REGIORVM ORDINVM COMMENDATOR, QVI LVDOVICI MAGNI ÆTATI MINORI SAPIENTISSIMÈ PRÆFVIT.

HÆC FVERVNT EIVS INSIGNIA. SED QVANTA FVERIT VIRTVTVM COPIA! VOLVE, REVOLVE SÆCVLA, NIL TANTI VIRI INVIDIA DIGNVM REPERIES. PLENVS DIERVM OBIIT ANNO ÆTATIS LXXXVIII. CHRISTI M. D. C. LXXXV. MENSIS NOVEMBRIS DIE XXVIII.

LUGE GALLIA
LUGE VIATOR ET ORA.

On

On a placé depuis quelques années, un grand Tableau de *Grandon* au-deſſus du Tombeau de M. d'Halincourt; c'eſt un ſujet allégorique, où l'on voit la Religion triomphante, accompagnée de pluſieurs Seigneurs & Prélats de la Maiſon de Villeroy peints au naturel.

LES CHARTREUX.

L'ancienne Citadelle de Lyon ayant été démolie en 1585. le Roy HENRI III. en donna l'emplacement, qui étoit d'une grande étenduë & dans la plus belle ſituation, aux Peres Chartreux; ils y firent bâtir leur Egliſe & leur Couvent, ſous la direction de Guillaume Cheſolm Ecoſſois, auparavant Evêque de Vaiſon dans le Comtat, & alors Religieux de cet ordre, & premier Prieur de cette Maiſon: cette Egliſe fut conſacrée par le Cardinal de Marquemont Archevêque de Lyon; elle n'a rien de remarquable, que deux excellentes Statues en terre cuite de *Sarraſin*, fameux Sculpteur de Paris, qui

les fit ici à ſon retour de Rome: elles repréſentent ſaint Jean-Baptiſte, & St. Bruno à genoux, dans des attitudes, & avec une correction de deſſein incomparables: le même Sculpteur fit encore deux bas reliefs placés ſur des portes dans le grand cloître; on voit dans l'un de petits Anges qui ſe joüent, & dans l'autre, un ſaint Jean-Baptiſte couché.

Le petit cloître à côté de l'Egliſe, a été peint en concurrence, & avec beaucoup de ſuccès, par *Périer* l'Oncle, & par *le Blanc*, qui y ont repréſenté, en différens Tableaux, la vie de ſaint Bruno, Inſtituteur de l'Ordre des Chartreux; la fameuſe hiſtoire du Chanoine de Paris n'y manque pas.

On trouve auſſi dans le Monaſtère, pluſieurs Tableaux à huile du même *Périer*, qui méritent d'être remarqués, comme l'agonie du Sauveur dans une Chapelle, un Crucifix dans le Chapitre, & ſurtout une Cêne dans le Refectoir, où il y a encore quelques bons Tableaux de *Vignon*.

L'ancienne Egliſe n'ayant rien que de fort ſimple, l'on avoit commencé il y a près de quatre-vingt ans, un nouvel Edifice de grande dépenſe, mais du plus mauvais deſſein ; il étoit décoré d'un ordre dorique dans l'intérieur, & l'on devoit élever un dôme au centre de la croiſée : cet ouvrage entrepris avec chaleur, étoit demeuré imparfait, & il y manquoit encore le dôme, le portail & toutes les voutes.

On a recommencé, depuis quelques années, à y travailler, & l'on a employé d'abord le ſieur *Delamonce*, qui s'eſt efforcé de réparer, autant qu'il étoit poſſible, l'irrégularité des proportions de cet Edifice dans les parties qui pouvoient être ſuſceptibles de correction ; il a fait ſupprimer des piédſtaux d'une forme ridicule qui tronquoient les pilaſtres de l'ordre dorique, & les jambages des arcades qu'ils ſéparent ; il a retranché les traverſes de la croiſée en manière d'anſe de panier, pour leur donner plus de grace, & diminuer leur trop d'étenduë ; il a

fait conſtruire encore un renfoncement circulaire au fond du ſanctuaire, dont l'ouverture ſert à communiquer à la vieille Egliſe, tel que celui qui eſt pratiqué pour le même uſage dans l'Egliſe des Invalides de Paris.

Il étoit queſtion enſuite de l'élévation du dôme qui ſe trouvoit une entrepriſe fort critique, par rapport au peu de ſolidité des piliers, & des arcs doubleaux qui devoient le porter: *Delamonce* continua de fournir ſes deſſeins pour cet ouvrage; mais comme il vit dans la ſuite qu'on ne vouloit point les éxécuter tels qu'il les avoit donnés, & que malgré ſes repréſentations, on s'obſtinoit à y faire pluſieurs changemens eſſentiels, il prit le parti de ſe retirer, dans la crainte qu'on ne lui imputa les inconveniens qui en pourroient réſulter; ainſi le dôme, tel qu'on le voit aujourd'hui, a été élevé en ſon abſence.

Cet Architecte avoit donné encore différens deſſeins pour les décorations en plâtre de l'intérieur de

l'Egliſe, mais comme elles s'exécutent en ſon abſcence, il y a lieu de craindre qu'elles ne ſouffrent beaucoup d'altération; elles ne ſont pas d'ailleurs encore terminées, & l'on y travaille actuellement; ainſi l'on ne ſçauroit en porter de jugement certain, non plus que des différens modéles que ces Peres ont fait faire pour le baldaquin qui doit couvrir le grand Autel.

La Trémolière Peintre de Paris, dont on a déja parlé dans cette deſcription, a fait, peu de tems avant ſa mort, deux grands Tableaux pour cette Egliſe, ils ſeront placés aux Autels des croiſées: l'un repréſente l'Aſcenſion du Sauveur, & l'autre une Aſſomption de la Vierge; ce ſont de fort belles piéces, & le dernier ſurtout peut être regardé comme une des meilleures choſes qu'ait fait cet habile Peintre.

Le rempart qui régne derrière les Chartreux, fournit une très-belle promenade, il va aboutir à la porte de la Croix-rouſſe; deux Communautés

de filles, peu conſidérables, ſe trouvent tout proche; les Bernardines, & le bon-Paſteur; ni l'une ni l'autre n'offrent rien de remarquable.

LE FAUXBOURG
DE LA CROIX-ROUSSE.

Ce Fauxbourg eſt rempli d'une quantité prodigieuſe de Jardins ou petites Guinguettes, où les Marchands de la ville vont ſe délaſſer les jours de Fête; comme il eſt dans une ſituation élevée, l'air y eſt pur, & l'ortolage excellent.

Les fortifications dont on voit des reſtes à l'entrée du Fauxbourg, furent faites en 1636. lorſque Galas, général des Troupes impériales entra dans la Bourgogne, & vint aſſiéger ſaint Jean de Laone: cette irruption fit trembler toutes les Provinces voiſines; mais on en fut quitte pour la peur, car le Comte de Rantzau, depuis Maréchal de France, s'étant jetté dans la Place qui

n'avoit qu'une muraille de brique, fit une ſi belle deffenſe, que Galas fut contraint de ſe retirer, après avoir perdu la meilleure partie de ſon Armée devant cette bicoque.

Les Auguſtins déchauſſés ſont à l'extrêmité de la grande ruë du Fauxbourg; leur Couvent eſt aſſés bien bâti, l'Egliſe contient pluſieurs grands Tableaux à cadres dorés qui repréſentent divers ſujets de la vie de Jeſus-Chriſt; on ne peut que regretter ce qu'ils ont coûté, car rien n'eſt plus mauvais: mais le Tableau de la prémière Chapelle en entrant, dédiée à ſaint Nicolas de Tolentin, eſt d'une bonne main quoiqu'anonime.

Cette Chapelle appartient à la famille Savaron, établie dans cette ville depuis près d'un ſiécle, & venuë de la Province d'Auvergne: Jean Savaron, Préſident du Préſidial de Clermont, s'étoit fait une grande réputation au commencement du dix-ſeptième ſiécle; M. Bignon dans ſes notes ſur Marcul-

phe, l'appelle : *præſes & decus Avernorum.* Il a fait un grand nombre d'ouvrages, entre leſquels on peut compter, un Traité *de la Souveraineté de nos Rois*, des *Commentaires* ſur les Lettres & les Poëſies de Sidonius Apollinaris, & *les Origines* de la ville de Clermont; il mourut en 1622.

Il s'eſt fait depuis peu, un nouvel établiſſement dans le Fauxbourg de la Croix-rouſſe; c'eſt un Séminaire pour ſervir de retraitte aux Prêtres âgés ou infirmes : les Lettres patentes qui le confirment, portent qu'il ſera fait chaque année, par le Clergé du Diocèſe, un fond de cinq mille francs pour ſon entretien, juſqu'à ce qu'il ait acquis, par la réunion de quelques bénéfices, un revenu équivalent : ce Séminaire eſt ſous le titre de ſaint Pothin premier Evêque de Lyon.

En rentrant dans la Ville, on doit jetter les yeux ſur l'Inſcription qui eſt ſur la porte du côté du Fauxbourg;

elle eſt courte, & tout-à-fait dans le goût de l'antique.

HENRICO MAGNO FRANC. ET NAV.

REGI.

CHRISTIANISSIMO, INVICTISSIMO.

OB SECVRITATEM PVBLICAM

SUIS ET EXTERIS REST.

COSS. LUGD. POS.

ANNO M. D. C.

Il convient enſuite de deſcendre la même côte des Carmélites, par laquelle on eſt monté, afin de continuer à voir ce qui reſte dans cette partie de la Ville.

Le Quay qui commence vers ſaint Vincent, & qui régne le long de la Saône, juſqu'à la porte d'Halincourt, fournit une promenade agréable, & beaucoup de commodités pour le tranſport des marchandiſes; mais il ſe trouve fort étroit en pluſieurs endroits.

On y rencontre d'abord

LE MONASTERE
DE St. BENOIST.

Ces Religieuſes ſuivent une reforme de la régle de ſaint Benoît, & ſont ſous la direction d'une Prieure perpetuelle : leur premier établiſſement étoit à la Bruyère en Dombes ; elles le quitterent pour s'unir au Monaſtère de Blie, à la Place de Loüis-le-grand ; elles s'en ſéparerent enſuite, pour aller loger dans la maiſon de Belair, vis-à-vis de l'Abbaye de Chazaux, enfin elles ſe ſont établies ſur le quay de ſaint Vincent, dans une maiſon que Henry Forendal avoit fait bâtir, & qui ſe trouvoit accompagnée de Jardins ſpacieux : elles ont fait conſtruire depuis, un Bâtiment conſidérable flanqué de deux gros pavillons.

Leur Egliſe eſt petite, mais ce qui la diſtingue infiniment, c'eſt le Tableau de l'Autel, qu'on doit regarder comme le chef-d'œuvre de *Blanchet* ; il re-

préſente ſaint Benoît qui reçoit le Viatique : tout eſt digne d'attention dans ce bel ouvrage, on y remarque une compoſition bien entenduë, un deſſein ſçavant, des expreſſions touchantes, l'art du clair obſcur y eſt habilement ménagé, & le ton des couleurs tout-à-fait dans la belle nature.

On a parlé ſi ſouvent de *Blanchet* dans le cours de cette deſcription, qu'il n'eſt pas hors de propos de faire connoître ici plus particulièrement, un homme à qui Lyon eſt redevable d'une partie des belles choſes qu'il renferme.

THOMAS BLANCHET, étoit de Paris, il alla fort jeune à Rome, où il fut Diſciple d'*André Sacchi* peintre renommé ; c'eſt là qu'il fit connoiſſance avec *Pantot* de Lyon, Peintre habile pour les Portraits, & il ſe forma entr'eux deux, une liaiſon très-étroite : dans la ſuite Pantot de retour chés lui, voyant qu'on étoit dans le deſſein d'orner de peintures l'Hôtel-de-ville, qui venoit d'être achevé, & qu'on cherchoit un

choit un homme capable d'exécuter une entrepriſe de cette conſéquence, propoſa Blanchet, dont il connoiſſoit les talens, & le fit agréer : Blanchet ſe rendit à Lyon, & fit non-ſeulement tous ces grands ouvrages qu'on voit à l'Hôtel-de-ville, mais y trouvant beaucoup d'emploi d'ailleurs, il s'y fixa entièrement : il y eſt mort en

Blanchet avoit bien des qualités qui font les grands Peintres; beaucoup de feu dans la compoſition, une ordonnance aiſée & naturelle, un coloris fort & harmonieux, les attitudes de ſes figures ſont gratieuſes & bien contraſtées, & les airs de tête de bon goût; il deſſinoit les enfants avec beaucoup d'art, & quoiqu'en général ſon deſſein ne fut pas correct, il n'avoit cependant rien de difforme : mais la rapidité de ſon génie, & ſa grande facilité à exécuter, ne lui ont preſque jamais permis de détailler ſes ouvrages à fond, c'eſt pourquoi on en voit un ſi grand nombre de négligés; & qui paroiſſent d'une manière foible; d'ailleurs, il ſe

trouve une grande différence entre ceux qu'il fit peu de tems après ſon retour d'Italie, & ceux auxquels il travailla dans la ſuite. Blanchet joignoit au talent de la peinture, un caractère aimable qui le faiſoit rechercher dans la ſocieté, & la vivacité de ſon eſprit, mettoit beaucoup d'agrément dans la converſation.

On trouve au de-là de ſaint Benoît, le Bureau pour les Coches & Diligences de Paris, & un peu plus loin, un Couvent de l'Ordre de la Viſitation: l'Egliſe eſt d'une forme octogone, ſurmontée par un dôme de même; mais l'idée, qui pouvoit en être bonne dans l'invention, a totalement dégénéré dans l'exécution: & c'eſt ce qui ne manque gueres d'arriver quand on l'abandonne à des ouvriers, pour l'ordinaire entêtés & ignorans. Pour achever de gâter cette Egliſe, on l'a couverte de haut en bas de peintures groſſières, qui repréſentent différens traits de la vie de ſaint François de Sales.

LES GRENIERS
DE L'ABONDANCE.

Ce nouvel édifice forme une très-belle décoration ſur le bord de la rivière, à l'extrêmité de la ville; & quoiqu'il y régne beaucoup de ſimplicité, il ne laiſſe pas d'être d'une grande apparence: l'avant corps du milieu, eſt ſoutenu d'arcades, & couronné d'un fronton, où ſont les Armes de France en ſculpture, on lit cette courte & élégante inſcription ſur un marbre noir au-deſſus de la porte d'entrée.

ANNONÆ VBERIORIS
PERENNITATI
LAVRENTIVS DVGAS MERCATORVM
PRÆFECTVS TERTIVM,
JOANNES FRANCISCVS NOYEL,
PETRVS JONQVET,
BARTOLOMEVS TERRASSON,
ALEXANDER REGNAVD;
COSS LUGDUN. P. C.
AN. M. D. C. C. XXVIII.

L'eſcalier eſt placé dans cet avant-corps; il diſtribuë de part & d'autre dans de longues galeries, dont les voutes ſont portées ſur pluſieurs rangs de piliers; elles ſervent à renfermer les grains, dont on fait des amas conſidérables pour prévenir la diſette: ce ſoin eſt confié à une compagnie qu'on appelle la Chambre de l'abondance, & qui a toûjours pour chef, l'un des Echevins en charge.

Ce bâtiment eſt la dernière choſe qui mérite d'être remarquée dans cette partie de la ville, à moins qu'on ne veüille ſortir hors la porte d'Halincourt, & profiter de la charmante promenade qu'offrent les rivages de la Saône, terminés par des côteaux qui ſont chargés d'une infinité de Maiſons de campagne.

Pour ſuivre le plan qu'on s'eſt propoſé, & examiner avec le même ordre, la partie de la ville qu'on appelle le côté de Fourvière, il convient enſuite de traverſer la rivière vers Halincourt, au moyen d'un de ces petits

batteaux qui s'y trouvent en abondance ; l'on évitera par là de venir gagner le pont de ſaint Vincent, ce qui ſeroit un trajet inutile.

LE FAUXBOURG DE VEYZE.

Ce Fauxbourg eſt le plus grand paſſage de la ville, & la route de Paris y vient aboutir; comme il eſt ſerré & très-mal bâti, auſſi bien que le quartier de Pierre-cize qui le joint, il contribue à ne pas donner d'abord une idée bien avantageuſe de Lyon; mais le magnifique édifice des gréniers de l'abondance, qui ſe préſente enſuite de l'autre côté de la Riviére, ſert heureuſement à effacer bientôt cette prémiére impreſſion.

M. Spon, dans ſa *recherche des antiquités & curioſités de la ville de Lyon*, fait mention de deux Maiſons de campagne qui ſe trouvent au ſortir de ce Fauxbourg, appellées la *Claire* & la *Duchère*

chère ; celle ci eſt élevée ſur un mi-coteau, dans une des plus heureuſes ſituations, & accompagnée de grandes allées qui en forment l'avenuë ; *Sarrabat* y a peint une galerie.

La *Claire* eſt dans la plaine tout proche de la ſaône ; on prétend que le Jardin a été dreſſé ſur un deſſein du fameux *André le Noſtre ;* il eſt en effet d'une diſpoſition bien entenduë.

Le *Mont d'or* commence preſque aux Portes de Lyon de ce côté là ; c'eſt un corps de montagnes ſéparées de toutes les autres, & occupées par cinq à ſix gros Villages ; le terrein y eſt d'une fertilité particulière, & on remarque même que les hommes y ſont d'une tournure plus avantageuſe qu'ailleurs ; les vins de ce canton étoient célébres chés les Romains, ils ne ſont pas ſi fort du goût d'aujourd'hui.

Il s'eſt établi à l'entrée du Fauxbourg de Veyze, du côté de la campagne, une fonderie de Canons qui travail-

le beaucoup ; l'Entrepreneur a une méthode particulière pour cet ouvrage : il fond les Canons ſolides, & enſuite il les *fore* par le ſecours d'une machine de ſon invention : on aſſure qu'il y a beaucoup à gagner pour la ſolidité & la juſteſſe.

Le Monaſtère des deux Amans, qu'on rencontre enſuite, eſt une Communauté de l'Ordre de ſaint François ; il a été appellé ainſi, à cauſe d'un ancien monument qui ſe trouvoit tout proche, conſtruit en forme d'Autel iſolé, ou de petit Temple d'une architecture aſſés groſſière. Une tradition populaire, au deffaut d'Inſcription, lui avoit donné le nom de Tombeau des deux Amans, & les Hiſtoriens de Lyon s'étoient beaucoup exercés pour en découvrir le ſujet : mais ce monument a été détruit, au grand regret des amateurs de l'antiquité, en l'année 1707. afin de procurer un élargiſſement à la ruë.

L'OBSERVANCE.

Le Couvent des Cordéliers de l'Obſervance, a été fondé par Charles VIII. & Anne de Brétagne, en faveur du Pere Jean Bourgeois Religieux de cet Ordre, & Confeſſeur de ce Prince; c'eſt pourquoi on voit leurs Armes au-deſſus de la grande porte de l'Egliſe, qui eſt conſtruite dans le goût gothique, qui régnoit encore en ce temps-là, & d'une manière fort ſimple.

Mais la Chapelle moderne qu'on trouve à côté du grand Autel, doit être regardée comme une des plus belles qu'il y ait à Lyon; & on en attribuë le deſſein au fameux *Michel Ange*. Elle eſt embellie d'un ordre corinthien, avec des colomnes & des pilaſtres d'une pierre polie en forme de marbre, le Tableau de l'Autel eſt un des meilleurs ouvrages de *François Vannius*, éleve de *Fédéric Barozzi*, tous deux célébres dans leur art, par un talent particulier pour les Tableaux de dévotion; celui-ci re-

préſente ſaint François à genoux tenant l'Enfant Jeſus entre ſes bras, & la Vierge dans une gloire au-deſſus ; il a été gravé par *Corneille Galle* Flamand.

La famille GROLLIER a une ancienne Chapelle dans l'Egliſe de l'Obſervance, cette famille a produit pluſieurs perſonnages illuſtres.

Jean GROLLIER, Vicomte d'Aguiſi, Tréſorier général de l'Armée de François I. dans le Milanès, & enſuite ſon Ambaſſadeur à la Cour de Rome, fut regardé comme le Mécéne de ſon tems, & les Sçavans de toutes les Nations le célébrerent à l'envi. Il avoit ramaſſé une nombreuſe Bibliothéque dont l'accès étoit ouvert à tous les gens de Lettres ; il mourut à Paris en 1565. il fut enſeveli à ſaint Germain des prés où l'on voit encore ſon Epitaphe : M. de Thou en fait dans ſon hiſtoire un grand éloge.

Antoine GROLLIER, Baron de Servières, ſon neveu, donna de grandes marques de ſa fidélité & de ſon zéle à Henry IV. dans le tems que les par-

tiſans de la Ligue ſe trouvérent les plus forts à Lyon : il fut arrêté & mis au Château de Pierre-cize ; mais ayant trouvé le moyen de ſe ſauver en deſcendant le long des murs du Donjon avec des cordons de ſoye que Marie de Camus ſa femme lui avoit apportés en ſecret ſous ſon vertugadin ; il alla en Suiſſe joindre les Troupes que M. de Sillery y avoit levées pour le Roy : on lui en confia le commandement ; & il les conduiſit à ſes dépens à l'armée qui étoit auprès de Melun. Il alla enſuite trouver le Roy au Siége de Roüen ; & après s'être ſignalé en différentes occaſions, il mourut dans le tems que l'autorité de ſon Prince étant affermie, il avoit lieu d'eſpérer les récompenſes dûës à ſes ſervices.

Il laiſſa huit fils fort jeunes. Nicolas DE SERVIÈRES étoit de ce nombre ; c'eſt lui qui s'eſt fait une ſi grande réputation par ſon rare génie pour les mécaniques. Après avoir ſervi avec diſtinction pendant long-tems, il ſe retira dans ſa Patrie, & s'occupa le reſte

de ſa vie, à exécuter les divers ouvrages qui compoſent le Cabinet célébre, connu dans toute l'Europe ſous ſon nom, & dont on a parlé à l'article de la Place de Louis-le-grand.

M. GROLLIER de Servières, ancien Lieutenant Colonel d'Infanterie, ſon petit fils, qui le poſſéde aujourd'hui, & qui a hérité de ſes ancêtres, le goût pour les ſciences & les arts, en a donné au Public, une deſcription exacte, enrichie d'un grand nombre de planches.

Le Château de Pierre-cize qui domine la Porte de la ville qu'on trouve après avoir paſſé l'Obſervance, étoit autrefois la demeure des Archevêques; mais depuis qu'ils eurent fait bâtir un Palais auprès de la Cathédrale, ils négligérent ce Château: le Roy Henry IV. jugea à propos d'y mettre garniſon, & le Cardinal Alphonſe de Richelieu, Archevêque de Lyon, en céda la proprieté à Louis XIII. moyennant une ſomme de dix mille livres. Il y a

un Capitaine ou Gouverneur entretenu & une Compagnie de gens de pied.

L'EGLISE
DE St. PAUL.

On attribuë la fondation de cette Egliſe à ſaint Sacerdos Archevêque de Lyon, qui la fit bâtir vers le milieu du ſixième ſiécle, & une ancienne tradition porte qu'elle fut conſacrée miraculeuſement par les Anges. Le fameux Leydrade en fut enſuite le reſtaurateur ſous Charlemagne: on reconnoît le goût de ſon temps dans la partie ſupérieure de l'Egliſe, éclairée par un dôme de forme octogone; le reſte du bâtiment eſt gothique.

L'on voit dans une Chapelle de la croiſée à main droite, appartenant à la Famille Pontſainpierre, un beau Tableau du *Guerchin*, qui repréſente une Vierge aſſiſe avec l'Enfant Jeſus.

Le Tableau du Trépas de ſaint Jo-

ſeph, dans une Chapelle qui va à la Sacriſtie, eſt une des meilleures productions de *Jean Ruel* Peintre habile de Picardie.

On trouve proche de cette Sacriſtie, à l'entrée de l'ancien cloître, une épitaphe chrétienne fort ſingulière, & qui paroît être du neuvième ſiécle, à en juger par le ſtile & les caractères: c'eſt un bas relief de marbre enclavé dans le mur, où l'on voit trois figures; la première eſt celle d'un Comte Richard, que ce monument regarde, à genoux & demandant miſéricorde, par ces paroles:

Chriſte rei miſerere mei, medicina reorum.

La ſeconde figure eſt celle de ſaint Paul, qui préſente le Comte Richard à J. C. & qui demande pour lui le Ciel par cet autre vers.

Paulus ei peto dona Dei, requiemque reorum.

La troiſième figure eſt celle du Sauveur, tenant un livre de la main gau-

che, & beniſſant de la droite Richard auquel il adreſſe ces paroles.

Pro Paulo, pro te, mecum ſuper aſtra fero te.

L'*Alpha* & l'*Omega* grecs qui ſont le monograme de J. C. ſe voyent à côté de ſa figure.

L'Egliſe parroiſſiale de ſaint Laurens annexée à celle de ſaint Paul, a été rebâtie dans le milieu du dernier ſiécle aux dépens de la famille Maſcranni, qui avoit alors de grands établiſſemens à Lyon.

Le Tableau du grand Autel où l'on voit la Vierge tenant un Chriſt mort ſur ſes genoux, & pluſieurs Anges dans des attitudes de douleur, eſt du fameux *le Brun*, le deſſein en eſt d'une grande beauté; il fit cet ouvrage à ſon retour d'Italie, pour *Pantot* Peintre de cette ville & qui étoit ſon ami.

On lit dans cette Egliſe, proche la Chaire du Prédicateur, l'Epitaphe du célébre Jean Gerſon, Chancelier de l'Univerſité de Paris, auquel on a attribué l'excellent livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt.

Ce ſçavant homme ayant parlé fortement dans le Concile de Conſtance contre l'attentat commis dans la perſonne du Duc d'Orleans, & contre les Docteurs qui tâcherent de juſtifier cet attentat, s'attira par là la colère du Duc de Bourgogne; & pour mettre ſa vie en ſeureté, il ſe retira à Lyon auprès de ſon frere qui étoit Prieur des Celeſtins de cette ville. Il paſſa le reſte de ſa vie à faire le Catéchiſme aux petits enfans dans l'Egliſe de ſaint Paul, & mourut en 1429.

Le Chapitre de ſaint Paul eſt compoſé de trois dignités; le Chamarier qui eſt la première, le Chantre & le Sacriſtain; de quinze Chanoines, ſept Perpetuels & dix Habitués.

Gabriel Mouton Vicaire, & enſuite Perpetuel & Prébendier de cette Egliſe, ſe fit une réputation diſtinguée à la fin du dernier ſiécle, par les traités de Mathématiques qu'il publia. L'Hiſtoire de l'Académie des Sciences, fait mention d'un traité ſur les logaritmes que M. Mouton lui adreſſa au com-

mencement de l'an 1694. qui fut celui de ſa mort, & on l'y qualifie d'*excellent Mathématicien.*

En avançant quelques pas au de-là de l'Egliſe de ſaint Paul, on trouve à droite une petite ruë qui monte aux Couvents des Capucins & des Carmes déchauſſés, ſitués l'un & l'autre ſur le revers de la montagne de Fourvière qui regarde le Nord.

Le premier fut bâti en 1574. par l'entremiſe du P. Jerôme de Milan, Religieux de cet Ordre, & grand Prédicateur, & par les libéralités de pluſieurs perſonnes pieuſes, ſurtout des Italiens établis en cette ville, qui acheterent, pour cet effet, la Maiſon du ſieur de Gadagne, & obtinrent des Lettres patentes du Roy Henri III.

LES CARMES DECHAUSSÉS.

Le Marquis de Nereſtang, Grand-Maître de l'Ordre de Mont-Carmel,

donna à ces Peres, en l'année 1618. l'endroit qu'ils occupent, qu'on nommoit auparavant le grand Thunes. Il leur aſſigna en même temps, un revenu ſuffiſant pour l'entretien de huit Religieux; ce nombre s'eſt augmenté dans la ſuite, au moyen des nouveaux biens qu'ils ont acquis.

Leur égliſe étoit demeurée imparfaite pendant long-temps, & ce n'eſt que dans ces années dernières, qu'elle a été terminée; on a refait en entier le portail qui manquoit, & ajoûté divers embelliſſemens dans l'intérieur: le deſſein de l'Egliſe & du portail, eſt abſolument irrégulier, & l'architecture ne ſçauroit être plus maltraittée; cependant il ne laiſſe pas de s'y trouver bien des choſes qui méritent la curioſité.

La Chaire de marbre eſt une des plus magnifiques qu'on puiſſe voir; la dorure n'y a pas été épargnée, & les marbres en ſont des mieux choiſis; la forme en eſt d'ailleurs de bon goût, & d'une apparence agréable: il eſt vrai

que quelques critiques prétendent qu'elle eſt trop *ſvelte* & trop effilée, & qu'en la comparant avec celle des Jeſuites du grand Collége, autant celle-ci paroît trop lourde & trop maſſive, autant la prémière ſemble pécher par un excès de légéreté ; mais quoiqu'il en ſoit, c'eſt toûjours une très-belle piéce, & qui fait honneur à *Chabry* le fils, qui en a donné le deſſein & qui l'a éxécuté.

Le Tableau de la première Chapelle à droite en entrant, où l'on voit Ste. Geneviève & un grand nombre de figures au-deſſous, eſt un des bons ouvrages de *Vignon*, éléve de *Vouët*.

La Chapelle ſuivante eſt la plus riche de Lyon ; le retable à colonnes couplées, l'Autel, le pavé & la fermeture ſont de divers marbres d'Italie qui auroient pû être mieux employés, quant à la diſpoſition du retable : il renferme un excellent Tableau du *Guerchin*, repréſentant une apparition de J. C. à ſainte Théreſe, & qui a été gravé par *Gilles Rouſſelet* ; les autres pein-

tures de la voûte & des côtés de cette Chapelle, ſont d'un Flamand : l'Inſcription placée au-deſſus d'une porte, apprend qu'elle a été conſtruite aux dépends de Barthelemi Lumague noble Griſon, Seigneur de la Haye, & qu'il y eſt inhumé avec Anne du Bourg ſa femme.

Le grand Autel eſt compoſé de deux ordres de colomnes de marbre noir, avec des niches remplies de Statuës & pluſieurs autres figures, mais l'ordonnance & l'exécution en ſont des plus groſſières : le Tableau du milieu eſt de *Dacier*, ceux qui occupent les côtés du Sanctuaire, ſont des derniers ouvrages de *Sarrabat* qui a fait auſſi celui de la Reſurrection qu'on voit à l'entrée de l'Egliſe à main gauche.

Le Tableau de la deſcente du ſaint Eſprit, placé vis-à-vis de ce dernier, a été apporté de Rome, & c'eſt une aſſés mauvaiſe copie d'après le *Guide*.

Les trois qui ſe voyent encore dans la Nef, & qui repréſentent les Bergers à la crêche du Sauveur, la Puri-

fication de la V. & l'Adoration des Mages, ſont fort ſupérieurs aux autres; ils ont été peints par *la Trémolière* de Paris; le Tableau de l'Adoration des Mages, mérite ſurtout d'être diſtingué, & l'on oſe dire que quand il aura acquis ce vernis précieux que le tems ſeul peut donner, il ſera regardé avec raiſon comme une excellente piéce.

Le bâtiment du Monaſtère des Carmes, n'a rien de remarquable que l'enfilade du rez-de-chauſſée en entrant, qui fait un aſſès bel effet; on a peint dans le fond, une perſpective qui repreſente la Place de ſaint Marc de Veniſe; les Jardins qui accompagnent la Maiſon, ſont grands & dans une ſituation agréable.

LA RUE JUIFVERIE.

L'on trouve au bas de la montée des Capucins, la ruë Juirie ou Juifverie; les Juifs, dont elle a retenu le nom, s'étoient beaucoup multipliés dans cette Ville vers le commencement du neu-

vième ſiécle, ils y faiſoient preſque tout le commerce, & la plus grande partie de l'argent étoit entre leurs mains; c'eſt de là que l'ingénieux Auteur des entretiens du Comte de Gabalis, a tiré ſon épiſode des tréſors cachés dans onze maiſons de la Jurie de Lyon, & les indications qu'il fait donner par ſon ſage Flamel au jeune Lyonnois pour reconnoître les lieux où ſont renfermés ces prétendus tréſors.

Ce fut principalement dans la ruë Juifverie, que ſe firent les Tournois où le Roi Charles VIII. s'exerça, en attendant que ſon Armée, dont le rendez-vous étoit à Lyon, ſe trouva en état de paſſer en Italie; une relation de cette expédition, inſérée dans l'hiſtoire de ce Prince par Godefroy, fait mention de cette circonſtance en ces termes: *il ſe fit à Lyon plus frequemment des joûtes, tournois, combats à la barrière .. ces behourdies ſe faiſoient parmi les ruës de la ville, & il y avoit aux carrefours des perrons, le plus ſouvent les grandes Chevaleries ſe faiſoient dans la ruë de la Juiverîe,*

rie, parce que là les Chevaliers de la quête trouvoient les plus belles & bonnes avantures ſelon ce qu'ils deſiroient.

Au retour de cette expédition glorieuſe, d'abord par la conquête du Royaume de Naples, & le gain de la Bataille de Fornoiie, mais dont le ſuccès ne ſe ſoutint guéres, Charles VIII. revint à Lyon, & y ſéjourna quelque temps: les Fêtes recommencerent avec plus de magnificence qu'auparavant, & ce Prince quoique d'une taille peu avantageuſe, y fit remarquer ſa force & ſon addreſſe: voici comme en parle le continuateur de Monſtrelet: *ledit Roi Charles feit faire jouſtes & tournois à Lyon, les plus ſomptueuſes que merveille, & meſmement aux trois principaux endroits de ladite Ville; c'eſt à ſçavoir, en la Grenette devant les Cordeliers, en la Juiverie, & au Palais: eſquelles jouſtes & tournois, icelui Roi Charles étoit toujours le premier ſoy preſentant en champ de bataille, là où il ſe porta toujours vaillamment, & de bon courage, & feit pluſieurs bon coups d'épée, & auſſi firent pluſieurs Seigneurs de France,*

leſquels feirent pluſieurs beaux faits d'Armes à pied & à cheval ; & en memoire d'icelles jouſtes, furent faits & dreſſés trois pilliers de pierre, auſquels ſont encore à preſent écrits aucuns vers en langue latine, compoſés pour icelles jouſtes, en grande ſingularité, car ledit Roy Charles VIII. étoit le principal tenant.

Les Monumens dont parle cet Auteur, ne ſubſiſtent plus aujourd'hui, mais une des Inſcriptions qui y étoit gravée, ſe voit encore dans la Maiſon de la Providence, & on la rapportera ici, pour ne pas revenir ſur le même ſujet.

Ne virtus langueret iners, dum bella quieſcunt,
Ipſe armis totâ juvenes agitabat in urbe
Karolus & magni belli ſimulacra ciebat.
Primus in adverſas acies, poſtremus abibat.
Tres ſtetit ille dies, donec ſe condat Apollo.
Et minima quoſcumque manu, ſed pectore forti
Pertulit, atque illi demùm victoria ceſſit,
Virtutique ſacrum manet hic per ſecla trophæum.

Ces vers furent compoſés par *Fauſte Andrelin*, Poëte célébre de ce temps-là, que Charles VIII. avoit amené d'Italie, & qui prenoit le titre de Poëte du Roi & de la Reine.

Le ſecond Collége des Jeſuites eſt ſitué un peu au de-là de la ruë Juifverie; il fut établi en 1630. par la libéralité de Gabrielle de Gadagne, Marquiſe de Chevrières, qui acheta une maiſon particulière qui a ſervi longtems à cet uſage; on y a réuni dans la ſuite, le Prieuré de ſaint Romain en Jarets, & le Roi lui a fait don d'une penſion annuelle de quinze cens livres. Le nouveau bâtiment conſtruit depuis quelques années, eſt d'une élévation exceſſive, on a voulu regagner par là, ce qui manquoit du côté de l'étenduë: mais c'eſt aux dépens de la commodité.

On voit dans la Chapelle de ce Collége, un excellent Tableau de *Stella*, qui repréſente Jeſus-Chriſt dans le deſert ſervi par les Anges; il mériteroit

d'être conſervé avec plus de ſoin.

Le P. Alexandre Panel, qui demeure dans cette Maiſon s'eſt fait un nom dans la connoiſſance des médailles, & il a donné au Public pluſieurs diſſertations ſur ces matières.

La ruë du Bœuf, & celle de ſaint Jean qui occupent le bas de la montagne de Fourvière, depuis ce Collége juſqu'à l'Egliſe de St. Jean, ne préſentant rien de remarquable; il convient de parcourir cette Montagne ſi célébre par les reſtes d'antiquité qu'on y voit encore, & qui ſont diſperſées dans differentes Maiſons Réligieuſes qui la partagent.

Pour le faire avec ordre, il eſt à propos de prendre le chemin qui la traverſe comme diagonalement, & qui commence à l'extrêmité de ruë Juifverie.

La première choſe qu'on trouve ſur cette route, eſt la Maiſon de ſaint Lazare: en l'année 1668. Meſſire Pierre Chomel, Prêtre & auparavant Conſeiller au Parlement de Paris, donna une ſomme conſidérable pour commencer

l'établiſſement des Prêtres de la Congrégation de la Miſſion en cette Ville, il fut approuvé la même année, par l'Archevêque, & confirmé l'année enſuite par des Lettres patentes : quelques tems après, ces Prêtres acquirent de Paul Maſcranni, & de la Dame Pelot ſon Epouſe, la Maiſon où ils ſont logés, & les fonds qui en dépendent, qui occupent un grand terrain juſqu'au ſommet de la montagne.

LES RECOLLETS.

Ces Peres avoient commencé de s'établir dans le Village de ſaint Genis, à une lieuë de Lyon ; ils furent enſuite reçus en cette ville en 1623. à l'inſtance de la Reine Marie de Médicis, qui leur acheta la Maiſon de Jacques de la Porte, Conſeiller au Parlement de Dombes, nommée belle-Gréve ; ils y ont fait faire de grandes conſtructions en divers temps.

L'entrée de l'Egliſe eſt un ouvrage très-remarquable par la hardieſſe du deſſein, & la ſolidité de la ſtructure :

ce ſont trois arcs élevés ſur de grands piliers d'une forme quarrée, qui portent un Edifice à trois étages; ſous ces arcs eſt un double eſcalier à deux rampes, qui conduit à l'Egliſe & à la porte du Monaſtère; ce bel ouvrage a été fait en 1648. par le Frere *Valérien* Religieux de cet Ordre, & Architecte habile.

L'on voit dans l'Egliſe quelques Tableaux du Frere *Luc* Recollet qui a beaucoup travaillé dans leur Couvent de Paris.

La Sacriſtie eſt la plus jolie qu'il y ait à Lyon; elle eſt toute revêtuë d'un lambris de menuiſerie de bon goût, & parfaitement bien exécuté.

Le Réfectoir de ces Peres, a été conſtruit en l'année 1706. on y voit de grands ouvrages en Peinture de *Sarrabat*, dont les connoiſſeurs font beaucoup de cas. Le grand Tableau qui en remplit le fond, repréſente la multiplication des pains, traitée avec tout l'art & le goût poſſible; il en eſt de même des camayeux à freſque qui oc-

cupent les côtés, & où l'on voit différents Saints de l'Ordre de St. François.

En creuſant pour les fondations de ce Bâtiment, on trouva dans la terre pluſieurs reſtes d'anciens édifices, des murailles, des voutes & des chambres ſouterraines incruſtées d'ouvrages à la moſaïque, des Fourneaux à brique, des tuyaux de plomb à moitié fondus, & quantité d'autres veſtiges de l'incendie de Lyon.

La Ville a fait, il n'y a pas longtems, le projet de mettre à bas des maiſons de peu de valeur, qui ſont au-devant des Recolets; on pourroit par ce moyen, appercevoir de fort loin, le beau morceau de l'entrée de leur Egliſe.

LA MAISON
DE LA PROVIDENCE.

Cet établiſſement formé depuis 25. à 30. ans, eſt deſtiné à élever de jeunes filles, à qui il eſt à craindre que

des parens d'une conduite ſuſpecte ne donnent de mauvaiſes impreſſions.

Les adminiſtrateurs viennent de faire un bâtiment conſidérable, qui contient une Chapelle, une ſalle d'aſſemblées, des parloirs & des greniers; l'on a fait en même temps, pluſieurs ajancemens dans l'ancienne Maiſon, & dans les Jardins, pour leur donner une forme plus commode, & pour avoir de l'eau avec plus d'abondance.

L'on reconnoît dans le détail de toutes ces réparations, parfaitement bien entenduës, qu'un œil intelligent y a préſidé

Les divers embelliſſemens de l'entrée de la Chapelle, du retable de l'Autel, du pavé du ſanctuaire & de la Tribune, ont été faits ſur les deſſeins de *Delamonce*, & exécutés par *Chabri* le fils, *Vernanſal* a peint tous les Tableaux qu'on y voit: il n'a pas reuſſi auſſi bien ici que dans le grand ouvrage du Réfectoir des Celeſtins; ſon génie plein de feu, demande un vaſte champ, & a de la peine à ſe reſſerrer dans des com-

poſitions d'une étenduë médiocre ; il y a cependant du bon dans le ſens du coloris & du clair obſcur.

Le bâtiment qui ſert de logement à cette Communauté, étoit anciennement la maiſon paternelle des VILLARS, & l'on y voit encore leurs Armes en pluſieurs endroits.

Lyon ſe glorifie, avec raiſon, d'avoir ſervi de berceau à cette Famille illuſtre ; elle ſe diviſa en deux branches vers le milieu du ſeizième ſiécle ; la branche aînée finit au commencement du dix-ſeptième par la mort de Baltazard de Villars.

La branche cadette s'établit dans la petite ville de Condrieu en Lyonois, à cauſe des terres conſidérables qu'elle poſſédoit dans le voiſinage, & prit le parti du ſervice; le Duc de Villars d'aujourd'hui, deſcend de cette ſeconde branche.

Son grand Pere, connu ſous le nom de Marquis de Villars, fut employé à diverſes ambaſſades, & nommé cordon bleu en 1688.

Le Marechal de Villars ſon pere, mort à Turin en 1733. a mis le comble à l'élévation de ſa maiſon, par les titres éclatans qu'il y a fait entrer: la France n'oubliera jamais ce qu'elle doit à ce grand homme; il fut ſon ſalut dans ces temps malheureux, où l'Etat accablé par des pertes continuelles, ſembloit avoir à craindre les plus funeſtes revers: lui ſeul ſçut prendre l'aſcendant ſur la fortune, ranimer la valeur de nos Troupes découragées, & par une ſuite de ſuccès, auſſi glorieux qu'ineſpérés, ménager une paix avantageuſe; c'eſt par des ſervices auſſi eſſentiels, que le Marachal de Villars s'eſt acquis une place à côté de ces Heros du premier ordre, qui ont été de leur tems, les ſupports de la Monarchie; les Turennes, les Dunois & les du Gueſclins.

La Maiſon de Villars a donné auſſi cinq Archevêques à l'Egliſe de Vienne.

L'Abbaye Royale des Chazeaux, eſt ſituée au-deſſus de la Maiſon de la Providence; ce Monaſtère avoit été fon-

dé en 1332. dans un endroit de la Province de Foreſt, appellé de ce nom, & fut transféré à Lyon, en l'année 1623. par Gilberte Françoiſe d'Amanzé de Chauffailles, Prieure de Chazaux : ce Prieuré fut érigé pour lors en Abbaye de nomination Royale, & la nouvelle Abbeſſe acheta pour cet établiſſement, une ancienne maiſon qui avoit appartenu à M. de Mandelot Gouverneur de Lyon. On a élevé, au commencement de ce ſiécle, un nouveau bâtiment qui a de l'apparence & de la commodité, mais il eſt demeuré imparfait. Madame de Beaumont, niéce du célébre Archevêque de Cambray, eſt Abbeſſe de cette Maiſon.

On trouve plus haut, en ſuivant la même route, le Monaſtère de l'Anticaille, qui eſt le troiſième dans cette Ville, de l'Ordre de la Viſitation : on lui a donné ce nom, parce qu'il eſt bâti ſur les ruines de l'ancien Palais des Prefets du Prétoire ou Gouverneurs des Gaules du temps des Romains qui

faiſoient leur principal ſéjour dans cette ville. L'Egliſe de ces Religieuſes n'a rien de remarquable que le Tableau du grand Autel, qui eſt de *Jacques Stella*, & qui repréſente la Viſitation.

NOTRE-DAME
DE FOURVIERE.

Le P. de Colonia a prouvé ſolidément dans ſon Hiſtoire Littéraire de Lyon, qu'il y avoit ici anciennement un Edifice conſidérable bâti par ordre de l'Empereur Trajan, appellé d'abord en latin *forum vetus*, & enſuite en vieux gaulois for-vieil, & que c'eſt là la vraye étimologie du nom de Fourvière, que toute cette montagne porte depuis long-temps : il a refuté en même tems, le ſentiment de quelques-uns des Hiſtoriens de cette ville, qui l'ont dérivé de *forum veneris*, mais ſans aucun fondement plauſible.

Ce fut ſur les ruines de cet Edifice que la pieté des Fidéles s'empreſſa d'éri-

ger une Chapelle à l'honneur de la ſainte Vierge, dans la ſuite, ſaint Thomas de Cantorbery qui avoit ſéjourné aſſés long-temps à Lyon, ayant ſouffert le martyre en Angleterre, & étant devenu célébre par quantité de miracles, Olivier, Doyen de l'Egliſe de Lyon, fit bâtir une Egliſe dédiée à ce ſaint Martyr, joignant la Chapelle de N. Dame de Fourvière: mais Olivier n'ayant pû achever ſon entrepriſe, le Doyen ſon ſucceſſeur, l'Archevêque Jean de Belles-mains, & le Chapitre de ſaint Jean, doterent cette Egliſe, & l'érigerent en Chapitre, dont le Prévôt de ſaint Jean ſeroit le chef: cette fondation eſt de l'année 1192. le nombre des Chanoines fut enſuite réglé à dix; deux deſquels ſont dignités, ſçavoir le Sacriſtain qui eſt Curé, & le Chantre.

L'Egliſe & la Chapelle de la Vierge, ſont d'une ſtructure tout à-fait groſſière, & fort incommode; l'Autel du ſaint Sacrement eſt orné de ſculptures en bois doré de *Simon* qui a fait

auſſi celles qu'on voit à l'Autel de la Vierge.

Le concours extraordinaire, que la devotion attire dans cette Egliſe, a donné lieu au projet que l'on a formé depuis peu d'un Edifice beaucoup plus conſidérable, dont Ferdinand *Delamonce* a donné le deſſein, & qui doit contenir une grande Nef avec des bas côtés, & pluſieurs Chapelles; mais le manque des fonds néceſſaires pour une entrepriſe de cette conſéquence, a fait qu'on s'eſt borné à travailler ſeulement à preſent, à une nouvelle Chapelle de la Vierge, qui ſera d'une étenduë & d'une décoration fort ſupérieures à l'ancienne, & qui étant compriſe dans le plan général, fera partie de la nouvelle Egliſe, ſi jamais on ſe trouve en état de l'entreprendre.

Les amateurs de l'antiquité ne doivent pas manquer de voir proche de l'Egliſe de Fourvière, dans le jardin du ſieur Bourgeat, un monument des plus curieux qu'il y ait en ce genre; c'eſt une manière d'Autel antique en

forme de piédſtal quarré, & d'une ſeule piéce, de quatre pieds de haut, y compris la baſe & la corniche, & environ un pied & demi de large, avec une inſcription gravée au-devant, pour conſerver la mémoire d'un ſacrifice ſolemnel, offert par la ville de Lyon l'an cent ſoixante de J. C. pour la ſanté de l'Empereur Antonin & de ſes enfans, & la proſpérité de la Colonie de Lyon: au milieu de l'inſcription, on voit, en demi-relief, la figure d'une tête de Taureau, couronnée d'une de ces de guirlandes de grains dont on ornoit les victimes pour les ſacrifices; au milieu de la face gauche, paroît une tête de Bélier avec les mêmes guirlandes, & ſur le côté droit, un couteau victimaire d'une forme ſingulière.

Ce monument fut découvert en cet endroit en 1704. & devint bientôt célébre par les ouvrages que pluſieurs Sçavans de France & d'Italie, publiérent à ſon ſujet: il eſt ſurtout remarquable en ce qu'il fait remonter l'é-

poque des Tauroboles au de-là du temps qu'on lui avoit fixé, & parce que l'inſcription qu'on y lit, contient un grand détail des cérémonies obſervées dans ces ſortes de ſacrifices.

Les bornes dans leſquelles on s'eſt renfermé par rapport aux matières d'antiquité, ne permettent pas un plus long détail à cet égard, & l'on renvoye à l'*Hiſtoire Littéraire* du P. de Colonia, où il rapporte l'inſcription tout au long, & commente les termes remarquables qu'elle préſente.

Mais on ne peut s'empêcher de relever combien il paroîtroit convenir que la ville ſongea à s'aſſurer d'un morceau ſi curieux & ſi intéreſſant pour elle, & qui figureroit ſi bien dans le Cabinet d'Antiques ou dans la Bibliotheque qu'elle a commencé de former.

En deſcendant de Fourvière, on repaſſe devant l'Anticaille, & l'on trouve d'abord après

LES

LES MINIMES.

Ces Peres doivent leur établiſſement en cette ville, à Théodore de Vichy de Chamron, Doyen de l'Egliſe Cathédrale, qui acheta en 1550. la place où leur Monaſtère eſt bâti, & enſuite les inſtitua ſes héritiers; le Pere Simon Guichard, célébre Prédicateur de cet Ordre, procura cet établiſſement qui ne fut pas conſidérable dans ſon origine, mais qui s'eſt augmenté dans la ſuite par différentes libéralités.

L'Egliſe étoit tournée autrefois, différemment de ce qu'elle eſt aujourd'hui, le Chœur & le maître Autel ſe trouvoient du côté de l'Orient à l'endroit de la porte d'entrée, mais cette diſpoſition étant fort incommode, fut changée, & Maurice du Fenoüil, Obéancier de ſaint Juſt, fit bâtir le Chœur tel qu'il eſt à preſent.

Les Chapelles ont été élevées aux dépens de differentes Familles de cette ville, comme les Scarrons, les Chap-

ponays, les d'Auxerres & les Pianelles, & l'on voit leurs Armes au-deſſus, ou dans les vitraux.

Dans celle qui eſt dédiée à ſaint François de Paule, on lit l'Inſcription ſuivante qui regarde une Famille de Paris des plus diſtinguées dans la Robe.

D. O. M.

OLIVARIUS LE FEVRE D'ORMESSON.
ANDREÆ LIBELLORVM SUPPLICUM MAGISTRI
REGII QUE APUD LUGDUNENSES DELEGATI
ET ELEONORÆ LE MAISTRE DE BELLEIAMME
FILIUS
OLIVARII COMITIS CONSISTORIANI
NEPOS
ANDREÆ COMITUM CONSISTORIANORUM PRINCIPIS
PRONEPOS
OLIVARII IN SUPREMA RATIONUM CURIA PRÆSIDIS
GENERALIS QUE ÆRARII PRÆFECTI
ABNEPOS
MAIORIBUS TANTIS FUTURUS NON DEGENER
NONDUM EXACTA PUERITIA,
PATRIS HUMANITATE, SCIENTIA,
IUSTITIA, PIETATE, CLARISSIMI
MORTEM PROXIME SECUTUS

AD HUNC DIVI FRANCISCI DE PAVLA
GENTILIS SUI ARAM
CORPORIS EXUVIAS DEPOSUIT
PRÆBENTE PERAMANTER LOCUM SEPULTURÆ
V. CL. LAURENTIO PIANELLO DE LA VALETTE
ANNO M. D. C. LXXXIV.

Olivier le Fevre, Préſident de la Chambre des Comptes de Paris, dont il eſt parlé dans cette Inſcription, eſt celui qui forma l'alliance de cette Famille avec ſaint François de Paule, en épouſant Anne d'Aleſſo, petite niéce de ce Saint.

Dans les Vignes qui ſont au-deſſus du Couvent des Minimes, on voit encore les reſtes d'un ancien Théâtre, que l'on croit avoir été conſtruit par ordre de l'Empereur Claude, pour l'embelliſſement de ſa patrie.

On trouve deux Monaſtères de Filles proche des Minimes, les Urſulines & le ſaint Amour, dans l'Egliſe de ce dernier, on peut voir deux bonnes figures de l'*Amoureux* au retable du grand Autel.

L'EGLISE
DE St. JUST.

Le Martyre des ſaints Minerve & Eléazar avec ſes huit enfans, fut l'origine de cette Egliſe; les Chrétiens dreſſerent en leur honneur, un pétit Oratoire qu'ils dédiérent aux ſaints Machabées: ſans doute à cauſe du rapport qu'ils trouvérent entre le nom & la glorieuſe conſtance de leur ſaint martyr Eleazar, & des Machabées ſi célébres dans l'Ecriture: la dévotion de cet Oratoire, y attira des Religieux & des Chanoines: dans la ſuite, le corps de ſaint Juſt, Evêque de Lyon, ayant été apporté d'Egypte, fut dépoſé dans cet Oratoire, que l'on convertit en Egliſe: ſaint Patient, l'un de ſes ſucceſſeurs, la rebâtit depuis magnifiquement, & Sidonius Appollinaris qui aſſiſta à ſa dédicace, a pris plaiſir de la décrire dans ſes œuvres, d'une manière qui fait connoître que c'étoit un

ouvrage des plus grands & des plus ſuperbes ; elle étoit accompagnée d'un vaſte cloître, entouré de hautes murailles où logeoient un grand nombre de Chanoines qui la deſſervoient.

Le Pape Innocent IV. s'étant réfugié en France, dans le temps de ſes démêlés avec l'Empereur Fréderic II. demeura pluſieurs années dans ce cloître: outre pluſieurs dons conſidérables qu'il fit au Chapitre de ſaint Juſt, il lui donna la roſe d'or, que les Papes ont accoûtumé de benir avec cérémonie le quatrième Dimanche du Carême, & qu'on conſerve encore dans le tréſor de cette Egliſe: la cornaline qu'elle renferme, pour tenir lieu du portrait du Pape, eſt une piéce antique qui repréſente la tête d'Hercule.

C'eſt dans le même endroit que fut couronné le Pape Clement V. en préſence des Rois de France, d'Angleterre & d'Arragon, & des Ducs de Bourgogne & de Bretagne, qu'il avoit invités à cette ſolemnité.

Il ne reſte plus rien de tous ces Edi-

fices magnifiques; l'Egliſe & le Cloître furent démolis de fond en comble par les Huguenots en 1562. environ cent ans après; une partie des matériaux fut employée à bâtir le Chœur de la nouvelle Egliſe de ſaint Juſt, qui ſe trouve à préſent renfermée dans l'enceinte de la ville.

En l'année 1703. les Chanoines ont fait conſtruire la Nef & le Portail de leur Egliſe; ce fut le nommé . . . . . Entrepreneur, qui conduiſit d'abord cet ouvrage, & la Nef fut élévée ſur ſes deſſeins; elle eſt ſans aucunes proportions ni générales ni dans le détail; toutes les ſculptures d'ailleurs, ſont demeurées imparfaites: Ferdinand *Delamonce*, qui fut employé dans la ſuite, fit élever le Jubé, dont les Arcades ſont ſoutenuës de colonnes Ioniques, & le grand Portail qui eſt un morceau d'architecture où il paroît beaucoup de goût & de régularité.

Il eſt compoſé de quatre grands pilaſtres Ioniques, groupés deux à deux, & élevés ſur des piédſtaux, qui ſup-

portent un entablement couronné d'un fronton, dans le tympan duquel on a exprimé le nom de Dieu en caractères hébraïques, entouré de rayon de gloire; une croix posée au sommet du fronton, sert d'amortissement; de même que des torchères enflammées sur les angles.

La porte du milieu est ornée de montans d'un profil régulier, & de consoles qui servent à porter le cartouche des Armes du Chapitre avec leurs supports; le grand vitrail au-dessus, est de forme ovale.

Les faces des aîles, qui accompagnent cet avant-corps, sont decorées d'une ordre dorique qui renferme les petites portes avec des bas-reliefs au-dessus; ces aîles se raccordent au reste, au moyen de grands aîlerons en adoucissement, dont les extrêmités sont chargées des Statues de saint Just & de St. Irenée.

Toute cette façade est élevée sur un perron de sept marches d'un contour figuré, qui contribuë à lui donner une grande apparence.

Les Tableaux qu'on voït dans l'Egliſe, aux petits Autels du Jubé, ſont de *Blanchet*, qui a peint dans l'un, le martyre de ſaint Irenée, & dans l'autre, le trépas de ſaint Juſt parmi les Solitaires de la Thébaïde. Il a beaucoup mieux réuſſi dans le dernier.

Le fond du Sanctuaire eſt lambriſſé d'une menuiſerie qui eſt enrichie de pluſieurs Tableaux de *Ruel*, Peintre habile.

Le Chapitre de ſaint Juſt eſt compoſé de vingt-cinq Chanoines, en y comprenant quatre dignités qui ſont l'Obéancier, le Sacriſtain, le Maître du Chœur & le Prevôt; il y a encore dix perpetuels, un Curé, & douze enfans de Chœur; ce Chapitre eſt le prémier de la ville après celui de ſaint Jean, & comme celui-ci fait bande à part, l'Obéancier, première dignité, eſt l'Orateur du Clergé de Lyon, à la tête duquel, il porte la parole aux entrées des Rois, des Princes & des Cardinaux.

Les terres qui appartiennent au Cha-

pitre, lui ont été données par le Pape Innocent IV. & elles ont le titre de Baronnie avec une Juriſdiction particulière.

LE FAUXBOURG DE ST. IRENÉE.

On ſe ſert ici de la dénomination commune; car les habitans de ce quartier, prétendent qu'il n'eſt point Fauxbourg, mais qu'il fait partie de la ville même, & ils ont entrepris à ce ſujet, un procès qui dure depuis pluſieurs années, au ſujet des droits d'Octroy; l'on ne peut diſconvenir que le premier coup d'œil ne ſoit en leur faveur, & que ſe trouvant aſſujettis aux différentes charges de la ville, ainſi qu'ils le juſtifient, ils ne ſemblent devoir en même tems, participer à ſes privileges.

Dès qu'on a paſſé la porte qui donne entrée à ce quartier, on trouve une grande eſplanade coupée en ter-

raſſe du côté du Rhône, & d'où l'on découvre une très-belle vûë ; c'eſt, ſuivant le témoignage des Auteurs, l'emplacement de l'ancienne Egliſe des Macabées, dont on vient de parler.

Un pieux Eccléſiaſtique de l'Egliſe de ſaint Juſt, mû d'un ſentiment de vénération particulière pour un lieu ſi reſpectable, & cependant aujourd'hui ſi négligé, avoit entrepris, il y a quelques années, d'y faire élever une Chapelle par le ſecours des liberalités de quelques perſonnes ; en creuſant les fondations, on trouva des veſtiges bien marqués de l'ancienne Egliſe, & on découvrit un grand nombre de tombeaux, dont pluſieurs contenoient des Inſcriptions des premiers ſiécles du Chriſtianiſme ; & où les oſſemens s'étoient conſervés en entier, mais l'ouvrage de cette Chapelle a été ſuſpendu par ordre des Supérieurs Eccléſiaſtiques, pour arrêter les excès où ſe portoit la ferveur prématurée du peuple.

L'EGLISE
DE ST. IRENÉE.

Cette Egliſe eſt bâtie ſur le tombeau de ſaint Epipoy & de ſaint Alexandre, martyriſés lors de la première perſécution de Lyon; les Chrétiens, ſelon la coutume de ce temps-là, y conſtruiſirent une Chapelle ſouterraine, & la conſacrerent à Dieu ſous le nom de ſaint Jean, elle fut enſuite dédiée à ſaint Irenée, à qui la ville de Lyon étoit redevable des lumières de la Foi, & l'on changea cette Chapelle en une Egliſe magnifique, qui a ſubſiſté juſqu'au temps des Huguenots qui en détruiſirent la plus grande partie.

Tout le pavé étoit un ouvrage à la moſaïque, dont il ne reſte plus qu'une ancienne inſcription à l'entrée de l'Egliſe, contenant huit vers latins, par leſquels on a voulu conſerver la mémoire des dix-neuf mille chrétiens qui ſouffrirent le martyre avec ſaint Ire-

née, ſous l'empire de Severe ; on montre auſſi dans l'Egliſe ſouterraine, un puits où l'on prétend que furent recueillis les os de la plûpart de ces martyrs, avec la terre arroſée de leur ſang ; cette crypte paroît de la plus haute antiquité.

Les Chanoines de ſaint Auguſtin non reformés étoient autrefois en poſſeſſion de cette Egliſe ; mais comme leur nombre ſe trouvoit fort diminué, l'Abbé de ſainte Genevieve de Paris, chef & général des Chanoines réguliers de ſaint Auguſtin, obtint en l'année 1702. des Lettres patentes, par leſquelles le Roi unit & incorpore l'Egliſe de ſaint Irenée, avec les places canoniales & les benefices qui en dépendoient, à la congrégation des Chanoines réguliers de ſaint Auguſtin, qui en eſt en poſſeſſion depuis ce tems-là.

Il y a outre cela, un Prieur commendataire, dont le revenu peut être de trois à quatre mille livres ; c'eſt aujourd'hui M. d'Eſtain Evêque de ſaint Flour qui le poſſéde.

La repréſentation du Calvaire, qui ſe voit derrière l'Egliſe de ſaint Irenée, attire une grande foule de peuple pendant le temps de Carême, & cette devotion établie par un Prêtre de cette Egliſe, depuis pluſieurs années, s'eſt toujours bien ſoutenuë.

Il n'eſt point d'endroit dans la ville où l'on trouve un auſſi grand nombre d'inſcriptions antiques que dans ce quartier, M. Spon les a preſque toutes copiées dans ſa *recherche des antiquités de Lyon*, la plûpart ſont des Inſcriptions ſépulcrales, qui toutes contiennent le *ſub aſcia dedicavit*; formule célébre ſur laquelle tant d'Auteurs ont travaillé, & qui ne paroît encore gueres éclaircie.

M. le Bœuf, Chanoine d'Auxerre, connu par ſon goût pour l'érudition antique, vient de faire imprimer, dans un recuëil de pieces, pour ſervir à l'Hiſtoire de France, une nouvelle diſſertation à ce ſujet, qui n'eſt pas de lui, où l'Auteur, abandonnant toutes les explications qu'on a données juſ-

qu'ici, prétend que c'eſt dans la langue Celtique qu'il faut chercher la ſolution de cette enigme, & que le mot *aſcia* eſt formé du gaulois *as*, qui ſignifie Dieu, & *ſci* qui veut dire protection, en ſorte, que *dedicare tumulum ſub aſcia*, n'étoit autre choſe que mettre un tombeau ſous la protection divine, on doit convenir que cette explication ſeroit peut être la plus heureuſe de toutes, ſi l'on pouvoit s'appuyer avec quelque ſeureté, ſur des etimologies tirées d'une langue auſſi peu connuë aujourd'hui que la Celtique.

L'AQUEDUC
DES ROMAINS.

Près de la porte de ſaint Irenée, du côté de la campagne, on trouve des reſtes conſidérables, de cet ouvrage, bien propre à faire ſentir toute la magnificence Romaine; l'étenduë de cet Aqueduc étoit de ſept grandes

lieues ſans interruption, à compter depuis la petite rivière de Furan, près de ſaint Etienne en Forêt, juſqu'aux portes de Lyon, où il conduiſoit l'eau de cette rivière pour être diſtribuée dans la ville & dans le Camp des Romains ſitué aux environs; il eſt aiſé d'imaginer l'immenſe travail qu'une telle entrepriſe dût couter.

Il falut, pour corriger les différences de niveau qui ſe rencontroient frequemment dans une ſi grande étenduë, percer pluſieurs montagnes, & s'élever au-deſſus des vallées par des arcades d'une hauteur prodigieuſe; il reſte encore de grandes ſuites de ces arcades bien conſervées à une lieue de Lyon dans les Villages de ſainte Foi & de Chaponoſt; & les étrangers curieux ne manquent guéres de s'y tranſporter.

La conſtruction de cet ouvrage eſt digne auſſi de remarque, le corps de la maçonnerie eſt en petites pierres plattes liées entr'elles au moyen de ce ciment dont la dureté égale celle de la pierre, & dont on ne connoît plus

aujourd'hui la compoſition ; l'extérieur eſt revêtu de pierres taillees en quarré long & rangées de la maniére que *Vitruve* appelle *Reticulatum* ou reſeau, parce qu'elle en repréſente la figure : des lits de brique placés de diſtance en diſtance, ſervent encore à lier le tout enſemble.

On prétend que cet aqueduc venoit aboutir à une porte de Lyon où il ſe partageoit en trois branches principales, & que c'eſt de là que cette porte & le Fauxbourg qui la joint ont pris le nom de *Trion* qu'ils conſervent encore.

Parmi le grand nombre d'édifices deſtinés à en recevoir les eaux, & qu'on a decouvert en divers endroits de la ville, le plus conſidérable eſt celui qui ſe trouve dans la vigne des Religieuſes Urſulines près de ſaint Juſt ; ce ſont des bains Romains conſtruits ſous terre, & décorés par une triple enceinte de portiques voutés : il n'y a guéres de morceau antique dans toute l'Europe, mieux conſervé que celui-ci.

Les

Les Hiſtoriens de Lyon, s'accordent à faire honneur à Marc-Antoine de l'ouvrage de cet Aqueduc, quoique cela ne paroiſſe par aucune inſcription ; ils ſe fondent ſur le long ſéjour que ce Triumvir a fait dans cette partie des Gaules à la tête de pluſieurs Legions, & ſur l'uſage de ce temps-là, d'employer les troupes à des travaux de cette eſpéce.

L'exemple des Romains devroit bien engager ceux qui ſont chargés aujourd'hui des ouvrages publics, à ne rien oublier pour procurer l'abondance des eaux ſi neceſſaire dans les villes & ſurtout dans les grandes villes ; il en eſt bien peu où ce ſoin paroiſſe avoir été plus négligé qu'à Lyon, quoique les deux rivières qui baignent ſes murs & les ſources qui ſe trouvent en quantité ſur les colines des environs, euſſent pû fournir bien des facilités pour multiplier les fontaines d'une maniere convenable aux beſoins du grand nombre de ſes habitans.

Après avoir examiné tout ce qu'il y a dans ce quartier qui mérite l'attention, on regagnera la place de ſaint Juſt, & on deſcendra dans le bas de la ville, par le chemin neuf qui vient aboutir à l'Egliſe Cathedrale de ſaint Jean ; ce chemin, quoique conſtruit depuis pluſieurs années, a eu le ſort du Pont neuf de Paris, & le temps ne lui a rien fait perdre de ſa nouveauté. Comme, ſuivant le plan qu'on s'eſt propoſé, l'Egliſe de ſaint Jean doit être le dernier objet de cette deſcription, il convient de parcourir auparavant ce qui reſte à voir de ce côté-là juſqu'à la porte de ſaint George.

LES TRINITAIRES.

Ces Peres ſont à l'extrêmité de la ruë Tremaſſac, ils s'établirent à Lyon en 1658. dans l'ancienne maiſon des Bellievres qu'ils occupent encore à preſent, & dans laquelle ils ont menagé leur Egliſe & leur logement, mais d'une façon fort incommode.

Il eſt peu de Familles qui ayent réuni autant d'illuſtrations en auſſi peu de temps, que celle de BELLIEVRE: dans l'eſpace d'un ſiécle, elle a donné deux Archevêques de Lyon, un Chancelier de France, un premier Préſident au Parlement de Paris, & deux à celui de Dauphiné.

Barthelemi de BELLIEVRE Secretaire & Intendant du Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon, commença l'élevation de cette Maiſon; ſon fils fut premier Préſident du Parlement de Grenoble.

Son petit-fils, le célébre Chancélier de BELLIEVRE, après avoir ſervi ſous cinq de nos Rois, dans les plus grands emplois, fut honoré de cette dignité, par Henry IV. qui lui rendit le glorieux témoignage, *qu'il ne connoiſſoit point de plus homme de bien à la Cour*: lui ſeul ſembla déſapprouver le choix que le Roi faiſoit de ſa perſonne, entrant dans cette grande Charge, diſoit-il, dans un temps où ſon âge avancé, eût dû la lui faire quitter s'il l'avoit

euë plûtôt; mais il ne laiſſa pas de s'en acquitter avec toute la dignité & tout l'avantage pour l'Etat que ſon integrité, ſa prudence & ſa grande expérience faiſoient attendre.

Pomponne II. du nom, petit-fils du Chancelier, ſe diſtingua comme lui dans pluſieurs Ambaſſades, & fut nommé en 1652. au rétour de celle de Hollande, premier Préſident du Parlement de Paris; quoiqu'il ne remplit pas longtemps cette place, il y acquit une grande réputation par ſa droiture & ſa fermeté; on l'a comparé, malgré la différence des genies, avec le premier Préſident de Lamoignon, qui fut ſon ſucceſſeur, & ils ont toujours été regardés l'un & l'autre, comme deux modéles des plus parfaits dans l'exercice de la haute magiſtrature; on trouve dans les œuvres de Patru un éloge étendu du premier Préſident de Bellievre, mais il ne dit peut-être pas davantage que ce Madrigal ſi naturel & ſi délicat, qui fut fait à ſon ſujet, & qui peut bien trouver ſa place ici.

Elevé dans la vertu,
Et malheureux avec elle,
Je diſois, à quoi ſers-tu;
Pauvre & ſtérile vertu?
Ta droiture & tout ton zele
Tout compté, tout rabatu,
Ne valent pas un fétu.
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pomponne.
Auſſitôt je me ſuis tû:
A quelque choſe elle eſt bonne.

Le premier Préſident de Bellievre mourut en 1657. le dernier mâle de ſa famille; elle s'éteignit tout-à-fait par la mort de Magdelaine de Bellievre, veuve de Gabriel de Puy-dufou, Marquis de Combronde arrivée en 1696.

La petite Egliſe de ſaint Pierre le vieux, qui ſe trouve à côté des Trinitaires, & qui ſert de Parroiſſe à ce quartier, contient le Tombeau de Claude de Bellievre, premier Préſident de Dauphiné, que l'amour de la Patrie

rappella à Lyon dans les dernières années de ſa vie ; l'Inſcription ſuivante placée au-deſſus, eſt dans le vrai goût antique, mais on a bien de la peine à la déchiffrer à preſent.

D. O. M. *Hîc ſitus eſt Claud. Bellevrius V. C. Delphin. Senatus præſes prior, cujus innocentia hominum invidiam provocavit & ſuperavit. Vixit annos LXX. menſ. VIII. dies VII. Joannes & Pomponius patri optimo poſ. an. M. D. LVII.*

On ne peut s'empêcher de relever ici la mépriſe groſſière d'Amelot de la Houſſaye, ou plûtôt de celui qui a emprunté ſon nom dans un ouvrage imprimé à la Haye en 1724. ſous le titre de *Memoires hiſtoriques & critiques* : après avoir fait un long article du Chancelier & du premier Preſident de Bellievre, il ajoûte qu'ils étoient d'une ancienne famille de Normandie du nom de Becdelievre ; la différence de ces deux familles eſt trop connuë, pour qu'on s'arrête à la prouver ici. Rien

n'eſt ſi commun que de trouver ces Auteurs d'Anedoctes prétenduës, en défaut ſur les faits les plus certains, & après qu'ils ont promis d'apprendre ce qùe l'on ne ſçavoit pas encore, de les voir ignorer ce que tout le monde ſçait; cette reflexion doit ſervir à mettre en garde contre les traits de malignité répandus dans ces ſortes d'ouvrages, & qui en font ordinairement toute la fortune.

Le Jardin des Trinitaires a été nommé le Jardin des Antiques, à cauſe du grand nombre d'Inſcriptions qu'on y voit, & qui avoient été ramaſſées par les Bellievres, & après eux par les Seves & les de l'Ange, à qui cette maiſon appartint dans la ſuite; on les trouve dans Spon & Paradin, & Gruter les a preſque toutes inſerées dans ſon Recuëil.

L'EGLISE
DE ST. GEORGE.

Cette Egliſe étoit autrefois un Monaſtère de Filles ſous le nom de ſainte Eulalie, qui ayant été ruiné par les guerres, fut donné aux Chevaliers de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, ils en firent une Commanderie, elle a été érigée depuis en Bailliage de la langue d'Auvergne par le tranſport du Bailliage de Lureil en cette ville. Le revenu en eſt fort conſidérable & va au de-là de douze mille livres; l'Egliſe eſt Parroiſſiale, & la Cure dépend de Meſſieurs de Malthe: la maiſon de la Commanderie a été batie par le Bailly de Beauvoir, & ſes Armes ſont en pluſieurs endroits.

Au-deſſus de la porte de la ville à qui le voiſinage de l'Egliſe de ſaint George a donné le nom, on apperçoit ſur le panchant de la montagne, dans un endroit fort eſcarpé, des dé-

bris d'ouvrages Romains ; les antiquaires croyent que ce ſont des reſtes de la voye Narbonnoiſe, l'un des quatre grands chemins qu'Agrippa fit conſtruire, & dont il établit le centre à Lyon.

Le chemin qui commence à cette porte, conduit aux Villages de ſainte Foi, ſaint Genis, Ireny, Milleri &c. les agrémens de leur ſituation, & la qualité du vin qu'on y recuëillit, qui eſt des meilleurs de la Province, ont contribué à les remplir d'une quantité infinie de maiſons de Campagne qui appartiennent à des Bourgeois ou des Negocians de la Ville ; il s'eſt fait des dépenſes très-conſidérables dans pluſieurs pour les Bâtimens & les Jardins, mais l'on peut dire, en général, qu'elles ont été employées ſans beaucoup de goût.

On avoit fait le projet, il y a quelques années, de conſtruire un pont de bois qui devoit traverſer la Saône vers ſaint George, dans le deſſein de pro-

curer au quartier d'Ainay, qui eſt vis-à-vis, plus de facilité à recevoir les denrées qui arrivent de la Campagne, c'eſt dommage que ce projet ſoit demeuré ſans exécution.

L'EGLISE CATHE'DRALE DE *St. JEAN.*

Cette Egliſe eſt une des plus célébres de l'Europe, par la ſingularité de ſes cérémonies & la nobleſſe de ſon Chapitre.

On ne connoît préciſément ni le temps ni les Auteurs de la première fondation de l'Egliſe de ſaint Jean; on ſçait ſeulement que l'Archevêque Leydrade la fit réparer dans le neuvième ſiécle, & y dépoſa les Reliques de ſaint Cyprien Evêque de Carthage, & de quelques autres ſaints Martyrs.

Environ deux ſiécles après, on entreprit de rebâtir cette même Egliſe; telle qu'on la voit aujourd'hui: les Papes, les Rois de France, les Arche-

vêques de Lyon & le Chapitre, contribuérent en divers tems à ſa conſtruction; mais il falut pluſieurs ſiécles pour terminer l'ouvrage; auſſi eſt-il aiſé de remarquer des différences très-ſenſibles entre les parties de cet édifice.

Le Sanctuaire & la croiſée paroiſſent fort anciens, mais la grande Nef paroît être du ſiécle de Philippe Auguſte ou de ſaint Loüis qui étoit le tems où l'Architecture gothique fut portée à ſa plus grande perfection, & pendant lequel les plus beaux ouvrages qui nous reſtent en ce genre furent élevés.

Le Portail de l'Egliſe, eſt ce qu'il y a de plus moderne, il n'a été achevé que ſous le régne de Louis XI. la Statuë de ſaint Jean Baptiſte en marbre au-deſſus de la porte du milieu, paſſe pour être de *Germain Pilon*, Sculpteur en réputation ſous les derniers Valois, & qui a fait aux Celeſtins de Paris le beau groupe des trois graces qui ſoutiennent le cœur d'Henry II.

Quatre groſſes tours quarrées, flanquent l'Egliſe de ſaint Jean; une d'elles

ſert de clocher, & renferme une des plus groſſes cloches qu'il y ait dans le Royaume.

L'intérieur de cet Edifice eſt d'une grande ſimplicité, ce qui lui donne un certain air de grandeur & de majeſté qu'on ne trouve pas toujours dans des Egliſes mieux decorées; le Jubé qui ſépare la Nef du Chœur, eſt un ouvrage nouveau de fort bon goût; il eſt orné de colonnes corinthiennes, & d'un attique au-deſſus, enrichi de bas-reliefs; les ſculptures en ſont travaillées fort proprement, & l'on eſtime beaucoup de petites figures d'Anges placées aux angles des arcades.

Le grand Crucifix elevé au-deſſus du Jubé, eſt une des meilleures piéces de ce genre, travaillée dans le goût de l'école de *Michel-Ange*; l'on y remarque la manière hardie & ſçavante de ce grand maître.

Les Chapelles qui ſe trouvent le long des bas-côtés, ont été fondées en divers tems, par les Archevêques & les Chanoines de cette Egliſe; on diſ-

tingue entre les autres, la premiére à droite en entrant, ce fut le Cardinal Charles de Bourbon Archevêque de Lyon, vers le milieu du quinzième ſiécle, qui la fit bâtir; c'eſt un chef-d'œuvre de délicateſſe dans le travail des feüillages & des divers ornemens dont elle eſt embellie, qui donne bien lieu de regretter qu'une ſi belle exécution n'ait pas été employée à des ouvrages de meilleur goût.

On voit partout dans cette Chapelle, la deviſe de ce Cardinal, c'eſt un bras revêtu d'un fanon avec l'épée flamboyante, & ces mots: N'ESPOIR NE PEUR; ce Cardinal étant mort avant que ſa Chapelle pût être finie, ſon frere, le Duc Pierre de Bourbon, prit ſoin de la faire achever, c'eſt pourquoi on y trouve auſſi la deviſe particuliére de ce Prince & ſon chiffre.

Sa deviſe eſt un Cerf aîlé, avec les mêmes paroles N'ESPOIR, NE PEUR. Son chiffre eſt formé d'un P. & d'un A. entrelaſſés, pour exprimer ſon nom & celui d'Anne de France ſa femme,

fille du Roi Louis XI. Princeſſe qui donna de ſi grandes marques de ſon habileté dans les affaires, pendant la minorité de Charles VIII. les chardons qui accompagnent ce chiffre, ſont une maniere de rebus ou de figure parlante que Pierre de Bourbon adopta, ſuivant le goût de ce temps-là, en épouſant cette Princeſſe, pour marquer parlà, que le Roi lui avoit fait un *cher don* en lui donnant ſa fille en mariage.

Le Tableau de la Chapelle de Bourbon qui repréſente Jeſus-Chriſt à table avec les Apôtres, paroît être d'un diſciple de *Jules Romain*.

L'Inſcription placée à côté de l'Autel, apprend que le cœur du Cardinal Alphonſe de Richelieu Archevêque de Lyon, a été dépoſé dans cette Chapelle.

Le Tableau d'une Chapelle au-deſſus de celle-ci, qui repréſente le Sauveur qu'on enſevelit, eſt de *Perin del Vage* éleve de *Raphaël*, & peint d'une grande manière.

On voit dans une Chapelle oppoſée à celle de Bourbon, de l'autre côté de

la Nef, un Tableau de *le Blanc*; une Vierge eſt peinte dans le haut, & dans le bas, ſaint Jean-Baptiſte & un Chanoine à genoux; ce morceau meritoit d'être conſervé avec plus de ſoin.

Mais ce qui attire le plus grand nombre d'étrangers dans l'Egliſe de ſaint Jean, c'eſt la fameuſe Horloge qui ſe trouve placée dans le bras gauche de la croiſée.

Elle eſt conſtruite en forme de tour quarrée, terminée par un dôme; on y voit un Calendrier perpetuel, civil & Eccleſiaſtique; qui marque le ſiécle, l'année, le jour, les heures & les minutes; il y a auſſi un aſtrolabe qui ſert à faire connoître le lieu du Soleil dans les ſignes du Zodiaque, & les Phaſes de la Lune. Les jeux mecaniques dont cette Horloge eſt accompagnée, méritent auſſi beaucoup d'attention par leur ſingularité; un coq de métail élevé au ſommet du dôme, annonce l'heure par le battement de ſes aîles & par ſon chant; un carrillon de petites cloches diſpoſées dans l'intérieur de la machi-

ſouvenir d'un grand évenement, c'eſt la réunion de l'Egliſe Latine & de la Grecque, qui ſe fit dans cette Egliſe en 1274. au ſecond Concile œcumenique de Lyon.

Une des ſingularités du ſervice de l'Egliſe de ſaint Jean, c'eſt qu'il n'y a jamais ni orgues, ni muſique, ni livres: l'Office ſe chante tout entier par cœur; & l'on y obſerve les plus anciennes cérémonies.

Le Chapitre de ſaint Jean étoit compoſé autrefois de ſoixante-douze Chanoines, mais en l'année 1321. il fut réduit à trente-deux, parmi leſquels il y a huit dignités, un maître du Chœur & vingt-trois autres Chanoines, les dignités ſont le Doyen, l'Archidiacre, le Précenteur, le Chantre, le Chamarier, le Sacriſtain, le grand Cuſtode & le Prévôt: les dignités de Sacriſtain & de Cuſtode, ſont de la collation de l'Archevêque, toutes les autres places dépendent du Chapitre.

Le Clergé de la Cathédrale comprend encore quatre Cuſtodes, huit

Chevaliers, dont le dernier eſt théologal, vingt perpétuels, plus de trente habitués, & vingt-quatre enfans de chœur, ce qui forme un des plus nombreux Clergé du Royaume.

Des quatre Cuſtodes, deux ſont Curés de la Parroiſſe deſſervie dans l'Egliſe de ſainte Croix; le troiſiéme eſt Sacriſtain de ſaint Etienne, & le quatriéme prend la qualité de Tréſorier de ſaint Jean.

Les Chevaliers doivent être gradués; ils ont été inſtitués proprement pour être le Conſeil du Chapitre dans lequel ils ont l'entrée, mais ſans aucune voix délibérative; les Perpetuels ſont deſtinés principalement à chanter l'Office; leurs places ſont affectées aux enfans de Chœur.

Les Chanoines de ſaint Jean ont été maintenus par pluſieurs Arrêts du Parlement & du Conſeil dans le droit de prendre la qualité de Comtes de Lyon tant en nom collectif, que chacun en particulier, & cela ſur le fondement de l'ancienne ſouveraineté qu'ils

ont eûë dans la ville, conjointement avec l'Archevêque.

Ils doivent être nobles d'extraction, & faire preuve de quatre quartiers, tant de pere que de mere, le recipiendaire faiſant un quartier; c'eſt la même preuve que celle des Chevaliers de Malthe; avec cette différence, néanmoins, que pour les Comtes de ſaint Jean, outre les quartiers prouvés, le cinquiéme doit être connu, & paroître par énonciation, dans la preuve des quatre autres: voilà juſqu'où va la preuve, & on ne la porte jamais au de-là; quand quelqu'un a voulu faire monter plus haut les preuves de ſa nobleſſe, le Chapitre s'y eſt oppoſé comme à une nouveauté & une occaſion de jalouſie.

Les Livres des Regiſtres où ſont contenuës ces preuves, ſont déja au nombre de ſoixante & douze: ils commencent en 1361. le deuxiéme Novembre; la neuviéme année du Pontificat d'Innocent VI. & ſous le régne du Roy Jean; Guillaume de Thurey étant Ar-

chevêque de Lyon. On ſçait que ce ne fut guéres qu'en ce temps-là, qu'on commença de tenir exactement les Regiſtres publics & particuliers, qui ſe trouvent juſques-là dans un grand déſordre.

C'eſt dans le cinquiéme Livre de ces Actes capitulaires, qu'on trouve un titre bien honorable pour le Chapitre de ſaint Jean ; c'eſt l'Acte des preuves de nobleſſe & de la reception du Duc de Berry, fils du Roi Jean ; ce Prince animé d'une dévotion particulière envers l'Egliſe de Lyon, ayant demandé d'y être reçu Chanoine d'honneur, à l'exemple de Philippe, Duc de Bourgogne ſon Frere, ſe ſoumit volontiers à faire toutes les preuves accoutumées, & nomma les Princes Jean de Sancerre, Louis d'Etampes, l'Archevêque de Lyon, & quelques autres Seigneurs, pour faire les preuves de ſa nobleſſe.

L'Egliſe de ſaint Jean, remarquable par tant de diſtinctions, n'a pas beſoin de ſe parer d'un faux éclat, c'eſt pourquoi on relevera ici une fauſſeté

remarquable avancée par pluſieurs de nos Hiſtoriens : * ils ont dit qu'en l'année 1245. qui étoit la 19. du régne de ſaint Loüis, il y avoit dans cette Egliſe ſoixante & quatorze Chanoines, dont l'un étoit fils de l'Empereur, neuf fils de Rois, quatorze fils de Ducs, trente fils de Comtes, vingt fils de Barons : *& tous ſoixante & quatorze licentiés aux Loix & en decret.* Ce fait abſolument contraire à la verité, ne mérite aucune créance.

On tire ſouvent des ſujets de ce Chapitre pour les élever à l'Epiſcopat, & il y en a actuellement pluſieurs révêtus de cette dignité ; Mr. de Rochebonne dernier Archevêque de Lyon, & par la mort de qui, le Siege eſt vacant aujourd'hui, étoit de ce nombre.

LE PALAIS *ARCHIEPISCOPAL.*

Ce Palais eſt adoſſé contre l'Egliſe Cathédrale du côté de la rivière, ce

* *De Rubis, Sévert, les PP. Bullioud & S. Aubin.*

qui lui procure une vuë fort agréable. C'eſt un bâtiment d'une grande étenduë, mais comme il a été fait en divers temps, il n'y régne aucune ſymétrie extérieure.

Ce qu'il y a de plus ancien eſt l'ouvrage du Cardinal Charles de Bourbon, & l'on y voit ſur les ſoubaſſemens des fenêtres, la même deviſe qui eſt dans ſa Chapelle.

M. Camille de Neufville fit elever, vers la fin du dernier ſiécle le grand corps de logis où eſt la galerie, & ſous lequel eſt l'entrée du pont de bois.

Au commencement de celui-ci, M. de St. George a fait conſtruire la terraſſe, qui donne ſur la rivière, où l'on a tracé un parterre avec un petit boſquet d'arbres.

L'intérieur de ce Palais forme un logement conſidérable par le grand nombre des piéces qui le compoſent & par leur étenduë, il n'a d'ailleurs aucune décoration particulière. C'eſt dommage que la galerie ne ſe trouve pas de plein pied avec le reſte de l'ap-

partement, elle auroit produit une enfilade des plus belles; mais on a été obligé de la hauſſer de pluſieurs marches pour laiſſer libre au-deſſous l'ouverture du pont de bois.

Du vivant de M. Francois Paul de Villeroy l'appartement principal étoit magnifiquement meublé, on y voyoit des tentures de tapiſſeries des Gobelins, des glaces du plus grand volume & des tableaux de prix. On avoit placé au fond de la galerie, un grand ouvrage en peinture de *Mignard* de Paris qui repréſentoit les Reines de Perſe aux pieds d'Alexandre, & qui ſoûtenoit dignement la réputation de ce maître. Tous ces effets ont été vendus après la mort de M. de Villeroy, & le tableau de *Mignard* a été tranſporté en Angleterre.

L'Archevêque de Lyon prend la qualité de Primat de France; cette primatie n'eſt pas un ſimple titre d'honneur, comme celles dont ſe décorent quelques autres Siéges du Royaume,

mais elle a une juriſdiction qui s'exerce ſur les Métropoles de Paris, Sens & Tours; on diſpute ſur l'origine de cette prérogative. Quelques-uns la font rémonter aux premiers ſiécles du Chriſtianiſme, mais l'opinion la plus ſûre eſt qu'elle n'a d'autre fondement que des conceſſions des Papes. La plus ancienne qui ſe ſoit conſervée eſt de Gregoire VII. de l'année 1079. les plus autentiques ſont d'Urbain II. des années 1095. & 1099.

Par ces Bulles les Métropoles de Sens, Tours & Paris furent aſſujetties à celle de Lyon, mais ce ne fut pas ſans contradiction de leur part, & c'eſt ſur ce motif que la Métropole de Roüen a obtenu ſa décharge en 17.. par arrêt du Conſeil rendu après une longue conteſtation.

Une ſingularité rémarquable à l'égard de l'Archevêché de Lyon, c'eſt que lorſqu'il vient à vacquer, l'Evêque d'Autun joüit de la Régale, tant au ſpirituel qu'au temporel. En cas de vacance du Siége d'Autun, l'Ar-

chevêque de Lyon joüit auſſi de ce droit, mais il eſt reſtraint à la ſeule adminiſtration ſpirituelle.

Parmi les Archevêques qui ont rempli le Siége de Lyon, on en compte deux de la maiſon de France, deux de la maiſon de Lorraine, un de la maiſon d'Eſte Ferrare, un de celle de Rouhan, & deux de la maiſon de Villeroy. Dans ce nombre il y a eu ſix Cardinaux.

A côté de l'Egliſe Cathédrale & ſur la même ligne il y a deux autres Egliſes. Saint Etienne qui eſt la plus ancienne des trois, & Sainte Croix qui eſt l'Egliſe Parroiſſiale. Ces trois Egliſes ne ſont en quelque façon réputées qu'une même, & le ſervice s'y fait en même temps.

L'EGLISE
DE St. ETIENNE.

Tous les Hiſtoriens de Lyon, & le P. Meneſtrier entr'autres, ſe ſont

accordés à ſoûtenir que cette Egliſe avoit été fondée avant la fin du quatriéme ſiécle par St. Albin quatorziéme Evêque de Lyon. Le P. de Colonia attaque ce ſentiment dans ſon hiſtoire littéraire, & paroît prouver ſolidement que cette fondation eſt l'ouvrage de ſaint Patient, & qu'elle fut faite ſeulement dans le cinquiéme ſiécle. Elle dévint auſſi-tôt après la Chapelle Royale des anciens Rois Bourguignons-Vandales qui faiſoient leur ſejour à Lyon, & qui avoient leur palais dans ce quartier. Ces Princes, tout ariens qu'ils étoient, ne laiſſerent pas de faire des donations conſidérables à cette Egliſe; nos Rois de la ſeconde race, & les Rois d'Arles ou de Provence imiterent leur exemple.

Ce fut ſous l'empire de Charlemagne, vers le commencement du neuviéme ſiécle que Leydrade Archevêque de Lyon tranſporta ſon Siége Métropolitain dans l'Egliſe de St. Etienne. Il étoit auparavant dans celle des Apô-

tres qu'on connoît aujourd'huy ſous le nom de St. Nizier. On a découvert depuis peu des veſtiges de cette tranſlation, dans un monument qui mérite d'être connu. C'eſt un des accoudoirs de la Chaire Archiepiſcopale placée dans l'Egliſe de St. Etienne. Cet accoudoir eſt fait en forme de bras, dont la main qui eſt à l'extremité tient un caillou pour déſigner le martyre de ce Saint.

Un ſiécle après, ou environ, le Siége Métropolitain fut encore transféré dans l'Egliſe de St. Jean qui en a toûjours été en poſſeſſion depuis.

L'Egliſe de St. Etienne eſt en partie, l'Edifice ſacré le plus ancien qui ſoit dans la ville, & l'on y découvre toutes les marques reſpectables de l'antiquité eccléſiaſtique, l'Egliſe faite en forme de croix, le Sanctuaire fermé par cette eſpece de tribune qu'on appelloit *Ambon* ou pupitre, du haut duquel le Diacre liſoit l'Epître & l'Evangile que l'Evêque expliquoit enſuite au peuple; les reſtes d'un pavé à la

moſaïque; la nef pour le peuple; le veſtibule pour les Pénitens publics, & pour les Cathecumenes avec les Fonts ſacrés pour les baptiſer.

Le Sanctuaire de l'Egliſe de ſaint Etienne tel qu'on le voit aujourd'huy, a été réfait dans la maniere Gothique moderne. Les vitres peintes en couleur qui repréſentent le martyre de ſaint Etienne, ſont d'une beauté remarquable. C'eſt un ouvrage d'Amedée de Talaru Archevêque de Lyon dans le quinzième ſiécle.

L'EGLISE
DE SAINTE CROIX.

Ce fut vers le commencement du ſeptième ſiécle que l'Archevêque ſaint Arige fit conſtruire l'Egliſe de ſainte Croix, pour ſervir de Parroiſſe à une partie de ce grand peuple, qui depuis environ deux ſiécles avoit abandonné la montagne pour venir s'établir dans la plaine ſur le bord de la Saône.

Leydrade en fut enſuite le reſtaurateur. Mais en l'année 1458. elle fut rebâtie en entier aux dépens des Parroiſſiens.

Cette Egliſe eſt d'une grandeur mediocre. On eſtime la peinture en griſaille qui ſe voit ſur les voûtes, elle eſt du nommé *Buron* qui excelloit dans ce genre d'ouvrage.

Le tombeau qu'on trouve dans une Chapelle à côté du Chœur à main gauche, eſt celui de Francois de Mandelot Gouverneur de Lyon ſous les régnes de Charles IX. & d'Henry III. La ville de Lyon a les plus eſſentieles obligations à ce grand homme. Ce fut lui qui dans le temps orageux des guerres civiles, y rétablit le calme par ſa bonne conduite & ſa fermeté. Malgré les efforts redoublés des Huguenots il vint à bout de les réduire & de faire triompher le parti Catholique. Toûjours fidele à ſon Prince, il ne voulut jamais entendre parler de ligue ni de ſainte union, & tant qu'il vêcut, cette faction fit peu de progrès dans

Lyon. Il reçut le cordon du St. Eſprit avec les Ducs de Mayenne, de Joyeuſe & d'Epernon, dans le cinquiéme Chapitre tenu en 1582. & mourut en 1588. à l'âge de 59. ans.

Il avoit marié peu de temps auparavant Marguerite ſa fille unique, avec Charles de Neuville Marquis d'Halincourt. En conſidération de ce mariage, Henry III. accorda la ſurvivance du gouvernement de Lyon à ce dernier, mais à cauſe des troubles de ce temps-là ſes proviſions n'eurent point lieu, & ce ne fut qu'en l'année 1612. qu'il en fut pourvu ſur la démiſſion de M. de Vendôme.

On a fait depuis peu beaucoup de réparations dans le chœur de l'Egliſe de ſainte Croix ſur les deſſeins de *Delamonce*. La clôture en eſt formée par une eſpece de piedéſtal continu, de marbre de Suiſſe, avec des vaſes au-deſſus. Le tour du Sanctuaire eſt révêtu d'un lambris de menuiſerie de bon goût, & bien exécuté. On doit ajoûter encore de nouveaux embelliſ-

ſemens, & l'on commence d'y travailler, Le fond de ce Sanctuaire doit être occupé par un grand ouvrage de ſculpture qui repréſentera l'arbre de la Croix porté par des Anges, & l'on placera de chaque côté trois grands tableaux dont les ſujets auront rapport à ce ſigne adorable de nôtre rédemption.

Le Palais de Juſtice, & l'Hôtel de la Conſervation qui ſe trouvent proche de l'Egliſe de ſainte Croix, vont donner lieu d'expliquer les différentes Juriſdictions ſéculieres qui s'exercent dans Lyon, dont on n'a point eû encore occaſion de parler, dans le cours de cette Deſcription.

LE PALAIS.

Les Archevêques de Lyon s'étant rendus les maîtres de la ville de Lyon dans le dixiéme ſiécle, y faiſoient exercer la juſtice par leurs Officiers dont le premier étoit le Sénéchal.

L'Egliſe de Lyon ayant acquis enſuite par échange les droits du Comte de Foreſt, le Chapitre de la Cathedrale prétendit qu'une partie de la Juſtice lui appartenoit, & établit auſſi dans Lyon des juges indépendans de ceux de l'Archevêque.

Cette diverſité de juriſdictions, jointe aux vexations des Officiers qui les exercoient, occaſionna de grands démêlés avec les Citoyens qui pour ſe mettre à couvert prirent le parti d'implorer la protection de ſaint Loüis. Ce ſage Roy ayant été pris pour arbitre entre toutes les parties, reçut la juſtice comme en dépôt, en commit la garde au Baillif de Mâcon, & établit des Officiers dans Lyon pour la rendre.

Cet expédient fit ceſſer les troubles pendant quelque temps; ils ſe ranimerent après la mort de ſaint Loüis, ſous le régne de Philippe le Hardi ſon ſucceſſeur, & ne furent terminés que par l'accord de l'Archevêque & du Chapitre qui conſentirent à n'avoir plus

plus que les mêmes Officiers. Mais le Roy ne voulut rétirer les ſiens qu'après que l'Archevêque lui eût prêté ſerment ; il laiſſa même un Officier ſous le titre de gardiateur pour maintenir l'exécution des traités.

Les Citoyens étant ſouvent obligés d'avoir récours à cet Officier pour arrêter les entrépriſes des juges de l'Archevêque, il devint inſenſiblement comme un véritable Juge d'appel ; de ſorte qu'en l'année 1307. l'Archevêque & le Chapitre reconnurent par un traité ſolemnel fait avec le Roy Philippe le Bel, que leur juriſdiction étoit dépendante & ſous le reſſort de la Juſtice Royale.

Ce même Roy ayant acquis enſuite la Juſtice de l'Archevêque ; il établit pour la prémière fois un Sénéchal dans Lyon en l'année 1313. Néanmoins un de ces ſucceſſeurs rendit en 1320. le premier dégré de juriſdiction à l'Archevêque, & retint ſeulement le reſſort à ſon Sénéchal. Par ce traité il fut ſtipulé que ce Juge d'appel

ne réſideroit ni dans la ville, ni ſur les terres de l'Archevêché : ainſi la Sénéchauſſée fut unie au Bailliage de Mâcon, enſuite transférée au Bourg de l'Iſle-Barbe, & enfin réunie au même Bailliage.

Cette union ſubſiſta juſqu'à l'année 1435. que le Roy Charles V. transféra la Sénéchauſſée à Lyon, & en établit le Siége dans le Palais des Seigneurs de Roanne, dont il a rétenu le nom, & où la juſtice a toujours été exercée depuis ce temps-là.

Enfin le Roy Charles IX. ayant permis au Clergé de France d'aliéner une partie de ſes biens pour payer les ſubventions auxquelles il fut impoſé ; le droit de Juſtice fut adjugé au Roy pour la part que l'Archevêque devoit contribuer de cette impoſition. Le Roy, pour indemniſer l'Archevêque, lui accorda une rente de douze cens livres qui fut augmentée dans la ſuite juſqu'à deux mille livres. Par ce changement la Sénéchauſſée reçut un accroiſſement conſidérable, en réuniſ-

ſant le prémier degré de juriſdiction au ſecond qu'elle poſſédoit auparavant.

Henry II. ayant créé trente Préſidiaux dans le Royaume, il fut établi un Siége Préſidial à Lyon dans le reſſort duquel furent compriſes les Provinces de Lyonnois, Foreſt & Beaujolois, avec le Bailliage de Mâcon ; mais ce Bailliage ayant été lui-même érigé en Préſidial, il céda à celui de Lyon la Châtellenie de Charlieu, par forme d'indemnité.

En l'année 1704. Loüis XIV. établit une Cour des Monnoyes à Lyon ſur le modéle de celle de Paris. Elle fut réunie à la Sénéchauſſée & au Siége Préſidial pour ne faire plus qu'un ſeul & même corps, ſous le titre de Cour des Monnoyes, Sénéchauſſée & Siége Préſidial de Lyon. En même temps le Roy augmenta le pouvoir de ce Préſidial pour juger en dernier reſſort, tant en prémière inſtance que par appel des prémiers Juges, juſqu'à la ſomme de cinq cens livres & de

vingt-cinq livres de rente, nonobſtant la reſtriction portée par l'Edit de l'an 1551. pour l'établiſſement des Préſidiaux.

Le reſſort de la Cour des Monnoyes de Lyon a été démembré de celle de Paris qui comprenoit tout le Royaume. Il s'étend ſur les Provinces de Dauphiné, Provence, Languedoc, Auvergne, Breſſe & Bugey, ce qui fait environ le tiers de la France.

Le bâtiment du Palais fut rétabli & décoré avec ſoin en l'année 1686. La Chambre du Conſeil eſt revêtuë d'un lambris de ménuiſerie qui renferme huit tableaux dont les ſujets ont du rapport à l'exercice de la Juſtice.

La Sale des Audiances eſt d'une étenduë conſidérable, mais trop étroite par rapport à ſa longueur; quoiqu'elle ſoit éclairée par pluſieurs grandes fenêtres, leur diſpoſition dans un ſeul côté, fait que la clarté lui manque très-ſouvent. Le plat-fond eſt partagé en trois grands compartimens oc-

cupés par des peintures. Ce ſont des ouvrages de *Thomas Blanchet*, de même que les tableaux de la chambre du Conſeil. On y reconnoît par tout ſon génie plein de feu & ſa grande facilité à exécuter, mais il y régne beaucoup d'inégalité. Le morceau du plat-fond qui répond au-deſſus de l'entrée, où l'on voit dans une eſpéce de gloire la Juſtice avec deux autres figures, eſt parfaitement bien peint, & l'on ne voit rien dans tout le reſte qui en approche.

Les Tréſoriers de France & les Elus tiennent leurs ſéances dans une maiſon qui joint le Palais, & qu'on appelle la Conſervation parceque cette juriſdiction y a été exercée pendant long-temps.

La direction du Domaine de la Couronne, des Tailles & des Aydes a été très-long-temps entre les mains de quatre Tréſoriers généraux des Finances. Ce nombre fut augmenté dans la ſuite à divers temps. Après que le

Roy François I. eût formé les différentes Généralités pour l'établiſſement des Recettes, il créa en 1551. un Tréſorier en chaque Généralité & en 1557. un Général des Finances: la connoiſſance des Aydes; Tailles & Gabelles fut attribuée à celui-ci, & celle du Domaine reſta à l'autre.

En 1570. & 1571. il fut créé un ſecond Tréſorier & un ſecond Général des Finances. En 1577. il fut créé un cinquiéme Officier, & par le même Edit en réuniſſant les fonctions & les qualités différentes des Généraux, & des Tréſoriers, ſous la ſeule dénomination de Tréſoriers Généraux de France, il fut établi dans chaque Généralité un Bureau pour être le lieu de leurs ſéances.

Dans la ſuite le nombre de ces Officiers a été augmenté ſucceſſivement au point qu'il eſt aujourd'hui, & toutes les différentes créations ayant eu lieu dans le Bureau de Lyon, il eſt compoſé d'un prémier Préſident, de vingt-

quatre Tréſoriers dont les quatre plus anciens ont la qualité de Préſidens; de deux Avocats, un Procureur du Roy, & un Greffier en chef.

Les Elus étoient anciennement un certain nombre de perſonnes notables que les habitans des villes choiſiſſoient pour régler les impoſitions faites ſur le peuple, & pour veiller au bon employ des deniers qui en provenoient. De là vint le nom d'*Elus* qui leur a été conſervé dans l'Érection qui fut faite de ces commiſſions en offices, par François I. & Henri II. Les Officiers des Elections connoiſſent en prémière inſtance, des Aydes, des Tailles, & d'autres impoſitions, & l'appel de leurs ſentences eſt porté à la Cour des Aydes.

L'Election de Lyon comprenoit autrefois tout le territoire qui compoſe maintenant la juriſdiction des cinq Elections de la Généralité; mais Elle eſt réduite aujourd'hui à cent quarante Parroiſſes; & ſon Tribunal eſt compoſé de trois Préſidens, d'un Lieute-

nant, d'un Aſſeſſeur, de ſix Elus, & d'un Procureur du Roi.

Il y a encore dans Lyon d'autres juriſdictions Royales, comme celle de la Conſervation des priviléges des foires dont on a parlé à l'article de l'Hôtel de ville, une Maîtriſe des Eaux & Forêts, une Maîtriſe des ports, ponts & paſſages, la Doüanne & les Gabelles.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Suivant l'Ordre de cette Deſcription.

LA Place de Loüis le Grand. Pag. 1.
Sa forme & ſon étenduë. 2.
Le nom de l'Architecte qui a donné le deſſein des façades. 4.
Le magnifique monument élevé dans le milieu. ibid.
Les ſtatues qui accompagnent le piédeſtal. 5.
Les fontaines de la même Place. 6.
La machine qui y donne l'eau. 7.
Le Cabinet de M. Grollier de Serviere qui ſe voit dans une maiſon de cette place. 8.
Le Prieuré de Blie. ibid.
Le tableau du grand-Autel d'André Camaſſei. 9.

L'HOPITAL DE LA CHARITE'. ibid.

Evénement ſingulier qui occaſionna cet établiſſement. ibid.
Diſpoſition de l'Egliſe. 11.

Tableau de François le Blanc Eleve de Lanfranc; le Cardinal Alphonſe de Richelieu enterré dans cette Egliſe. 12.
Monumens élevés pour des Bienfaiteurs de cette maiſon. 13.
Nouveau monument à l'honneur du Sieur Paniſſot. ibid.
Le clocher de la Charité élevé ſur le deſſein du Cavalier Bernin. 14.
Gouvernement de cette maiſon. ibid.
Uſage de recevoir des Enfans adoptifs. 15.

Le MONASTERE DE SAINTE Elizabeth. ibid.

Fondateurs de cette maiſon. 16.
Beaux tableaux de Stella qui ſe voyent dans l'Egliſe. ibid.
Richeſſe de la Sacriſtie. 17.

Chapelles des Pénitens de St. Charles au-delà de ſainte Elizabeth. ibid.

Maiſon du Sr. Bertaud Voyer. 18.

Le magnifique rempart qui entoure ce quartier & les belles vües dont il joüit. ibid.

Projet d'agrandiſſement pour la ville. 19.

SAINTE MARIE DE BELLE-COUR. ibid.

A qui ces Réligieuſes doivent leur établiſſement. ibid.

C'eſt dans cette maiſon que ſaint François de Sales eſt mort. 20.
Tabernacle du deſſein de Ferdinand Delamonce Architecte très-habile. 20.
Tableau de Blanchet Peintre en grande réputation. 21.

Maiſon de M. de la Fraſſe. ibid.
Platfond du ſalon peint par Blanchet. 22.
Platfond de l'Eſcalier. ibid.

Maiſon de M. de la Tourrette. ibid.
Ouvrages de Sarrabat Peintre de Lyon & vivant. ibid.

MAISON DES JESUITES de Saint Joſeph. 23.

Le Pere de Canillac fondateur de cette maiſon. ibid.
Tableau d'un Eleve de Mutien. ibid.
Tableau attribué au vieux Palme. ibid.
Rétable d'Autel du deſſein de Delamonce. ibid.
Bâtiment des Rétraites. 24.
Chapelle de la Congrégation. ibid.

L'ABBAYE DE SAINT MARTIN d'Ainay. 25.

Incertitude du temps de ſa fondation. ibid.
Année de ſa ſécularisation. 27.
Ancienneté de l'Egliſe. ibid.
Piliers de Granite qui ſoûtiennent le Dôme. 28.
Méſure de ces colonnes. ibid.

Pavé à la moſaïque. 30.
Vers latins qui s'y liſent encore. ibid.
Bonne foy de M. Spon à ce ſujet. ibid.
Bas-relief antique au bas du Clocher. 31.
Changemens faits dans le jardin de cette Abbaye pour deux nouvelles rües. 32.
L'Arſénal dans la rüe S. Martin. ibid.

LES CELESTINS. 33.

Ils occupent le terrain de l'ancien temple. ibid.
Ils ſont fondez par les Ducs de Savoye. 34.
Loüis II. Duc de Savoye eſt mort dans cette maiſon. ibid.
Tableaux dans le chœur de leur Egliſe. ibid.
Mauſolée des Pazzis de Florence. 35.
Inſcription ſur le tombeau du Cardinal d'Amboiſe. 36.
Tribune pour les orgues du deſſein de Blanchet. ibid.
Nouveau bâtiment que ces Peres ont fait conſtruire. ibid.
Tableau du Réfectoir. 37.

LES JACOBINS. 38.

Ils ſont reçus à Lyon preſque dès la naiſſance de leur Ordre. ibid.
On leur donne l'ancienne chapelle de N. D. de Confort. ibid.
Tableaux qu'on y voit. ibid.
Portail de la grande Egliſe. 39.

Quel en a été l'Architecte. 39.
Ouvrages en marbre dans le Chœur. 40.
Chapelles rémarquables. 41.
Chapelle de Gadagne. ibid.
Grande fortune de cette famille Florentine. ibid.
Tableau de Salviati célébre. 43.
Chapelle des Tireurs d'or. 44.
Tableaux de Stella & de Sarrabat. ibid.
Epitaphes des Princes de Bourbon tués à la bataille de Brignais. ibid.
Perſonnages Illuſtres enterrés dans cette Egliſe. ibid.
Nouveau bâtiment des Jacobins. 45.
Bâtiment de la fabrique. 46.
Piramide au milieu de la place Confort. 47.

L'HOTEL-DIEU. 48.

Ancienneté de cet établiſſément, & monument autentique qui la prouve. ibid.
Variation dans ſon adminiſtration. ibid.
Nouvelle entrée de cet Hôpital. 49.
Grande Infirmerie. 51.
Egliſe du deſſein de Miménel Sculpteur. 52.
Excellent tableau de le Brun au grand-Autel. 53.
Tableau des Chapelles. ibid.
Nouveau Quay le long de l'Hôpital. 54.
Port magnifique au même endroit. 55.
Pont du Rhône. 56.

Fauxbourg de la Guillotiere. ibid.

Monaſtere des Peres du Tiers-Ordre. 57.

La rüe Merciere. 58.
L'ancienne Imprimerie de Lyon en grande réputation. ibid.

LES PERES DE S. ANTOINE. 60.

Pourquoi cet établiſſement avoit d'abord été fait. ibid.
Dans quel temps les Réligieux de St. Antoine en furent mis en poſſeſſion. ibid.
Leur Egliſe eſt une des plus jolies de Lyon. ibid.
Tableaux des Chapelles. 61.
Le magnifique Rétable du grand-Autel. ibid.
Le Tabernacle. 63.
Chabri qui a fait cet ouvrage a peint auſſi le grand tableau de l'Autel & ceux des côtez. 64.

LES CORDELIERS. ibid.

Fondateurs de ce Monaſtere. ibid.
St. Bonaventure y eſt mort pendant le ſecond Concile de Lyon. 65.
L'Egliſe eſt une Gothique de grande étendüe. ibid.
Tableaux de divers Maîtres habiles qui ſe voyent dans les Chapelles. ibid.
Excellent tableau de Stella dans la Chapelle des Peintres. 68.
Epitaphe de Symphorien Champier. ibid.
Magnifique Chapelle des Confalons. ibid.
Tableaux de prix qui en décorent le lambris. 71.

Ornement du Sanctuaire. 73.

LE CONCERT. 74.

Temps où s'eſt formé cet établiſſement. 75.
Diſpoſition du nouveau bâtiment. ibid.
L'Académie des Sciences & des Arts tient ſes aſſemblées dans une des ſales de ce bâtiment. 76.

LE COLLEGE DE LA TRINITE' 77

Ce qui donna lieu à cet établiſſement. ibid.
Dans quel temps il fut rémis entre les mains des Jeſuites. 78.
Le Frere Martel Ange Architecte a conduit les bâtimens de ce College. 79.
Nouvelles décorations de l'Egliſe. 80.
La Chaire du Prédicateur. 84.
Peintures de la Cour des Claſſes. 85.
La Bibliothéque. ibid.
Le nombre des livres qu'elle contient. 86.
Notice de ce qu'il y a de plus curieux dans ce nombre. 87.
Les manuſcrits. 90.
Cabinet des Médailles. 91.
Abrégé de ce qu'on y voit de plus curieux. ibid.
Chapelles des Congrégations. 93.
Riche décoration de celle des Meſſieurs. ibid.
Nouveau bâtiment des Penſionnaires. 95.

L'Obſervatoire. ibid.
Ecrivains que ce College a produits. 96.
Le P. Théophile Raynaud ibid.
Le P. Honoré Fabri. 97.
Le P. Claude de la Colombiere. 98.
Le P. Claude Milet de Challes. 99.
Le P. Paul Hoſte. 100.
Le P. Claude François Meneſtrier. 101.
Les P. Pomey & Joubert. 103.
Le P. Joſeph Gibalin. ibid.
Le P. Jean Croiſet. 104.
Le P. Dominique de Colonia. ibid.

L'EGLISE DE S. NIZIER. 105.

Oratoire de ſaint Pothin. ibid.
Dans quel temps le bâtiment qu'on voit aujourd'huy a été élevé. 106.
Portail moderne. ibid.
Nouvelles réparations dans l'intérieur de l'Egliſe. 107.
Tableaux du Chœur. 108.
Tableaux dans le Sanctuaire. 110.
Morceau de ſculpture de Couſtou. 111.
L'Egliſe de Saint Nizier Cathédrale pendant long-temps. 112.
Nombre des Chanoines qui compoſent le Chapitre. 113.
Le Quay Villeroy. ibid.
Le pont de Pierre. ibid.

LA PLACE DES TERREAUX. 114

D'ou elle a pris ſon nom. ibid.
Piramide qu'on y a vû dans le milieu. 115.
Décoration de cette place. ibid.

L'ABBAYE DE S. PIERRE. 116.

On ignore le temps précis de la fondation de ce Monaſtére. ibid.
Elle fut rétablie par Leidrade. ibid.
Ce qui lui a procuré les grands biens dont elle jouit. 117.
L'Egliſe eſt une gothique. ibid.
Ornemens du Sanctuaire. ibid.
Argenterie de l'Autel. 118.
Le Magnifique Monaſtére, par les ſoins de qui il a été élevé. 119.
Décoration de la grande façade. ibid.
Décoration de l'intérieur du Monaſtére. 120.

Egliſe de ſaint Saturnin. 121.

L'HOTEL DE VILLE. 122.

Premières aſſemblées des Bourgeois dans la Chapelle de ſaint Jacques. ibid.
On change enſuite d'endroit pluſieurs fois. 123.
Les fondemens du nouvel édifice furent jettés en 1647. 124.
Qui en fut l'Architecte. ibid.

Incendie de 1674. 127.
La façade a été réparée en 1705. ibid.
Beaux médaillons de Varin. 128.
Grand veſtibule à l'entrée. 129.
Inſcriptions qu'on y voit. ibid.
Grand Eſcalier peint par Blanchet. 131.
Sale d'entrée. 132.
Sale des portraits. 133.
La Conſervation. ibid.
Deſſeins originaux d'un grand prix qui ſe voyent dans le Bureau de la marque des foires. 134.
Academie des ſciences & belles lettres. 135.

Maiſon des Prêtres de ſaint Joſeph. ibid.
Tableaux de Blanchet dans leur Egliſe. 136.

Le Quay de ſaint Clair. ibid.

LES FEUILLANS. 137.

Année de leur établiſſement. ibid.
Divers tableaux de le Blanc dans leur Egliſe. ibid.
Chapelle de la famille Scarron. 138.
Meſſieurs de Thou & de ſaint Marc y ſont enſévélis. ibid.
Vers de Grotius ſur M. de Thou. ibid.

LE SEMINAIRE DE S. IRENE'E. 140.

L'établiſſement de ce Séminaire eſt dû à M. Camille de Neufville Archevêque de Lyon. ibid.

Nouvelle Aggrégation de ce Séminaire à l'Université de Valence. 140.
M. le Clerc eſt mort Directeur de ce Séminaire. 141.
Ouvrages qu'il avoit donné au public. ibid.

Maiſon des Colinetes. ibid.
Rüe de la vieille Monnoye. 142.

L'ORATOIRE. ibid.

Les Prêtres de cette Congrégation appellés d'abord à Lyon. ibid.
Leur Egliſe. 143.
Le grand Autel. ibid.
Beau Tableau de Blanchet. ibid.

Les Capucins du petit Foreſt. 144.
Les Pénitens de ſaint Marcel. ibid.

LES CARMES. 145.

Temps ou ils ont été reçus dans cette ville. ibid.
Princes qui ont fait bâtir leur Egliſe. 146.
La Chaire de ménuiſerie qu'on y voit. ibid.
Tableaux remarquables. ibid.

Chapelle des Pénitens de la Miſéricorde. 147.

LES AUGUSTINS. 148.

Ancienneté de leur établiſſement. ibid.
Mauvais état de leur Egliſe. 149.

N. Dame de la Platiere. 149.
D'où elle a pris ce nom. ibid.
Embelliſſement du Sanctuaire. 150.

L'Egliſe de ſaint Vincent. ibid.

L'Abbaye de la Deſerte. ibid.

La montée des Carmelites. 151.

Le Couvent de l'Annonciade. ibid.

LES CARMELITES. ibid.

La famille de Villeroy a fondé cette maiſon. ibid.
François Dorbay Architecte de la nouvelle Egliſe. 152.
Le portail. ibid.
L'interieur eſt d'ordre corinthien. 153.
Le grand-Autel du deſſein de Blanchet. ibid.
Le Tableau eſt de le Brun. 154.
Magnifique Tabernacle executé à Rome ſur un deſſein du fameux Cavalier Bernin. ibid.
Chapelle de Villeroy. 156.
Mauſolée de la Marquiſe d'Halincourt. ibid.
Inſcription ſur le devant. 157.
Tombeau de Charles de Neufville Marquis d'Halincourt avec ſon inſcription. ibid.
Remarque ſur cette inſcription. 159.
Tombeau de Nicolas de Neufville prémier Duc de Villeroy. ibid.
Tableau allegorique. 161.

LES CHARTREUX. 161.

Ils occupent la place d'une ancienne citadelle. ibid.
Excellentes ſtatues de Sarraſin qui ſe voyent dans la vieille Egliſe. ibid.
Le petit cloître a été peint par le Blanc & Perier. 162.
Tableaux remarquables qu'on trouve dans le Chapitre & le Réfectoir. ibid.
La nouvelle Egliſe. 163.
Le Dôme. 164.
Tableaux de la Tremoliere. 165.

Rempart derrière les Chartreux. ibid.

LE FAUXBOURG DE LA Croix-Rouſſe. 166.

Reſtes de fortifications qui ſe voyent à l'entrée. ibid.
L'irruption de Galas en Bourgogne donna lieu de les conſtruire. ibid.

Les Auguſtins Déchauſſés. 167.
Chapelle de la famille Savaron. ibid.
Le Préſident Savaron diſtingué par ſes ouvrages. ibid.

Nouvel établiſſement du Séminaire de ſaint Pothin. 168.

Inſcription ſur la porte de la Croix-Rouſſe. 168.

LE MONASTERE DE SAINT Benoiſt. 170.

Divers établiſſemens de ces Religieuſes. ibid.
Excellent tableau de Blanchet dans leur Egliſe. ibid.
Eloge de ce Peintre. 171.

Le Bureau pour les coches & diligences de Paris. 173.

Le Monaſtere de ſainte Marie des Chaînes. ibid.

Les greniers de l'abondance. 174.
Décoration de ce grand édifice. ibid.
Inſcription. ibid.
Chambre de l'abondance. 175.

LE FAUXBOURG DE VEYSE. 176.

Maiſons de campagne appellées la Claire & la Duchere. 177.

Le mont d'Or. ibid.
Fonderie de canons à l'entrée de ce fauxbourg. ibid.
Le Monaſtere des deux Amans. 178.
Origine de ce nom. ibid.

Les Cordeliers de l'Obſervance. 179.

La magnifique Chapelle des Luquois. ibid.
Ancienne Chapelle de la famille Grollier. 180.
Hommes illuſtres que cette famille a produits. ibid.

Le château de Pierre-ſcize. 182.

L'EGLISE DE S. PAUL. 183.

Ancienneté de ſa fondation. ibid.
La partie ſuperieure de cette Egliſe paroît du temps de Charlemagne. ibid.
Tableau de Guerchin dans une Chapelle. ibid.
Monument ſingulier à côté de la Sacriſtie. 184.
L'Egliſe de ſaint Laurent. 285.
Beau tableau de le Brun au grand-Autel. ibid.
L'Epitaphe de Gerſon. ibid.
Pourquoi il s'étoit retiré à Lyon. 186.
Etat du Chapitre de ſaint Paul. ibid.
Gabriel Mouton, Perpétuel de cette Egliſe étoit un habile mathematicien. ibid.
Les Capucins. 187.

LES CARMES DECHAUSSE'S. ibid.

Architecture défectueuſe de leur Egliſe. 188.
Belle Chaire de marbre. ibid.
Tableaux remarquables autour de l'Egliſe. 189.
Enfilade du rez-de-chauſſée de leur monaſtere. 191.

La ruë Juifverie. ibid.

Origine de ſon nom. 191.
Ce qu'en dit l'Auteur du Comte de Gabalis. 192.
Ce qu'un auteur rapporte touchant les tournois qui ſe firent dans cette rüe au paſſage du Roy Charles VIII. ibid.
Vers latins à ce ſujet. 194.

Le ſecond College des Jeſuites. 195.
Tableau de Stella dans l'Egliſe. ibid.
Le P. Panel connu pour les Médailles. 196.
La maiſon des Prêtres de S. Lazare. ibid.

LES RECOLLETS. 197.

Beau morceau de l'entrée de leur Egliſe. ibid.
La Sacriſtie. 198.
Le Réfectoir. ibid.
Veſtiges qu'on a découverts de l'embraſement de Lyon. 199.

LA MAISON DE LA PROVIDENCE. ibid.

Cet établiſſement eſt tout-à-fait nouveau. ibid.
La Chapelle & ſes ornemens. 200.
La maiſon qu'occupe cette Communauté étoit celle de Villars. 201.
Eloges du Maréchal de Villars. 202.

L'Abbaye Royale de Chazaux. ibid.

Le monaſtere de l'Anticaille. 203.

FOURVIERE. 204.

Ancien édifice en cet endroit. ibid.
Nouveau deſſein pour cette Egliſe. 206.
Piéce antique qui ſe voit dans un jardin tout proche. ibid.

LES MINIMES. 209.

Leur Egliſe a été tournée différemment d'aujourd'hui. ibid.
Aux dépens de qui les Chapelles ont été conſtruites. ibid.
Inſcription qui ſe lit dans celle de S. François de Paule. 210.

L'EGLISE DE S. JUST. 212.

Ce qui donna commencement à cette Egliſe. ibid.
Magnificence de ſa conſtruction. ibid.
Elle fut ruinée par les huguenots. 213.
Nouveau bâtiment. 214.
Le portail a été refait en 1703. ibid.
Tableaux dans l'Egliſe. 216.
Etat du Chapitre. ibid.

LE FAUXBOURG DE S. IRENE'E. 217.

Emplacement de l'ancienne Egliſe des Macabées. ibid.

Ouvrage commencé en cet endroit. 218.

L'Egliſe de S. Irenée. 219.
Pavé à la moſaïque. ibid.
Répréſentation du Calvaire. 221.
Grand nombre d'inſcriptions antiques qui ſe voyent dans ce quartier. ibid.
Formules qu'elles contiennent. ibid.

L'AQUEDUC DES ROMAINS. 222

Etenduë de cet aqueduc. ibid.
Reſtes conſidérables qu'on en voit encore dans les villages de Ste. Foy & de Chaponoſt. 223.
Remarque ſur ſa conſtruction. ibid.
Les hiſtoriens attribuent cet ouvrage à Marc Antoine le Triumvir. 225.

Le chemin neuf. 226.

LES TRINITAIRES. ibid.

Eloge de la famille de Bellievre. 227.
Epitaphe de Claude de Bellievre prémier Préſident du Parlement de Dauphiné. 230.
Mépriſe d'Amelot de la Houſſaye ſur cette famille. ibid.

La Commanderie de St. Georges. 232.

L'EGLISE DE S. JEAN. 234.

On ne connoit point le temps de ſa fondation. ibid.

Différences dans ſa conſtruction. 235.
Le Jubé eſt un ouvrage moderne. 236.
Chapelle de Bourbon & ſes ornemens. 237.
Horloge célébre. 239.
Nobleſſe du Chapitre de S. Jean. 243.
Régiſtres tenus à ce ſujet & titre honorable qu'ils renferment. ibid.

Le Palais Archiépiſcopal. 245.
La Primatie de Lyon. 247.

L'Egliſe de S. Etienne. 249
Marques de ſon ancienneté. 251.

L'Egliſe de Ste. Croix. 252.
Tombeau de François de Mandelot. 253.
Nouvelles réparations dans le chœur de cette Egliſe. 254.

LE PALAIS. 255.

Etabliſſement d'un Sénéchal dans Lyon. 257.
Etabliſſement du Préſidial. 259.
De la Cour des Monnoyes. ibid.
Décoration de la ſale d'audiance. 260.

Le bureau des finances. 261.

L'Election. 263.

Fin de la Table.

PERMISSION.

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit qui à pour titre *Deſcription de la Ville de Lyon*, & j'ay crû que l'Impreſſion pouvoit en être permiſe. A Paris le 9. Août 1740.

MAUNOIR.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſtitiers qu'il appartiendra. SALUT. Nôtre cher & bien amé le Sr. PAUL RIVIERE DE BRINAIS Ingénieur: Nous ayant fait rémontrer qu'il auroit dreſſé & compoſé un manuſcrit qui a pour titre: *Deſcription de la Ville de Lyon par ledit Sieur de Brinais*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au public, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires; offrant à cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caractéres, ſuivant la feüille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſcel des préſentes; A CES CAUSES voulant favorablement ttaitter ledit Sieur Expoſant Nous lui avons permis & permettons par ces dites préſentes de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choiſir, ladite Deſcription de la Ville de Lyon de ſa dite compoſition en un ou

pluſieurs volumes, conjointement ou ſeparément, & autant de fois que bon lui ſemblera : & de la faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume pendant le temps de douze années à compter du jour de la date deſdites préſentes. Faiſons deffenſes à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoyent, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïſſance ; comme auſſi à tous Imptimeurs, Libraires, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre ladite Deſcription de la Ville de Lyon cy-deſſus ſpécifiée en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit d'augmentation, correction, changement de titre, même en feüilles ſéparées ou autrement ſans la permiſſion expreſſe, ou par écrit dudit Sieur Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Sieur Expoſant & de tous dépens, dommages & interêts ; A LA CHARGE que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Régiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de ladite Deſcription ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril mil ſept cens vingt-cinq ; & qu'avant que de l'expoſer en vente le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion de ladite Deſcription ſera remis dans le même état où l'aprobation y aura été donnée ès mains de nôtre très-cher & feal Chevalier le Sieur Dagueſſau Chancelier de France Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier le

Sieur Dagueſſau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des préſentes ; DU CONTENU deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Expoſant ou ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie deſdites préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin de ladite Deſcription ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers, Secretaires foy ſoit ajoûtée comme à l'original. COMMANDONS au prémier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires ſans demander autre permiſſion & nonobſtant clameur de Haro, Chartes Normandes, & Lettres à ce contraires, CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Fontainebleau le ſeptième jour du mois d'Octobre l'an de Grace mil ſept cent quarante, & de nôtre Regne le vingt-ſixiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. RIBALLIER.

Regiſtré ſur le Regiſtre dixième de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 407. fol. 397. conformément à un réglement de 1723. qui fait defenſe art. 4. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoyent autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leur nom, ſoit qu'ils s'en diſent les auteurs ou autrement & à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris les huit exemplaires preſcrits par l'art. 108. du même réglement. A Paris le 14. Octobre 1740. SAUGRIN *Syndic.*

J'ay cedé le préſent Privilege à M. de la Roche Imprimeur-Libraire à Lyon pour en joüir ſuivant l'accord fait entre nous. A Paris le 11. Decembre 1740. RIVIERE DE BRINAIS.

A01 14688O3